

# LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 23  
12 AVRIL 1919

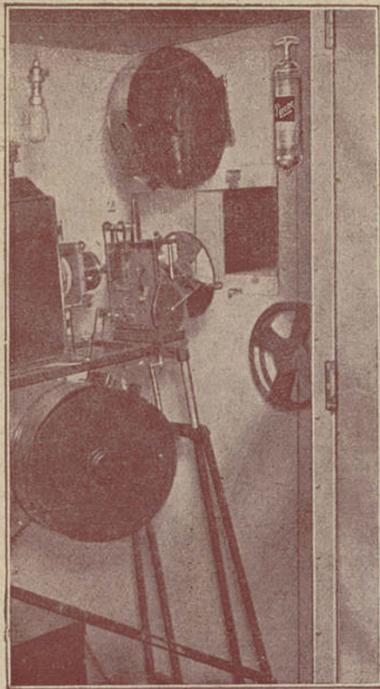
PRIX  
UN FRANC



SEVERIN-  
MARS



**PATHÉ**



**Dans vos cabines de projection**

vous avez deux gros risques  
**d'INCENDIE**

les feux de films,  
les feux d'appareils électriques

le **Pyrene** vous permet de les maîtriser :

sans rien détériorer (vous pouvez arroser vos appareils de liquide PYRENE et continuer à tourner);  
avec une sécurité de fonctionnement incomparable (aucune réaction chimique, mais simple fonctionnement de pompe);

Le **Pyrene** pèse 2 kgs 500 et mesure 36 centimètres; son maniement est facile quelle que soit l'exigüité de vos cabines.

Le liquide PYRENE ne contient ni eau ni acide.

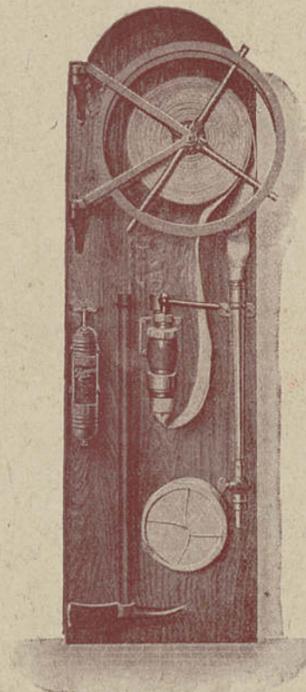


**Dans vos salles de spectacle**

vous devez vous protéger conformément aux prescriptions officielles et à votre propre intérêt avec des postes d'incendie à pression d'eau de ville.

Nous sommes à même de vous fournir tout le matériel nécessaire sur stock disponible.

**E<sup>ts</sup> PHILLIPS & PAIN**  
Télégramme PYRENE-PARIS    Ingénieurs-Incendie    Téléphone Gutenberg 77-02 / 77-04  
1, Rue Taitbout, PARIS



# La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

**ABONNEMENTS**  
FRANCE : Un An ..... 50 fr.  
ETRANGER : Un An ..... 60 fr.  
Le Numéro ..... 1 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :  
**BOULEVARD SAINT-MARTIN**  
(48, rue de Bondy)  
Téléphone : NORD 40-39

Pour la publicité  
s'adresser aux Bureaux du journal

**SOMMAIRE**

Nos Pages de Couverture : SÉVERIN-MARS.  
— Miss EMMY WEHLEN.  
Encouragements officiels ... P. SIMONOT.  
En dix-neuf cent trente ... V. GUILLAUME-DANVERS.  
Verdun ... A. MARTEL.  
Paris en Amérique ... L. R.  
L'Amérique à Paris ... E. L.  
Réception posthume ... ARLECCHINO.  
L'Electricité dans les Installations cinématographiques (suite) ... L. D'HERBEUMONT.  
Promenez-vous le long du Bois ... L'ARCHIVISTE.  
Les Pirates de la Bobine ... NÉNETTE ET RINTINTIN.  
Les Beaux Films :  
1. La Voie dangereuse ... AGENCE GÉNÉRALE.  
2. Le meilleur film de Thomas Graal. ... AGENCE GÉNÉRALE.  
3. La Belle et la Bête ... CINÉ-LOCATION ECLIPSE.

4. Carmen du Klondyke ... L. AUBERT.  
5. La Maison du Diable ... GAUMONT.  
6. Broadway-Bill ... LOCATION-NATIONALE.  
7. Calomnies ... FILMUS-LOCATION.  
8. Les Possédées ... UNIVERS-CINÉ-LOCATION.  
9. Le Foyer qui chancelle ... L. VAN GOITSENHOVEN.  
10. Londres menacée ... KINÉMA-LOCATION.  
Au Film du Charme ... A. MARTEL.  
Dans tous les Pays ... URBI ET ORBI.  
La Production ... L'OUVREUSE DE LUTETIA.  
Hebdomadaire ... NYCTALOPE.  
Propos Cinématographiques ... PATATI ET PATATA.  
Boîte aux Lettres des Curieux ... LE FACTEUR.  
Le Tour de France du Projectionniste ... LE CHEMINEAU.  
Cette Semaine nous verrons : Présentations des 14, 15 et 16 avril.

**NOS PAGES DE COUVERTURE**

**SÉVERIN-MARS**

Les renseignements concernant M. Séverin-Mars ne nous étant pas parvenus à temps, nous remettons à notre prochain numéro la biographie de l'éminent artiste français, au talent si souple et si varié, dont *J'accusé* vient de consacrer le succès.

**EMMY WEHLEN**

La blonde et gracieuse étoile de la « Métro-film » est l'une des artistes les plus aimées du public américain. Douée d'un tempérament véritablement artiste, ses débuts, il y a deux ans, furent immédiatement couronnés de succès. Travailleuse infatigable, la jeune et belle

interprète de la *Maison d'Or* ne s'est pas laissée griser par ses premiers triomphes et, grâce à une haute compréhension de son art, Emmy Wehlen parvint rapidement à la perfection.

Son visage expressif, qui traduit avec une réalité saisissante toutes les émotions du cœur humain, la montre tour à tour enjouée, tendre ou tragique.

A l'âge où la plupart sont encore des élèves, Emmy Wehlen est déjà une étoile.

Son talent, sa jeunesse et sa beauté lui assurent une longue suite de succès.

Bien que sollicitée de toutes parts, la jeune artiste demeure fidèle à la marque à laquelle elle doit ses premiers succès.

La « Métro-film », dont les interprètes forment une véritable constellation, sait du reste récompenser la fidélité de son personnel artistique.

## Encouragements officiels



M. VANDAL

On ne cesse de nous entretenir de la nécessité qui s'impose de rénover nos procédés industriels et commerciaux de façon à pouvoir soutenir la concurrence et ramener la prospérité dans le pays. Je ne sais si les autres branches de l'industrie ont à se louer des encouragements officiels et des facilités que leur prodiguent les pouvoirs publics, mais en ce qui concerne la cinématographie c'est surtout par des brimades et des vexations que se manifeste le concours de nos gouvernants.

Soucieux avant tout de conserver les sacrosaintes traditions de la bureaucratie, ceux qui détiennent le pouvoir s'ingénient à créer chaque jour de nouvelles entraves. C'est à croire que le film est un objet de crainte, un instrument de discorde, un fauteur de guerre civile.

Certes! l'importance qu'a prise le cinématographe au cours de ces dernières années, son action sur la foule et la force qu'il représente comme moyen de propagande justifiaient amplement les mesures de précaution dont il était l'objet pendant la guerre.

Hâtons-nous de constater que ces précautions compliquées à plaisir par une Administration incompétente et tracassière n'atteignent que relativement leur but. Les difficultés créées par une paperasserie encombrante et des mesures contradictoires furent éludées assez aisément par les malins grâce à la fâcheuse « camaraderie ».

On sait, par exemple, à quelles multiples et fastidieuses formalités étaient, et sont encore hélas! soumis les envois à l'étranger. Or, ces mesures qui avaient pour but principal d'empêcher le commerce avec l'ennemi sont demeurées inopérantes chaque fois que des négociants ou des intermédiaires peu scrupuleux ont considéré qu'il était de leur intérêt de passer outre.

Voici un fait typique qui montre à quel point nos bons mercantis savent tourner les obstacles dressés par M. Lebureau :

Il y a quelques jours à peine une personnalité importante du monde cinématographique de Bohême était à Paris. Parmi les offres qui lui parvinrent de diverses maisons de la place il se

trouva qu'on lui proposait une série de films de Suzanne Grandais. Or ces mêmes films étaient la propriété de la personnalité en question depuis deux ans déjà en vertu d'un contrat en bonne forme passé avec une importante maison de Vienne (Autriche).

En pleine guerre, ces films français, et bien d'autres avec, étaient projetés avec succès, du reste, sur tous les écrans de l'empire des Habsbourg.

Comment cette précieuse marchandise avait-elle pu gagner l'Autriche et dépister aussi insolemment la surveillance du service officiel si méticuleux, si formaliste, si exigeant?...

Quel est le trop habile intermédiaire qui s'est chargé de ce tour d'escamotage? Au profit de qui l'a-t-il exécuté? Quelles complaisances a-t-il rencontrées?...

Qui résoudra les questions que pose cette savoureuse histoire laquelle hélas! est loin d'être exceptionnelle?

Aujourd'hui que la victoire a couronné les héroïques efforts de ceux qui se battaient, l'arrière continue à ignorer la cessation des hostilités et les malfaisants gratte-papier installés dans de fructueuses sinécures s'ingénient à découvrir de nouvelles complications, de nouvelles embûches destinées à perpétuer leurs funestes fonctions et à porter le coup de grâce à notre industrie qui aurait tant besoin d'air et de liberté.

Ces dangereux crustacés, effrayés à la pensée que le cinéma pourrait se passer d'eux, ont imaginé d'exercer une censure spéciale sur tous les films expédiés en pays neutres ou alliés.

Or, qu'arrive-t-il lorsque le cerveau obtus d'un de ces « Juvénal » au petit pied est incapable de comprendre un scénario ou de savoir le sens véritable d'une scène sortant de la banalité? Le censeur improvisé manifeste sa puissance en coupant. Et comme il est aussi dépourvu d'expérience que de jugement il coupe à tort et à travers de telle façon qu'il rend le film incompréhensible et que l'acheteur le refuse comme c'est son droit.

Si c'est un film étranger, le client ne se frappe pas. Il câble à la maison éditrice soit en Amérique,

soit en Angleterre ou en Italie et comme ces pays ne sont pas, heureusement pour eux, infestés de ce genre de parasites, le film est expédié directement sous plomb de douane au destinataire et le tour est joué.

Il y a quelques milliers de francs de moins dans une caisse française, notre change subit de ce fait un préjudice et le client jure bien qu'une autre fois, il ira faire ses achats ailleurs.

Si c'est un film français, c'est encore plus grave car le mal est irréparable; la marchandise reste pour compte à la maison qui en est quitte pour une ou deux copies perdues et se voit obligée de rendre l'argent à son client qui ira le porter chez nos concurrents...

Mais les ronds-de-cuir qui ont entrepris la triste besogne de ruiner le marché français, n'ont cure de ces détails. Ils ont un but que l'un d'eux avouait ces jours derniers à propos de réclamations dont son service était l'objet.

Ce but, c'est le *Monopole*. Vous entendez, cinématographistes bénévoles qui luttez depuis tant d'années pour le progrès du film français. Ce que rêvent les sinistres rongeurs embusqués dans votre fromage, c'est la main-mise de l'Etat sur cet admirable instrument d'éducation, sur

cet aliment spirituel du peuple, sur ce moyen unique de propagande intellectuelle et morale. L'intelligence et le génie de nos littérateurs, le talent de nos artistes, l'imagination étincelante de nos metteurs en scène, tout cela serait débité au compte du Gouvernement, timbré comme un briquet, pesé comme du tabac et éblouissant comme... une allumette de la régie.

La façon mirobolante dont sont exploitées les affaires placées sous le contrôle de l'Etat, nous laisse entrevoir l'effroyable gâchis dans lequel sombrerait l'une des plus belles inventions du génie français.

Nous avons appris à nos dépens à connaître le tréfonds de l'incapacité officielle avec les postes, les télégraphes, le téléphone, les transports, les réquisitions et autres *délicatesses*.

Le jour où les auteurs de scénarios auront le front cerclé d'une bande timbrée au chiffre de la R. F. et qu'un petit compteur horo-intellectuel fonctionnera pour additionner le produit de leurs méninges, la France sera bien près de rejoindre la Polynésie dans le domaine de la civilisation.

Daignent les immortels préserver notre pays de cette ultime calamité.

P. SIMONOT.

**On demande à acheter**

... .. **DANS PARIS** ... ..

DE

**Belles et Grandes Salles Cinématographiques**

**EN PLEINE EXPLOITATION**

*Faire offres avec détails aussi complets que possible*

**à M. ALBAN**

**" La Cinématographie Française "**

48, RUE DE BONDY (X<sup>e</sup> ARR.)

PROCHAINEMENT



TROIS GRANDS SUCCÈS

DE

**Douglas Fairbanks**

Le Roi de l'Écran



**DOUGLAS, le nouveau d'Artañan**

❖ ❖ **DOUGLAS dans la lune** ❖ ❖

❖ ❖ ❖ **DOUGLAS for ever** ❖ ❖ ❖

PARAMOUNT PICTURES

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

**Gaumont**

ET SES AGENCES RÉGIONALES



# LE PRÉSAGE

Longueur : 1500 m. env.



GRAND FILM SENSATIONNEL

*qui toujours fera recette*

LES GRANDS FILMS  
:: EXCLUSIFS ::  
GAUMONT

"MONOPOL FILM"



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

## Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES



# Le tigre humain

Comédie dramatique en 4 parties avec

WILLIAM HART



PARAMOUNT PICTURES

Édition du 9 mai

Longueur : 980 m. env.

3 affiches - 6 couleurs

Nombreuses photos

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

## Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

## EN DIX-NEUF-CENT-TRENTE

En ce temps là, le commerce du film aura complètement évolué. Les Directeurs de cinéma n'iront plus aux présentations pour la bonne raison qu'il n'y aura plus de présentations.

Voici comment on procédera. Lorsqu'un film aura été édité, sans tambour ni trompette, ce film sera tout simplement programmé dans une salle ayant adopté un genre bien défini et dont la clientèle habituelle sera composée de spectateurs qui veulent rire ou pleurer, s'amuser ou réfléchir. C'est dire que nous aurons un Ciné-lyrique, une Comédie-filmée, un Dramatic-film, un Classic-film, un Ciné-historique, un Comic-ciné, etc., etc.

Lorsque le compositeur de film aura terminé son œuvre, il la fera voir in-té-gra-le-ment à la Presse quotidienne qui sera convoquée avec autant d'égards que, de nos jours, la presse corporative est en général... oubliée de Messieurs les Editeurs et Loueurs de Films qui ont le tact ou la maladresse, à votre choix, de la considérer comme une personnalité sans importance et que l'on daigne subire en maugréant.

Bonne ou mauvaise, cette œuvre apparaîtra sur l'écran, telle que son auteur, poète ou sociologue, vaudevilliste ou romancier voudra qu'elle paraisse à nos yeux; et nul collaborateur anonyme et mercenaire ne l'aura tripatouillée, cisailée et démontée plus ou moins maladroitement pour justifier ses petites mensuralités aux yeux d'un directeur artistique qui le prendrait certainement pour un âne, s'il avait consciencieusement le courage de dire: « Monsieur, ce film est irréprochable, il n'y a rien à faire, absolument rien à modifier. »

— Mais ce sera l'âge d'or des Auteurs!... dites-vous. Parfaitement, et ce sera aussi l'âge d'or des Directeurs, des Loueurs et des Editeurs par-dessus le marché.

Je m'explique.

Ce film, *La Légende des Siècles*, par exemple — il ne sera certainement pas de « celui » qui prétendait un jour, non sans infatuation de lui-même, qu'il n'avait qu'à perdre en collaborant avec Victor Hugo! — sera présenté tout comme de nos jours une grande première théâtrale. Le Tout Paris des Arts, des Lettres, des Sciences, du Monde et de la Politique sera de la fête.

La Presse — je l'ai déjà dit, je le sais, mais je le répète

intentionnellement pour nos éditeurs contemporains — sera convoquée avec les égards ou tout au moins la courtoisie élémentaire qui lui est due et il ne dépendra pas d'un placier que nous puissions voir en contrebande et par charité, un film à la projection duquel on a oublié de vous inviter.

Après la soirée, les spectateurs se répandront dans les rédactions, les cercles, les cafés, tavernes, etc. — Tous les Ministres actuels seront « pantéonifiés » et vous pourrez alors vous coucher à deux heures du matin si cela vous chante. — Et les conversations, les batailles d'idées, les controverses feront le succès ou l'échec de ce film, dont, le lendemain matin, la presse quotidienne soulignera, amplifiera et exultera avec plus ou moins de passion les qualités et les défauts.

C'est alors seulement que l'éditeur de film, comme actuellement nos éditeurs de musique ou de pièces de théâtre, saura s'il a un chef-d'œuvre ou un navet et pourra prévoir les prix que pourront atteindre les locations futures: car le cinéma qui aura lancé le film *La Légende des Siècles*, l'aura lancé à grands frais de publicité, à ses risques et périls, ne devant à l'auteur ou aux auteurs qu'une redevance établie au pourcentage des recettes. Et, alors on ne verra plus un film, chef-d'œuvre ou navet, être loué 1 fr. 50 du mètre non parce que c'est un beau film, mais parce qu'il est. ô sainte incohérence! en Première Semaine.

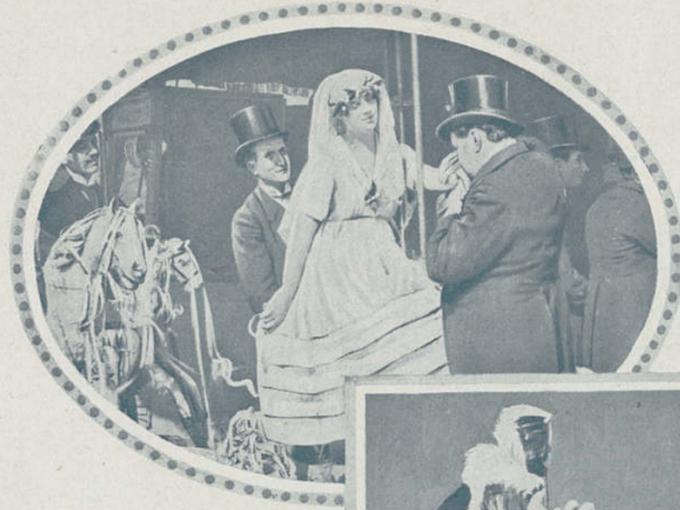
Ce film est un succès ou un échec.

Si c'est un échec, n'en parlons plus. Après une semaine il quittera l'affiche et l'on n'en entendra plus parler.

Si c'est un succès, l'éditeur « éditera » et fera tirer ses copies en autant d'exemplaires qu'il lui en sera demandé pour la France et l'Étranger.

Ces copies, il aura largement le temps de les faire éditer, honnêtement, consciencieusement, sans contretypes; car le Cinéma qui aura lancé *La Légende des Siècles* en aura l'exclusivité pour un certain laps de temps et, ce laps de temps écoulé, les locations faites d'avance, dès le lendemain de la première vision, m'entendez-vous, seront faites à un taux autrement rémunérateur que les prix actuels, car, l'industrie cinématographique ne travaille, depuis ses origines jusqu'à maintenant, qu'à la petite semaine.

C'est un commerce qui manque d'ampleur et dont les

La Série humoristique  
TRISTAN BERNARD

Edition GAUMONT

# Le Gentilhomme commerçant

Comédie humoristique

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

**Gaumont**

ET SES AGENCES RÉGIONALES

ÉDITION DU 9 MAI

LONGUEUR : 930 MÈTRES



présentations actuelles qui semblent être une succursale des « Pieds humides » où se liquident des valeurs qui n'en ont aucune, donne bien l'impression.

Voilà donc, nous sommes en 1930, ne l'oubliez pas, que le succès, sans cesse grandissant de *La Légende des Siècles* s'affirme et s'impose. Qu'arrivera-t-il? Tout simplement ceci : les directeurs de cinémas sont partagés en deux clans, ceux qui prennent les films au pourcentage des recettes, ceux qui les louent à tant du mètre.

Devant le succès, le taux du pourcentage sur la recette s'élèvera, le prix de la location du mètre s'augmentera proportionnellement.

— Mais il veut notre ruine! va s'écrier un directeur entêté qui ne veut pas se donner la peine de prendre un crayon, un bout de papier et de calculer, et... de réfléchir.

Si *La Légende des Siècles* est un succès, un triomphe, il paiera gros, c'est entendu; mais, avec l'affluence du public, il encaissera lourd aussi. Ne vaut-il pas mieux payer cher, très cher et gagner beaucoup, que de ne gagner rien du tout pour avoir mesquinement chipoté sur le prix d'un programme.

Puis, Directeur, mon ami, vous n'aurez plus l'hebdomadaire torture du programme où pour le choix duquel, laborieusement, vous ne voyez que votre goût personnel, celui de votre public que vous croyez

connaître, le fond de votre porte-monnaie et surtout le désir, légitime en soi, de concurrencer vos voisins. C'est cet esprit de concurrence qui vous fait si souvent prendre en première semaine, un mauvais film pour embêter votre voisin qui se serait contenté de le passer en troisième ou quatrième.

Donc, en 1930, quand un film aura du succès il enrichira le directeur qui sera certain de faire des recettes; le loueur qui pourra l'envoyer à coups sûr dans ses agences régionales; l'éditeur qui pourra dire à l'étranger : « *La Légende des Siècles*, ça vaut tant, car ce film a fait tant et tant de recettes. » Et l'auteur du film n'en sera pas réduit à céder son œuvre au prix coutant ou à la redevance; cette fameuse redevance « La morgue des Films » dont tout le monde se plaint et qui ne satisfait personne.

Au contraire, il bénéficiera de ses droits d'auteur : car, bien avant 1930, le droit d'auteur cinématographique aura été légitimement reconnu et perçu par...?... ça, c'est le secret de Polichinelle.

Entre nous, — cinégraphistes, mes frères — n'avez-vous pas envie de vieillir subitement de 11 ans?... Oui, n'est-ce pas, ne serait-ce que pour savoir comment elle a été signée, la Paix!... avec une plume d'oie ou une plume d'acier?

V. GUILLAUME DANVERS.



# PATHÉ-REVUE

Art ≡ Science ≡ Industrie ≡ Sport ≡ Voyage

# “BRIFCO”

PELLICULE VIERGE  
POSITIVE & NÉGATIVE

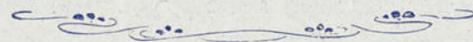
Fabriquée à Ashtead, Angleterre, par les meilleurs techniciens du monde, cette pellicule a fait ses preuves dans son pays d'origine où elle s'est imposée comme la plus solide et la plus régulière des marques connues.

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF :

**Jacques HAÏK**, 107, Rue Lafayette, PARIS (10<sup>e</sup>)

Téléph. **NORD 06-84**

# VERDUN



*Au très digne Maire de Verdun, M. Beylier.*

Kronprinz, en ricanant tu prédisais la chute  
De Verdun, l'inviolée et ta Wolf annonçait  
Que tu l'allais saisir, dans ta poigne de brute,  
A la taille, au dépit des d'Artagnan français.

De fait, pendant six mois, minute par minute,  
Tes Berthas ont vomi l'enfer pour ton succès  
Mais nos gars ont joué les Titans dans la lutte  
Et ton stupre a crevé comme un puant abcès.

Verdun fut le tombeau de ton sadique orgueil  
Tout son sol éventré n'est qu'un mouvant cercueil,  
Où la Patrie en sang grogne "sa" Carmagnole.

L'Histoire, un jour, dira: « là, dans un noble effort  
Pour la Paix éternelle et par delà les morts,  
La Gloire s'est battue avec des yeux de folle. »

A. MARTEL.

1919

DATE DE PRÉSENTATION :  
15 Avril 1919

PROGRAMME N° 20

DATE DE SORTIE :  
16 Mai 1919

1919

## Pathé - Programme

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg Saint-Martin,  
PARISTÉLÉPHONE { NORD 68-58  
NORD 17-431

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE PATHÉLOCA-PARIS

# J'ACCUSE

# A C C U S E



Tragédie  
visuelle

en  
4  
époques

de  
M. Abel  
GANCE

4<sup>e</sup> Epoque

PATHÉ

MARISE DAUVRAY

R. JOUBÉ

**PATHÉ**

**Goldwyn**



*Très  
prochainement*

*Très  
prochainement*

**MADGE KENNEDY**

DANS

**Mon Bébé**

UNE DÉLICIEUSE COMÉDIE

UNE INCOMPARABLE ARTISTE

*de l'Emotion  
du Charme  
de la Gaité*

Ce Film est le premier d'une nouvelle série des Goldwyn Pictures  
MADGE KENNEDY - MAE MARSH - MARY GARDEN - MABEL NORMAND



**PATHÉ**



**"HANDS UP"**

(Haut les mains)

GRAND CINÉMA-ROMAN D'AVENTURES

Adapté par Henry de BRISAY

PUBLIÉ  
dans l'ORDRE PUBLIC

ÉDITÉ  
par PATHÉ

3<sup>e</sup> ÉPISODE

\* \* \* LE TRÉSOR DES INCAS \* \* \*



RUTH ROLAND

\* \* "HANDS UP" (Haut les mains) \* \*

Échappant à la poursuite des Incas, le Cavalier Fantôme et Maud sont arrivés au sommet de la montagne. Un énorme bloc de rocher, dont l'Homme de la Montagne connaît seul le « Sésame, ouvre-toi », se soulève et se referme derrière lui.

Et Maud Strange — c'est ainsi que nous la nommerons désormais — se trouve dans une grotte profonde, confortablement aménagée, et recevant la lumière du dehors par une ouverture, munie de solides barreaux. Son ravisseur n'est pas un Indien, mais de qui est-elle prisonnière? Dans quel but l'a-t-on arrachée au nouveau foyer, où dans la sécurité du « home », elle se préparait au bonheur?

L'étranger, devinant les pensées qui l'agitent, lui dit :

— Votre vie, et celle de Robert Rushe, courent de graves dangers. Promettez-moi, *senorita*, de remettre à plus tard votre projet d'union avec ce jeune homme?

Cependant, à leur insu, les deux fugitifs ont été suivis et découverts par un espion inca... Celui-ci, ayant trouvé au sommet presque inaccessible de la grotte une ouverture, a jeté une échelle de corde et il fait soudain irruption entre Maud et son mystérieux interlocuteur.

Tandis qu'une lutte violente a lieu entre les deux hommes, la jeune fille court à l'échelle de corde et s'enfuit. Elle trouve non loin le cheval de l'Inca, saute dessus et, à toute vitesse, regagne le ranch.

Pendant que ces événements se déroulent, Judith, désireuse de savoir si son projet a complètement réussi, surveille les allées et venues des

Incas et remarque, non sans surprise, que l'un d'eux, amarrant une barque au rivage, plonge ensuite pour ne plus reparaître à ses yeux. En effet, le nageur, ayant remonté à la surface, se trouve dans une grotte où est déposé un grand nombre de caisses, contenant de merveilleuses richesses, vestiges de l'ancienne opulence de la race.

L'Inca, ayant choisi quelques bijoux précieux, les enferme dans un coffret, et plongeant de nouveau, il reparaît près du rivage, à la grande stupéfaction de Judith.

Or, la jeune fille connaît un certain Sam Killman qui pose au gentilhomme fermier, mais dont la source des revenus est suspecte. Pole-Cat, le conducteur de la diligence de Sirocco, en relations suivies avec Killman, se charge pour son compte d'affaires plus ou moins louches. Judith va les trouver, leur fait part de sa découverte et, quelques heures plus tard, Robert Rushe recevait de son ami inconnu, le Cavalier Fantôme, un avis l'informant que le trésor des Incas avait été pillé. S'il parvenait à le reprendre et à le restituer, affirmait le message, sa sécurité et celle de Maud Strange seraient assurées.

Robert Rushe, se hâtant d'agir, part avec une petite expédition et, ayant mis les bandits en déroute, il se charge de rapporter seul aux Incas, le trésor qui leur avait été dérobé. En reconnaissance, les Incas consentent à ne plus persécuter la jeune fille blanche, jusqu'au retour du Prince Nachtas, car les oracles doivent s'accomplir... mais un autre danger se dessine car, Killman, furieux d'avoir été frustré du trésor des Incas, s'entend avec Judith pour faire disparaître sa cousine Maud.

PUBLICITÉ : 1 AFFICHE 120/160 — MÉTRAGE : 600 MÈTRES ENV.

LA SEMAINE PROCHAINE  
4<sup>e</sup> ÉPISODE :

L'ENJEU



PATHE



# Lucien joue à la poupée

Scénario de M. Lucien ROZENBERG joué par l'Auteur et Mlle Janine RONCERAY — Mise en scène de M. Garbagni

LUCIEN, sportsman émérite, s'entraîne pour le prochain tournoi d'escrime; son amie Evelyne le contemple tendrement.

L'heure du courrier. Lucien décachette une lettre dont l'écriture éveille en lui de vagues souvenirs. Elle est d'un ami qui, à la veille de partir pour tenter fortune à l'étranger, lui confie sa fillete Janine, pensionnaire à Moulins.

— Ca ne fait rien, dit-elle gentiment, j'aime encore jouer à la poupée.

Mais la surprise a été réciproque, car les rêves de Janine ont un héros, découvert en feuilletant un numéro de « Je Sais tout », et elle ne se doutait guère que l'élégant sportsman dont elle était tombée amoureuse, en effigie, fut justement... son tuteur!...

Janine est déjà coquette, et Evelyne est jalouse.



Justement, une épidémie s'étant déclarée dans cette ville, la directrice du pensionnat avertit Lucien qu'elle lui envoie sa pupille.

Quel désarroi! Cette petite fille dans ce ménage de vieux garçon! D'abord, il faut éloigner Evelyne, ensuite dissimuler les gravures galantes, les nudités qui ornent son salon, installer une chambre, la garnir de quelques jouets. Lucien fait l'emplette d'une superbe poupée, et tout est prêt pour recevoir la gamine lorsque celle-ci arrive à l'improviste... Lucien demeure stupéfait : c'est une jeune fille!

Que faire? Marier Janine? Lucien s'arrête à cette solution, mais lorsqu'il voit la jeune fille flirter avec le fiancé de son choix, il sent l'aiguillon de la jalousie le piquer au cœur... Comment éloigner le fâcheux? C'est la poupée qui s'en chargera, en prononçant de sa petite voix distincte : « Papa... Maman ». Le fiancé croit qu'on a voulu lui faire endosser une paternité dont il est irresponsable et il court encore, tandis que Lucien et Janine continuent à jouer à la poupée. Un an plus tard, c'est une poupée vivante qui vient consacrer leur heureuse union.

Métrage approximatif : 515 mètres. — Publicité : 1 affiche 120/160



# PROGRAMME N° 20



Date de présentation : *Mardi 15 Avril 1919*    Date de sortie : *Vendredi 16 Mai 1919*

FILMS	MARQUES	GENRES	PUBLICITÉ	MÉTRAGES Approximatifs	INTERPRÉTATIONS
<b>J'ACCUSE</b> (4 <sup>e</sup> Époque)	Films Abel Gance  Pathé	Drame	3 affiches 80/120 1 pochette 8 photos	1200 <sup>m</sup>	M <sup>lle</sup> <i>Marise DAUVRAY</i> MM. <i>Romuald JOUBÉ</i> <i>SÉVERIN-MARS</i> <i>DESJARDINS</i>
<b>LUCIEN JOUE A LA POUPÉE</b>	Pathé	Comique	1 affiche 120/160	515 <sup>m</sup>	<i>ROZENBERG</i>
<b>TOUCHATOUT</b> <b>PEINTRE DE TALENT</b> <i>Dessins animés par O'GALOP</i>	Pathé	Comique		130 <sup>m</sup>	
<b>LES BUCHERONS CANADIENS</b> <i>au Service de la France</i>	PathécOLOR	Coloris		130 <sup>m</sup>	
<b>HORS PROGRAMME</b> <b>"HANDS UP"</b> (Haut les Mains) 3 <sup>e</sup> Épisode : <b>LE TRÉSOR DES INCAS</b>	Pathé	Série dramatique	1 affiche 120/160	600 <sup>m</sup>	Miss <i>RUTH ROLAND</i> M. <i>GEORGE CHESEBRO</i>
<b>PATHÉ-JOURNAL</b>					



## PATHÉ



### TOUCHATOUT PEINTRE DE TALENT

*Dessins animés par O'GALOP*

Portraits d'après nature. Ressemblance garantie.  
Trois coups de crayon, quelques touches magistrales. Et... ça y est!

Les jolies femmes, qui ne comprennent rien à la peinture — à moins qu'elles ne la pratiquent sur elles-mêmes — manifestent parfois leur réprobation. Quelques-unes vont même jusqu'à s'évanouir. Touchatout en profite pour repeindre le modèle à la ressemblance du portrait. Et alors, c'est frappant!

Mais voici un nouveau riche qui se déclare satisfait et paye royalement. Son caniche, qui témoigne également de son goût pour la peinture... Et toute une théorie d'amateurs qui se succèdent devant le chevalet de l'artiste... pour la plus grande joie du public.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 130 MÈTRES

## PATHÉCOLOR

### LES BUCHERONS CANADIENS

*au Service de la France*

Il est intéressant de voir avec quelle ingéniosité les bûcherons canadiens savent suppléer, par leurs propres moyens, au matériel qui parfois leur manque. Et l'initiative dont ils font preuve est une précieuse qualité dans les régions désolées où ils travaillent. Les arbres, criblés d'éclats d'obus, les obligent à changer de scies plusieurs fois par jour. Le bois abattu sert à faire des traverses de chemin de fer, des baraquements, ponts, étalements de tranchées, poteaux téléphoniques, etc.

Des prisonniers allemands les aident dans leurs travaux et ramènent les bois en grume aux scieries, où il doit être débité selon les besoins. Ces prisonniers, une fois la journée terminée, rejoignent leur cantonnement, tandis que les officiers canadiens regagnent le pittoresque chalet construit pour eux par les soldats.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 130 MÈTRES

# ENEZ ME VOIR

à dater du

## 18 AVRIL

DANS TOUS LES CINÉMAS  
PROJETANT LES FILMS

## PATHÉ

*Venez me voir*

## EN UNIFORME

dans

# CHARLIE CHAPLIN

## "SOLDAT"

## PATHÉ

FIRST  
NATIONAL  
EXHIBITORS  
CIRCUIT



**PATHÉ**  
Concessionnaire

Très  
PROCHAINEMENT



Miss  
CECIL RALEIGH

Miss  
SEYMOUR HICKS

# “LADY LOVE”

SCÈNES DE LA VIE SPORTIVE

**SENSATIONNEL**

2000 représentations au Théâtre de Drury Lane

A LONDRES

## PARIS EN AMÉRIQUE

Nous avons eu la bonne fortune de recevoir la visite du capitaine Vandal. Notre ami nous permettra de lui conserver ce titre qui désigne un chef, une tête, si l'on s'en rapporte à son origine latine.

Vandal est, au plus haut point, un chef, c'est l'homme d'action par excellence et il vient de le prouver une fois de plus en passant sans transition ni repos de l'activité militaire à l'activité industrielle.

En compagnie de l'excellent metteur en scène, J. de Baroncelli, le capitaine Vandal vient de faire un voyage extrêmement intéressant en Amérique du Nord.

C'est de cette excursion qu'il a bien voulu nous parler. « Les Etats-Unis m'étaient connus depuis 1909, nous dit notre interlocuteur. A cette époque, j'y fis un premier voyage pour le compte de l'*Eclair* dont j'étais alors directeur général. Le marché américain s'annonçait comme formidable et il s'agissait de le conquérir au profit du film français.

« L'entreprise était ardue si l'on considère que les maisons américaines étaient liées entre elles et formaient un *Trust* puissant qui comprenait les firmes : « Pathé », « Edison », « Biograph », « Vitagraph », « Essanay », « Melies », « Selig ».

« Je rapportais cependant de mon voyage une impression si favorable, qu'en 1911 je retournais à New-York où j'installais, en dépit des trembleurs qui trouvaient mon entreprise téméraire, une usine et un studio modèles.

« Le succès de cette prise de possession vint à l'appui de ma confiance et je ne crois pas être démenti en affirmant que mon initiative contribua au développement des affaires européennes aux Etats-Unis.

« Le voyage que je viens d'accomplir aussitôt après ma démobilisation aura, je l'espère, un résultat non moins favorable et les études auxquelles je me suis livré sur place me permettent d'envisager nettement la situation et de déterminer les causes de notre infériorité qui, pour être passagère, n'en est pas moins réelle.

« Quoiqu'on puisse en penser, je rapporte de là-bas la certitude d'un très prochain relèvement de l'industrie cinématographique française et j'ai une confiance absolue dans son lumineux avenir.

« Sur quoi je base ces heureux présages? Mais sur l'évidence même. Qu'est-ce que les Américains ont inventé de nouveau? Où voit-on la preuve d'une incontestable supériorité? Ils ont tout simplement perfectionné et mis au point des procédés qui étaient indiqués

dans nos films d'avant-guerre et que la situation privilégiée dont ils jouissent depuis 1914 leur a permis d'exploiter avec autant de bonheur que de méthode et d'habileté.

« A la vérité je n'ai constaté là-bas aucune innovation réelle. Le succès du film américain, je parle du film moyen, de la production courante, est dû d'abord à l'emploi de capitaux énormes, mais surtout à l'application méthodique de procédés de travail, hélas inconnus chez nous. Chez nos alliés d'Amérique, chacun s'acquitte de sa mission avec amour propre, avec conscience et, du plus vulgaire homme de peine jusqu'à l'ingénieur en chef, c'est une belle émulation qui excite chaque individu et le pousse invinciblement vers l'accomplissement de la besogne dont il est chargé.

« Dix années d'efforts français avaient donné à l'industrie cinématographique un élan que la guerre a subitement paralysé, mais dont le film américain a su profiter, on sait comment.

« Et la preuve que c'est encore la France qui triomphe dans l'engouement pour le film américain, je la trouve dans la liste des metteurs en scène.

« Pour un *Griffith*, il y a là-bas les *Chautard*, les *Capellani*, les *Léonce Perret*, les *Tourneur* qui ont conservé, malgré l'influence du milieu, leur personnalité française et dont les productions tiennent incontestablement le premier rang.

« Je la trouve encore cette preuve dans le choix des scénarios dont les meilleurs sont puisés aux sources de notre littérature.

« Enfin, à part quelques artistes hors pair qui sont incontestablement des maîtres, l'interprétation des films moyens, n'est pas en progrès, bien au contraire et cette infériorité n'a pas d'autre cause que l'absence de la concurrence française sur le marché américain.

« Certes, il faut réserver une admiration spéciale à de gigantesques efforts artistiques réalisés magnifiquement grâce à d'énormes capitaux et au génie d'un homme tel que *Griffith*. Il est évident qu'un film comme *Intolérance*, par exemple, que nous allons prochainement présenter à Paris, échappe à la critique générale. Ce sont des œuvres d'exception qui n'ont aucun rapport avec la production courante.

« Si je reviens plein de confiance c'est parce que je me dis que notre pays, qui a toujours été la terre de la Pensée, va produire à nouveau une splendide floraison,

# PATHÉ-REVUE

Art • Science • Industrie • Sport • Voyage

Et je fais appel à toute cette pléiade de jeune auteurs, déjà mûris par la guerre, qui considéreront le cinématographe, non plus comme un art inférieur, mais bien comme un moyen d'expression inégalable, comme une forme artistique nouvelle, celle qui se trouve le plus immédiatement en contact avec la foule, qui est le plus compréhensif des publics.

« Malgré une interruption de plus de quatre années, nous revenons, mon associé, M. Delac et moi, reprendre notre place avec une expérience rendue plus vive, plus aiguë par cet entr'acte forcé au cours duquel nous n'avons cessé de penser à ce que notre belle industrie contenait de promesses pour l'avenir du pays que nous défendions.

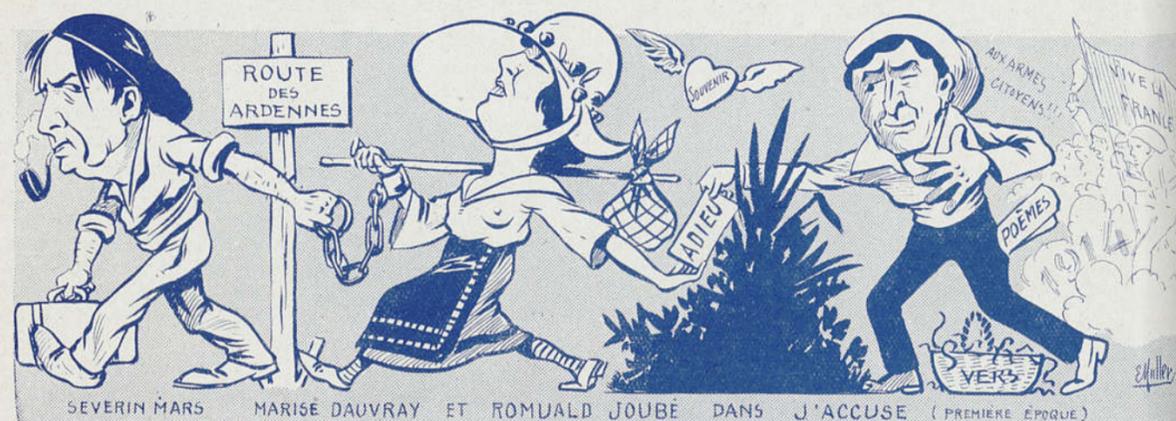
« Les résultats tangibles de mon voyage ? C'est d'abord une organisation que je n'hésite pas à baptiser « américaine », de la production de notre maison. Notre nouveau directeur artistique, M. de Baroncelli, n'a pas fait en vain la traversée avec moi. Puis ce sont les moyens matériels qui nous faisaient défaut, les sources lumineuses, les projecteurs, et ces « Sunlight arc lamp » dont nous avons pris la représentation générale pour la

France, Belgique, Suisse, Hollande et Italie et qui constituent la plus surprenante nouveauté qui soit dans le domaine de l'éclairage industriel. Enfin je raporte la production Goldwyn, la plus diverse, la plus régulière, celle qui a su réunir, par un effort unique, des vedettes comme Pauline Frédérick, Mabel Normand, Madge Kennedy, Tom Moor, Mac March et les Rex Beach.

« Demain, ce sont des scénarios français exécutés à l'américaine qui régneront sur le marché. Nos concurrents d'« outre océan » le sentent si bien que tous font le projet de venir produire en France. Pour nous, Delac et Vandal, nous nous efforcerons de les devancer. Nous sommes prêts. Bientôt vous verrez les résultats. »

Ainsi parla notre ami, le capitaine Vandal. On peut ne pas être absolument d'accord avec lui sur tous les points; mais en tous cas il faut admirer sa belle confiance et applaudir aux merveilleux efforts que cet homme énergique va tenter pour mettre la cinématographie française au rang que nous rêvons pour elle : *Le Premier*.

L. R.



## L'AMÉRIQUE A PARIS

Une haute personnalité américaine accorde une interview à *La Cinématographie Française*.

Ainsi que nous l'annoncions dans notre dernier numéro M. Carlos a été rejoint à Paris par M. Fox, directeur de la « Fox-film corporation » accompagné de M. Sheehan.

A peine débarqué, le grand industriel américain invitait notre directeur à lui rendre visite et très aimablement lui a communiqué ses premières impressions.

On nous pardonnera de parler tout d'abord de l'appréciation flatteuse de M. Fox au sujet de notre journal. Bien qu'habitué aux fastueux magazines américains, notre interlocuteur n'a pas caché l'excellente impression que lui a causée la collection des numéros de la *Cinématographie française* qui lui avait été remise, à son arrivée. Il nous a très chaudement félicités de la perfection technique de notre publication et de l'intérêt qu'elle présente au point de vue corporatif.

Venant d'un des plus illustres businessmen du nouveau monde, de tels compliments nous ont été particulièrement agréables à entendre.

Interrogé sur ses intentions et le but de son voyage, M. Fox nous a déclaré n'avoir aucune idée définitive sur ce sujet. Son ambition se borne pour l'instant à étudier la situation de l'industrie cinématographique en France et chez nos alliés d'Europe.

Suivant les circonstances et en s'inspirant des nécessités de l'heure, il prendra dans quelque temps des décisions fermes sur la suite à donner à son déplacement. Il nous assure, en outre, que notre journal sera tenu au courant de ses projets définitifs.

On sait que la « Fox-film corporation » ne se contente pas d'éditer des films, mais qu'elle a fondé et exploité elle-même deux douzaines de salles de projection qui comptent parmi les plus somptueuses et les plus vastes des Etats-Unis. Si nous ajoutons qu'un seul de ces établissements a coûté plus d'un million et demi de dollars on comprendra l'importance de cette vaste entreprise.

Producteur et exploitant, en contact permanent avec

le public, M. Fox est donc, mieux que quiconque, placé pour juger en connaissance de cause de ce qui convient aux spectateurs de son pays.

C'est donc, après une étude approfondie de la question qu'il a orienté la production de la célèbre firme vers les œuvres fortes, les drames violents aux situations tragiques d'un métrage moyen de 1.500 mètres.

M. Fox, semble en outre, persuadé que ce genre est appelé à conquérir les suffrages du public français comme il a fait du public des deux Amériques.

Dès maintenant, il envisage la création en France d'une maison d'édition et de location installée sur les mêmes bases grandioses et pratiques que sa maison d'Amérique qui donne de si splendides résultats.

Au cours de la conversation, M. Fox a ébauché le projet qui lui tient au cœur, de faire venir en France les grandes étoiles cinématographiques américaines et de leur faire tourner, dans des studios modèles, des scénarios d'auteurs français. Ces films, d'après lui, seraient le meilleur trait d'union entre les deux pays, car ils seraient projetés sur les écrans américains.

Dans le même ordre d'idées, il engagerait nos meilleurs artistes français pour tourner en Amérique des films d'un sens artistique élevé et qui seraient exploités des deux côtés de l'Atlantique.

« Mais, ajoute notre éminent interlocuteur, tout cela n'est encore qu'à l'état de projets. Je dois me documenter et me pénétrer des divers éléments qui éclaireront définitivement ma religion et traceront ma ligne de conduite ».

Une chose stupéfie M. Fox, c'est le piteux développement de l'exploitation cinématographique en France. La vue des éloquentes documents graphiques publiés dans les derniers numéros de la *Cinématographie Française* l'a littéralement suffoqué. Moins de 1.500 établissements cinématographiques en France? Le grand industriel n'en croyait pas ses yeux. Aussi est-il tout

à fait optimiste et semble assuré que l'extension du domaine cinématographique dans notre pays va, à bref délai, provoquer un mouvement considérable de capitaux pour le plus grand profit de tous.

Dans tous les pays du monde, a ajouté M. Fox, la prospérité du cinéma a suivi sans arrêt une marche ascendante. Il n'y a pas de raison pour que votre belle France demeure à la remorque des autres nations, elle qui les domine dans le domaine de l'art et de l'intelligence. Et, dans un lumineux parallèle, il a comparé notre pays aux régions aurifères du Far-West où l'on ne saurait trouver, dit-il, un placer plus riche, un filon plus productif que l'exploitation cinématographique en France.

C'est, en tous cas, avec la robuste confiance qui caractérise les hommes d'affaires des Etats-Unis, que M. Fox et ses collaborateurs abordent le marché français. Le premier contact les a favorablement impressionnés et n'a fait que fortifier la conviction qu'ils ont que la marque Fox est appelée à occuper une place importante

dans nos programmes, ainsi, du reste, que les produits des autres premières maisons des Etats-Unis.

En Angleterre, en Amérique du Sud, la Fox Film Corporation a déjà installé plusieurs maisons de location qui n'ont pas tardé à occuper la première place. Il en a été de même en Australie.

En envisageant dès maintenant la création de succursales de la Fox en France et dans les principaux pays d'Europe, ces Messieurs ne font que compléter un plan judicieusement établi et dont le succès ne saurait être mis en doute.

Mais le temps de ces grands businessmen est compté. Après une heure et demie d'une conversation des plus cordiales, nous avons pris congé en remerciant M. Fox de son amabilité et des compliments qu'il a réitérés pour notre cher journal.

A son retour d'Italie, nous reverrons notre sympathique hôte, nous saurons alors quelles sont les résolutions définitives qu'il aura prises et que nous ne manquerons pas de faire connaître à nos lecteurs. E. L.



## LA CINÉMATOGRAPHIE ... ... .. FRANÇAISE

fait un Service **ENTIÈREMENT GRATUIT**  
à MM. les Directeurs d'Exploitations Cinématographiques Françaises  
qui en font la demande  
à l'ADMINISTRATION DU JOURNAL.  
48, rue de Bondy -:- PARIS



## LA LOCATION NATIONALE

Tél. : Archives 16-24 10, Rue Béranger, PARIS Tél. : Archives 16-24

PRÉSENTATIONS DU 16 Avril 1919 DATE DE SORTIE 16 Mai 1919  
au Palais de la Mutualité

Educational Corp <sup>ne</sup> .	<b>Les Ennemis des Jardins.</b> . . . .	Env. 110 m.
	documentaire.	
Phocéa-Film . . . .	<b>La Momie,</b> comédie burlesque . . . .	— 675 m.
Metro-Film C <sup>y</sup> . . .	<b>La Maison d'Or</b> . . . . .	— 1500 m.
	interprété par Emmy WEHLEN	

### EMMY WEHLEN

la ravissante [artiste

qui a triomphé dans *DUCHESSE* et *CALICOT* et *LA PEUR DE L'OMBRE*

Interprète le rôle de SYLVIA dans

## “La MAISON d'OR”

Jeune fille, Sylvia aimait un jeune avocat sans fortune, Franck Steele, mais la mère de Sylvia, une aristocrate, n'avait qu'un désir : lui voir épouser Douglas Martin, avocat sans scrupules, jouissant d'une très grosse fortune. Steele avait été l'élève de Martin, et

depuis qu'ils s'étaient aperçus qu'ils recherchaient tous deux la main de Sylvia, une haine implacable séparait ces deux hommes. Si un véritable sentiment d'amour attirait Franck vers Sylvia, Martin ne voyait dans la ravissante et délicieuse jeune fille qu'un superbe mannequin qu'il couvri-



## " LA MAISON D'OR " (suite)

rait de toilettes et de bijoux afin de mettre plus en valeur l'immense fortune dont il disposait. Sa conscience n'embarrasse pas Douglas

Martin. Il a déjà fait enfermer comme fou son frère jumeau afin de pouvoir gérer sa fortune. Profitant de ce que la mère de Sylvia ne recherche pour elle et sa fille que l'argent, et Franck Steele devant partir établir sa situation au Brésil, il imagine, d'accord avec la mère, de raconter à Sylvia une infâme calomnie. « Si Franck part au Brésil, lui disent-ils, c'est qu'il a volé son maître, Douglas Martin. » Afin d'impressionner plus vivement la jeune fille, Douglas menace de le faire extraditer et de le traîner devant les juges. « Cependant si vous acceptez de m'épouser, dit-il à Sylvia, je veux bien oublier Franck ». Croyant sauver celui qu'elle aime, Sylvia consent à cet atroce marché et épouse son bourreau. Une fois marié, Douglas Martin ne change rien à sa vie de débauches et en son hôtel se passent sans cesse des orgies extravagantes. Ivre, Douglas raconte un soir à sa femme son mensonge et éprouve une joie féroce à raconter à Sylvia comment, aidé de sa mère, il a imaginé l'histoire du vol de Franck Steele. La fière Sylvia déjà écœurée de la vie de débauches de son mari, qui ne respecte même pas son foyer, le prend alors en haine. Un soir que Douglas a été encore plus infâme s'il est possible, Sylvia lui jette en public son dégoût. Les invités se retirent et une fois seul à seul, Douglas entre dans le petit salon où s'est

réfugiée sa femme. Celle-ci, comprenant l'idée monstrueuse qui a germé dans ce cerveau détraqué par les excès, veut se défendre, mais ses forces la trahissent et elle s'évanouit. Soudain un autre homme surgit devant Douglas, c'est son frère jumeau qui a réussi à s'échapper de l'asile d'aliénés où Douglas le tenait enfermé. Les deux hommes se jettent l'un sur l'autre et bientôt Douglas se relève, les mains salies d'un nouveau forfait. Afin d'égarer les recherches de la justice et profitant de son extrême ressemblance avec son frère, Douglas échange ses vêtements avec ceux de la victime et disparaît. Attirés par le bruit de la lutte, les domestiques veulent entrer mais la porte du salon est fermée. On appelle la police qui arrive pour constater qu'à côté du corps, que tout le monde croit être celui de Douglas, il n'y avait que la pauvre Sylvia inanimée, qui malheureusement quelques heures plus tôt venait de crier bien haut sa haine et son mépris pour cet homme. Les apparences étant contre elle, Sylvia est arrêtée, mais Franck qui revient du Brésil, parvient à faire éclater son innocence, sans cependant pouvoir expliquer la mort de Douglas.

Se croyant veuve, Sylvia reprend avec Franck son beau rêve d'amour. Le jour du mariage est arrivé. La pauvre femme va-t-elle enfin connaître le bonheur? Pas encore. Dans un bouge, Douglas a appris le mariage de sa femme et au moment où Sylvia va répondre « Oui » la figure du bandit apparaît. Sylvia s'évanouit; revenue à elle, elle déclare avoir aperçu son mari. L'hôtel est fouillé dans tous ses détails, on n'a rien aperçu d'insolite. On persuade à Sylvia qu'elle a été l'objet d'une hallucination et on la fait se retirer dans sa chambre. Sylvia repose calme, l'hôtel est silencieux, tout dort sauf Franck Steele qui lit encore dans la bibliothèque. Par la fenêtre ouverte de la chambre à coucher,



## " LA MAISON D'OR " (suite et fin)

un homme entre. C'est Douglas! Eveillée par le bruit, Sylvia s'éveille et pousse un cri de terreur en reconnaissant son premier mari. Celui-ci se jette sur elle pour la faire taire, mais Franck a entendu le cri déchirant et arrive le premier au secours de Sylvia. C'est la dernière fois que ces deux hommes se rencontrent face à face, Douglas, repoussé par Franck sur le balcon, chancelle, plus encore à cause de l'ivresse qu'en raison des

coups qui lui sont portés, il perd l'équilibre et va s'écraser sur le sol. Sylvia est délivrée. L'amour et le bonheur vont enfin lui sourire.

1500 MÈTRES ENVIRON — 3 AFFICHES — PHOTOS



## LA MOMIE

Résurrection momentanée et burlesque

et les

aventures d'une momie évadée

ENVIRON 675 MÈTRES

## LES ENNEMIS DES JARDINS

DOCUMENTAIRE

ENVIRON 110 MÈTRES





LA LOCATION NATIONALE

a présenté

**CELLE QUI PLEURE**

**BROADWAY BILL**

**Mademoiselle PAPILLON**

ET

**Le COEUR de BILLY**

**BILLY ESCLAVE**

et cette jolie petite chose :

**UNE HISTOIRE DE CHEZ NOUS**

Documentaires : LE BUFFLE DE L'AMÉRIQUE - LES SOLIPÈDES - L'OURS

SOUVENEZ-VOUS !

2383

Louchet-Publicité.

## RÉCEPTION POSTHUME

*Dies ire  
Dies illa*

Ce soir là, l'hôtel de feu M. Dufayel était resplendissant de lumière. Les portes grandes ouvertes laissaient entrer un flot intarissable de belles madames et nombreux seigneurs de plus ou moins d'importance. J'étais la bouche bée admirant les jeunes municipaux et les vieux agents chevronnés entre les rangs desquels passaient tous ces couples élégants qui semblaient pressés d'arriver lorsque je vis Guillaume Danvers qui, sans se presser, les deux mains dans ses poches me dit en me regardant d'un œil goguenard :

— Eh bien, vieux, tu en es ?

— De quoi ?

— De la soirée de gala.

— Une soirée de gala !... La paix est-elle donc signée !...

— Blagueur !... Ne parlons pas de la Saint-Glinglin !... Ce soir, sur l'initiative de la Section photographique et Cinématographique de l'armée, le Cercle étranger de la Presse française, pardon, c'est le contraire que je voulais dire, le Cercle français de la Presse étrangère reçoit chez M. Dufayel. Je ne sais pas si on dansera, mais il y aura de la musique. L'orchestre Letombe et la musique de la Garde Républicaine ont été convoqués...

— Rien que ça !

— Rien que ça, pour accompagner la projection du grand film, si on n'y a rien coupé, il mesure 4,200 mètres, du non moins grand metteur en scène américain D. W. Griffith « Hearts in the World ».

— Tu dis ?

— *Cœur du Monde*, macaroni ! J'ai une carte pour deux. Si tu veux, je t'emmène, mais, à une condition, une fois le contrôle franchi, débrouille-toi et fiche-moi la paix.

— C'est entendu.

Nous pénétrâmes dans la somptueuse demeure du précurseur des nouveaux riches et nous nous trouvâmes mêlés à une foule bruyante qui me rappela de suite, par son maintien dénué de toute étiquette, les habitués des belles et inénarrables soirées des bals à l'Hôtel-de-Ville.

En ce luxueux décor illuminé *a giorno*, j'avais presque envie de chanter comme dans *Haydée* : « Ah ! que la nuit est belle... » mais avant d'être entré, on m'aurait peut-être prié de sortir.

En sortant du vestiaire obligatoire, Guillaume Danvers me sema et je ne le vis plus de toute la soirée.

Comme il ne m'avait pas défendu d'écouter ce que se disaient les très nombreuses personnes qui, ne pouvant prendre place pour voir ce film, causaient entre elles par petits groupes, voici ce que j'entendis de la bouche d'un gros monsieur qui parlait très fort :

— *Hearts in the World* a été présenté, vers le milieu de décembre dernier, à M. L. Gaumont ainsi qu'à quelques rares invités dont j'avais l'honneur d'être. Techniquement, c'est une œuvre fort belle mais fort triste et même pénible parfois. Elle semble vouloir tourner et retourner cruellement le couteau dans la plaie, en nous remémorant toutes les tortures physiques et surtout morales qu'ont éprouvées les populations des pays envahis. Ceux qui les ont subies n'en veulent plus entendre parler, à aucun prix, et les autres trouvent, non sans raison, que tous ces films de propagandes arrivent comme des hors-d'œuvre au dessert, et qu'ils ne propagent plus maintenant que l'ennui, la lassitude et une terrible envie de crier : « La ferme ! »

— Pourquoi êtes-vous venu alors ?

— Parce que j'ai donné rendez-vous à une petite femme qui veut tourner...

Et en effet, ce soir, il y a beaucoup de p'tites femmes qui ont tourné, qui tournent et qui tourneront bien, espérons-le pour elles.

Perdu dans les remous de cette foule qui se bouscule, qui monte sur les chaises et piétine les beaux fauteuils de M. Dufayel, je vais me réfugier dans un salon obscur où j'espère trouver une tranquillité relative.

Deux messieurs, des businemen, à n'en point douter, parlent avec nervosité.

— C'est de ce film qu'on a demandé 400.000 francs ?...

— Yes !

— Pourquoi 400.000 francs ?

— Parce que Griffith doit abandonner 250/0 du prix de vente à la Section Cinématographique de l'Armée qui lui donna, il y a deux ans, toutes facilités pour tourner quelques mètres sur le front. Griffith veut 300.000 francs net pour lui...

— Et il a majoré de 100.000 francs.

— Yes !

— Et ses autres films ? *Intolérance* et *La Naissance d'une Nation*. Combien en demande-t-on ?

— Je ne sais plus, c'est toute une histoire. Lorsqu'*Intolérance* fut projeté il y a environ un an à « Lutetia » Griffith en faisait demander par son représentant de Londres, M. Burlock, un demi million. Depuis, il a beaucoup rabattu de ses prétentions.

— En effet, on m'a dit qu'il allait être projeté en public dans la plus belle salle de Paris.

— Yes!...

— Et *La Naissance d'une Nation*?

— Personne n'en veut. Beau film, photo superbe mais sujet usé jusqu'à la corde, car en Amérique, il n'y a pas une maison qui n'ait fait un film sur la guerre de la Sécession où sur des épisodes s'y rattachant de près ou de loin. Dans cet ordre d'idées, vous avez eu *Un lâche*, avec Ch. Ray; *Mon gentilhomme batailleur*, avec Francellia Billington, et bien d'autres films que j'oublie.

— Les représentants de D. W. Griffith ont eu pourtant des offres dit-on.

— Oui, certes, entre autre une de 400.000 dont 100.000 à la signature et les 300.000 à la livraison des copies. Mais ces messieurs ne les ont pas refusées, ils se sont contentés de les éluder habilement, car si les films avaient été vendus, leur présence à Paris n'aurait plus de raison d'être et adieu les 20 dollars par jour. C'est, du reste, pour la même raison qu'ils ont laissé tomber les offres de la Grande Maison.

— Conte-moi donc cela.

— C'est fort drôle en vérité et cela vaut la peine d'être connu.

Le fondé de pouvoir qui ne voulait pas vendre, ne put pourtant faire autrement que de se rendre à un rendez-vous qui lui était fixé pour 2 heures, afin de signer les contrats. Il vint à 1 h. 45 et à 2 heures tapant remit sa carte et partit précipitamment; et pour ne pas rencontrer le représentant de la Grande Maison, il se jeta dans le premier taxi qu'il rencontra avec son secrétaire M...

Parapapapapapa, bzim ba-da-boum!... La musique de la Garde manifeste sa présence. Remous dans la foule, les businemen s'éloignent et une p'tite femme, que la grosse caisse a émotionnée, me tombe sur les genoux.

— Pardon monsieur!

— Je vous en prie, madame.

— J'ai eu peur, je m'y attendais pas, j'ai sauté!

— Et vous êtes tombée dans mes bras! Préférez-vous ceux de ce fauteuil.

— Vous êtes bien aimable, mais je ne vois rien et ça commence. Oh! une idée: Si vous le voulez bien, je vais m'asseoir sur le coin du dossier de votre fauteuil V'là ma p'tite amie qui se mettra à l'autre coin.

Comme je n'aime pas beaucoup à faire le panier à deux anses, j'abandonne mon fauteuil et je m'esquive. Repassant par là une heure après, un officier, très charmé et dont je n'ai pas vu la tête, et pour cause, contemplait le *Cœur du Monde* en tenant, dans chaque main, une paire de petits souliers que ces dames avaient retirés pour ne pas abîmer les fauteuils de feu M. Dufayel. Quand on va dans le monde, on sait se tenir, n'est-ce pas?

Tiens, on fume!... Ce que Guillaume Danvers doit être content, mais où a-t-il bien pu passer? Je me glisse dans la foule et arrive près de l'orchestre Letombe,

j'aperçois de biais un coin de l'écran; mais c'est Letombe qui est amusant, plus méticuleux que jamais, conduisant avec une précision automatique un fort bon orchestre. Il nous berce de belle et bonne musique et dirige avec sa virtuosité habituelle, *la Danse Macabre* de Dufayel dans l'hôtel de feu M. Camille Saint-Saëns.

Je monte à l'étage supérieur où, comme dans le métro, sont entassés les spectateurs.

Dans cette galerie d'une architecture élégante, je remarque de fort beaux marbres, et un type bien amusant qui, avec sa canne (vestiaire obligatoire) ausculte les colonnes de marbre pour savoir si elle ne sont pas en bois peinturluré.

Sévère, imposant, presque indigné, un maître d'hôtel que je reconnais pour tenir parfois l'emploi de maître de cérémonie des « Pompes Funestes », regarde cette foule d'un air prodigieusement indigné et méprisant. Il me reconnaît et d'un coup d'œil discret me dit un petit bonjour très réservé.

A quel titre suis-je ici? Certainement, il se le demande.

— Si M. Dufayel voyait cela! me dit-il en levant les yeux au ciel. Regardez ce gros homme qui, le chapeau sur la tête, fume sa pipe, je parie qu'il crache sur les tapis! Voyez-vous, Monsieur, je ne veux pas faire l'oiseau de mauvis augure, mais tout ça, c'est du pur Bolchevikisme...

A ce moment la Garde Républicaine entre en action. Sur l'écran, il doit y avoir une bataille que l'on va gagner certainement car le clairon sonne: *Il y a la goutte à boire là-haut!* Les clarinettes et tous les bois pleurent *Mourir pour la patrie!* et les cuivres rythment *Le Chant du Départ*. Moi, je ne vois que des mollets, c'est toujours ça. A ce moment, un je ne officier ténorisant, expique à haute voix, à un personnage énigmatique que je vois en pleine lumière dans l'escalier et qui a des bottes vernies, un pantalon vert, un veston à carreaux et un amour de petit chapeau mou presque tyrolien:

— Nous sommes ici chez le Président du Conseil. Ça dépend du Ministère de la Guerre tout en dépendant aussi des Affaires Étrangères, mais la direction est sous le contrôle de l'intérieur qui fait inspecter par les Beaux-Arts. Voulez-vous visiter la bibliothèque et la Chambre de M. Dufayel?...

Très curieux, je suis ces deux Messieurs qui, ne se connaissant pas, croient que je les connais. La bibliothèque est fermée; mais la chambre à coucher! Ah! Quel film! cris de nymphes effarouchées, les commutateurs marchent tout seuls. Pas rosse, je leur dis: « N'vous dérangez pas, continuez, vous êtes dans le champ! »

Quel film que ce *Cœur du Monde* de Dufayel dans l'hôtel de M. Griffith! Y a pas à dire, c'est beau la cinématographie.

Je descends précipitamment. L'officier ténorisant, fait la même chose que moi et me dit en riant: « Il n'y a que ça à faire! » Quoi?... ça?... et l'Homme aux bottes

et au chapeau tyrolien, qu'est-il devenu? Je n'y suis plus, je n'y comprends plus rien; heureusement que j'entends parler de buffet!... Où ça, que j'y cours!... J'ai la gorge serrée de ce que j'ai vu, c'était vraiment beau.

— Le film?...

— Vous voudriez que je vous parle d'un film que je n'ai pas vu!... D'abord ce n'est pas mon rayon. Voyez L'Ouvreuse de Lutétia ou Nyctalope, s'ils en parlent.

Une orangeade glacée me rafraîchit les idées. Près de moi, Roméo et Juliette. Ils sont gentils tout plein. Derrière de lourdes tentures, la Garde marche à mesure sans que le chef qui, d'un œil attentif, suit le film, ait besoin de la conduire.

Pendant l'entr'acte, tout le monde péroré. Voici quelques opinions interchangeables, lisez-les dans l'ordre que vous voudrez.

— Les Américains font toujours colossal. Les films de Griffith sont les plus grands navets du monde.

— Abel Gance et Griffith ont cela de commun, c'est que leurs scénarios sont aussi...

Accrochée à un gros metteur en scène sans défense, une petite blonde m'empêche d'entendre la suite. Elle lui dit: « Tu m'fras tourner dis!... » Câlina, va!...

— Lorsqu'en petit comité, on a projeté *Cœur du Monde* chez M. Gaumont, il y avait un chef d'orchestre de Chicago qui conduisait sa partition, horripotant pot-pourri, où l'on entendait *Connais-tu le pays*, alterner avec *Ma Tonkiki ma Tonkinoise*.

Feuillade s'en est trouvé mal, et, en sortant, un journaliste exaspéré s'est mis à chanter *Supplice infâ-à-â-âme* du « Trouvère ».

Dans un groupe de pontifs pontifiant, et ils en ont bien la tête:

— Comment se fait-il mon cher, que *Cœur du Monde* et *la Naissance* ne soient pas à la hauteur d'*Intolérance*.

— Pouvez-vous dire cela! Voyez la mise en scène, la photo!

— La photo, je vous l'accorde. Il y a des effets d'eau forte tout à fait remarquables, mais cela ne prouve qu'une chose, c'est que Griffith sait, comme Gance, du reste, choisir ses opérateurs.

— Eh bien, je vais vous dire, mais sous le sceau du secret, d'où vient cette différence sensible que peu de personnes ont remarqué. Cela vient tout simplement de ce que...

Bzim, ba-da-boum, bîm, bîm!... Zut, la Garde Républicaine recommence à se faire entendre à une allure de pas de charge et je ne perçois plus que ces mots auxquels je ne comprends rien:

— ... pas de lui... signé seulement... effarant... du reste... Souvenez-vous de la scène où...

Zut! zut! au moment où j'allais surprendre quelque chose de sensationnel. Pa-pa-Bzim, boum! boum!... Vu! vu!... Brôoom, c'est le dernier round entre l'orchestre Letombe et la Garde Républicaine.

Quelle heure peut-il bien être, 11 h. 10! et l'on n'en est qu'à la moitié! Si je partais, je n'ai pas envie de rater le dernier métro. Je ne suis pas le seul, du reste à avoir cette sage opinion et je constate que le vestiaire est déjà très désencombré.

Dans l'avenue des Champs-Élysées, j'entends une voix qui ne m'est pas inconnue, mais qui ça peut-il bien être, qui chante à tue-tête sur un refrain chat-noiresque:

*On n'en finira donc jamais*

*Avec ces films de propagande...*

Une demi-heure après, j'étais chez moi. Colombine dort. Si j'interrogeais la table tournante pour savoir ce que la musique de la Garde Républicaine m'a empêché d'entendre.

Je prends mon petit guéridon. Tiens, sous l'imposition de mes mains, il est déjà tout frémissant. Il se penche, se soulève, et frappe quatre coups avant que je ne l'ai interrogé. A. B. C. D...

Divinité du Styx!... Quel est l'esprit qui se manifeste? Être ou ne pas être, ô mystère! M. Dufayel tout simplement.

« Là, franchement, sans être bégueule, je trouve qu'on aurait pu donner cette soirée métropolitaine ailleurs que chez moi. Mon salon contient facilement 500 personnes; on a envoyé 1.200 invitations et on a reçu plus de 3.000 curieux. Si c'était encore pour une œuvre de bienfaisance!... Mais non, on a reçu chez moi pour se donner le luxe d'un luxe que l'on n'a pas payé!.. Je suis persuadé qu'en chahutant, elles ont fait au moins pour 20.000 francs de dégâts.

« On empêche les gens de danser le tango, on disperse les attroupements et sous prétexte que mon hôtel est réquisitionné par la Présidence du Conseil, on tourne dans ma chambre!... Si ça continue, on développera dans ma salle de bains. Enfin! tout cela n'est rien, ce n'est que la première petite goutte d'huile de... la Société des Nations. *Sic transit gloria mundi!*... »

Un éclat de rire, ma table se renverse, c'est beau la Mort! V'là Monsieur Dufayel qui parle latin.

ARLECCHINO.



# L'ÉLECTRICITÉ

## DANS LES INSTALLATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

par M. Louis d'HERBEUMONT

(Suite)

### II. — Transformateurs polymorphiques

Ces organes mécaniques sont toujours des appareils tournants tels que : moteurs-générateurs, commutatrices, commutateurs synchrones, permutatrices. Pour plus de clarté, nous les dénommerons *convertisseurs*.

*Groupe moteur-dynamo.* — Le procédé le plus élémentaire et qui, à Paris du moins, se présente le premier à l'esprit, consiste à alimenter, avec le courant alternatif dont on dispose, un moteur approprié et celui-ci actionnera, à son tour, d'une façon quelconque, une dynamo produisant du courant continu de tension et d'intensité voulues. La commande de la dynamo à courant continu par le moteur alternatif se fait, soit par l'intermédiaire d'une courroie, système toujours très onéreux, soit par l'accouplement direct des deux machines au moyen d'un manchon.

Ce mode de transformation n'est assurément pas l'idéal, quoi qu'en disent les constructeurs de ces appareils; cependant, comme il réalise une économie considérable et qu'il ne demande d'autres soins que le graissage, on l'emploie dans la majorité des grandes installations cinématographiques.

Et puisque nous parlons d'économie, disons en quoi elle consiste :

Nous savons qu'à même régime intensité (ampère) et tension (voltage), l'arc à courant continu utilisé dans une lanterne de projection a un pouvoir lumineux supérieur d'environ 50 % sur l'arc fourni par le courant alternatif; nous en déduisons donc facilement l'avantage de la transformation ou de la commutation.

Et puisque nous connaissons, pour l'avoir vu précédemment, l'économie réalisée par l'abaissement de tension obtenue au moyen des transformateurs *homomorphiques* ou *statiques*, nous allons voir en quoi consiste celle que l'on peut faire en employant des transformateurs *polymorphiques* ou *convertisseurs*, qui, eux, ont l'avantage de transformer *directement* du courant alternatif en courant continu.

Si l'exemple des transformateurs homomorphiques ou statiques nous procure une économie de 50 %, en évitant la perte en chaleur, et qu'on y ajoute la différence du rendement lumineux dont il est parlé plus haut, entre l'arc alternatif et l'arc continu, soit une

économie d'environ 50 %, il est facile de comprendre que nous arrivons, par suite de ces transformations, au maximum d'économie possible, c'est-à-dire à un résultat semblable à celui que l'on obtiendrait en pressant directement l'énergie à une distribution de 110 volts continu.

L'exemple précédent nous donne, après la transformation sous 110 volts alternatif et pour une intensité de 30 ampères, une consommation de 33 hectowatts-heure, au prix de 2 fr. 31 pour une intensité lumineuse  $x$ .

Le courant continu donnant une intensité lumineuse environ deux fois plus puissante que le courant alternatif, il suffira de marcher au régime de 110 volts avec 15 ampères environ, pour obtenir cette même puissance lumineuse  $x$ . On aura, de plus, l'avantage de pouvoir régler facilement l'arc continu, et il s'ensuivra un rendement lumineux supérieur.

Le calcul peut se faire ainsi :

$$110 \times 15 = 1650 \text{ watts}$$

ou 16 hectow. 5 à 0 fr. 07 l'hectow.-heure = 1 fr. 15.

Soit une économie de 3 fr. 47 à l'heure sur l'emploi du courant alternatif 220 volts, pour une même intensité lumineuse  $x$  correspondant à 3.000 bougies environ, intensité suffisante pour une projection cinématographique de 2<sup>m</sup>,50 à 10 mètres de distance.

### Economies supplémentaires

Les économies dont nous venons de parler peuvent être augmentées encore si l'on emploie un voltage plus faible, 70 volts par exemple.

On aura alors :

$$70 \times 15 = 1050 \text{ watts}$$

ou 10 hectowatts 5 à 0 fr. 07 = 0 fr. 735

Et si l'on tient compte que le prix de revient de l'hectowatt peut être réduit de plus de moitié par l'emploi de moteurs à gaz pauvre ou même à gaz de ville et de groupes électrogènes comme producteurs d'énergie, on arrive aux chiffres suivants, en courant continu :

$$70 \times 15 = 1050 \text{ watts}$$

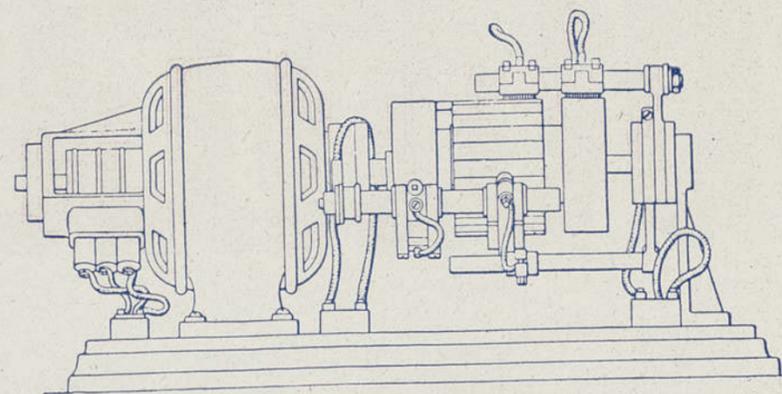
ou 10<sup>hw</sup>5, à 0 fr. 035 = 0 fr. 367 par heure.

Il nous faut signaler en outre que dans nombre

d'installations cinématographiques de Paris, on avait, avant la guerre, obtenu le tarif de force qui était de 0 fr. 035, au lieu du tarif d'éclairage sur lesquels sont basés les calculs ci-dessus.

**Redresseurs tournants de Soulier.** — Au lieu de songer à transformer les courants alternatifs en courant continu par l'emploi de deux machines, dont le rendement quoi qu'on dise, ne peut être très élevé puisqu'il se produit des pertes dans chacune des machines, on peut chercher à utiliser le courant alternatif lui-même en le redressant, c'est-à-dire en croisant les fils qui l'amènent au moment où il tend à s'inverser.

L'arc électrique se trouve alors alimenté par un courant toujours de même sens et un cratère se forme au charbon positif rendant la projection comparable à celle que l'on aurait avec du courant continu. C'est ce qu'a cherché l'ingénieur-électricien connu, M. Albert Soulier, dans son redresseur synchrone dont nous donnons ci-dessous une figure schématique.



Cet appareil se compose d'un collecteur portant des touches alternativement isolantes et conductrices qui reçoit, par des bagues, le courant alternatif de la distribution d'électricité qu'il s'agit d'utiliser.

Un moteur synchrone, c'est-à-dire un moteur dont la vitesse est intimement liée aux changements de sens du courant du réseau entraîne le collecteur, de telle sorte que des balais disposés à sa surface recueillent les pulsations de même sens des courants alternatifs et les envoient dans la lampe à arc.

Un tel système a forcément un bon rendement, car c'est tout le courant du réseau qui va dans la lampe à travers le commutateur; ce dernier, tout comme un aiguillage, rectifie sa direction au moment voulu, voilà tout.

Le redresseur Soulier a, en outre, sur les appareils électrolytiques ou ceux utilisant le vide, l'avantage d'une construction entièrement métallique très résistante, ce qui fait qu'en cas d'avarie à un balai par exemple, il suffit de le remplacer par un autre de rechange; de plus,

son rendement, qui atteint 90 %, ne varie pas avec le temps de fonctionnement, chose précieuse pour une installation de quelque durée. Enfin, la capacité de surcharge est considérable puisqu'on peut demander momentanément au redresseur Soulier un courant double du courant normal.

Si nous en croyons les références qui nous ont été fournies, le redresseur tournant de Soulier est installé : au Central Cinéma-Palace, de la rue Saint-Charles; à Ciné-Magic, avenue de la Motte-Piquet; au Cinéma de Vaugirard; au Cinéma Moderne, de l'avenue de Choisy; au Théâtre Marigny, etc., etc...

### Soupape électrique « Nodon »

La soupape électrique Nodon, construite par la Société d'électricité Mors, une des plus anciennes maisons de l'industrie française, est un transformateur statique de courants alternatifs en courants continus, pratique et économique.

Elle se compose en principe d'éléments par deux électrodes, l'une en plomb, l'autre en alliage spécial d'aluminium, et d'un électrolyte approprié. Un tel élément ne laisse passer le courant que dans le sens du plomb à l'aluminium. Un courant aluminium positif et plomb négatif est complètement arrêté, chaque élément formant ainsi une sorte de clapet électrique. Le travail électrolytique de clapet a lieu autour de l'électrode d'aluminium qui est l'électrode active.

Il est aisé de concevoir qu'un tel clapet électrique, s'il est interposé sur un circuit alternatif, ne laissera passer qu'une demi-phase du courant.

Pour le montage, il suffit de se conformer à la notice explicative envoyée sur demande par les constructeurs.

La soupape Nodon a l'avantage de supprimer le scintillement et le bruit de l'arc à courant alternatif; elle permet en outre de régler l'arc au moyen d'une bobine de self dont la consommation propre et négligeable, alors que celle d'un rhéostat entre fortement en ligne de compte.

VICTOR - HUGO

LUCRÈCE BORGIA

FLORENCE REED

HERBERT BRENON'S - SUPER - PRODUCTION

Cinematographes  
SELECT  PICTURES  
HARRY

**Rendement:** — Pour le courant monophasé 110 à 150 volts, on relève les rendements suivants :

Rendement en intensité.....	90 à 98 %
Rendement en tension.....	70 à 82 %
Rendement en puissance.....	70 à 78 %

Pour les courants triphasés 110 à 150 volts (montage en triangle), le rendement en puissance est de 70 à 80 %.

Le courant alternatif monophasé étant fourni à la soupape sous la tension de 110 à 115 volts et la soupape débitant sur une résistance sans self-induction, le voltage efficace du courant continu est d'autre part de 112 à 127 volts.

Nous indiquons le chiffre du voltage maximum pour faire ressortir le phénomène suivant qui a son intérêt.

Il est possible, au moyen de la soupape Nodon, de

charger à fond une batterie de 38 éléments d'accumulation, le courant redressé étant seulement à la tension efficace de 80 à 90 volts, correspondant au courant alternatif 110-115 volts. En effet, le voltage d'une telle batterie, à fin de charge, est de 108 volts. Mais le voltage redressé se trouve avoir dans la partie supérieure de sa courbe, comme nous le disons plus haut, la valeur de 112 à 127 volts. On pourra par suite charger à fond la batterie pendant la fraction de la période où le voltage redressé est supérieur à la force contre-électromotrice de la batterie. D'autre part, pendant l'autre fraction de la période où le voltage redressé est inférieur à la force contre-électromotrice de la batterie, cette dernière ne pourra pas se décharger en vertu même de l'effet de clapet de la soupape.

Louis D'HERBEUMONT.

(A suivre)

(Reproduction interdite).

## Promenez-vous le long du Bois

Ceci n'est pas un conte; ce n'est pas même un scénario; mais tout simplement une petite scène printanière qui se passait au Bois de Boulogne il n'y a pas huit jours.

Le beau soleil qui, après une bouderie de plusieurs mois, nous fait risette depuis quelques jours avait incité l'un de nos meilleurs auteurs cinématographiques à mettre au point une scène de plein air qui doit avoir pour principale interprète, une danseuse de l'Opéra. Son nom ne fait rien à l'affaire; sachez seulement qu'elle compte parmi les plus jolies.

On venait de tourner quelques centaines de mètres dans des sites variés et l'opérateur paraissant satisfait, le groupe se préparait à regagner l'allée où attendait l'auto.

Tout à coup, au carrefour de deux sentiers, notre auteur tombe en arrêt. Puis il s'élançe sur le gibier qu'il venait de lever. Une jeune fille, midinette ou trottin était cause de son émoi. D'un coup d'œil, l'homme de l'art avait jugé le sujet que le hasard lui jetait brutalement en pleine lumière.

— Voilà mon ingénue! cria-t-il, et sans hésiter il aborde la jolie fille.

— Mademoiselle, aimez-vous le Cinéma?

— ...

— Voulez-vous, me permettre de prendre de vous quelques photographies?

— Mais, monsieur...

— Vous consentez; vous êtes un ange. Enlevez votre chapeau, très bien; parfait, ébouriffez un peu vos cheveux.

— Mais...

— Je vous dis que c'est parfait. Là! marchez... non,

ne me regardez pas. Regardez plutôt madame. C'est cela. Souriez. Délicieux votre sourire. N'ayez pas peur de laisser voir vos dents, elles sont éclatantes vos dents. Courez, maintenant, revenez vers moi. Halte! Vous riez aux éclats; j'allais justement vous en prier.

— Voilà, c'est fait. Donnez-moi votre adresse, je vous convoquerai pour vous faire admirer la jolie créature dont l'image mouvante est pour l'instant enfermée dans la boîte que ce monsieur emporte.

Et une indiscrétion nous a permis de voir, avant tout autre le bout de positif aussitôt tiré.

C'est tout simplement ravissant et l'adorable fillette nous a rappelé les plus délicieuses frimousses des Mary Miles, des Bessie Barriscale etc...

L'histoire a-t-elle une suite? Pas encore. Il s'agit d'enlever le consentement des parents et notre auteur, qui est homme du monde, va s'y employer.

Ganté de clair, guêtré de gris, on voit d'ici l'élégant écrivain se présenter au papa et à la maman de la midinette. Les braves gens vont croire à une demande en mariage.

Pourvu que notre ami sache les convaincre... Le firmament cinématographique compterait bientôt une étoile de plus.

Nous ne manquerons pas de conter la deuxième partie du roman.

Jolis trottins, qui allez livrer des chapeaux aux riches clients de Neuilly, ne manquez pas de traverser le bois pour rentrer dans Paris.

Ce n'est plus le loup qui vous guette; mais l'appareil de prises de vues.

L'ARCHIVISTE.



## SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

### LA VOIE DANGEREUSE

Grand Drame en cinq parties

Exclusivité de l'« Agence Générale Cinématographique »

Marguerite Helmar, qui n'a pour vivre que ce que lui rapporte son maigre salaire de dactylographe, se sent attirée par la splendeur des toilettes exposées par les grands couturiers. Son imagination va jusqu'à s'en croire parée, et à regretter tout le bonheur que sa pauvreté ne peut que lui refuser.

Un accident lui fait faire la connaissance d'un jeune homme, riche banquier, Maurice Kingston, dont la figure ne quitte bientôt plus ses rêves. De même, Kingston pense également à cette jeune fille, mais dans un tout autre ordre d'idées : lui, pense à l'union facile.

Ayant accepté de se laisser conduire au bal, elle lui confesse son amour, mais le jeune banquier, croyant qu'elle comprend où il veut en venir, la presse, mais en vain, de quitter son travail et d'accepter sa protection.

Redoutant sa faiblesse, Marguerite écrit à son fiancé, Robert Grant, son ami d'enfance, resté au village, de venir à son aide, mais elle ne reçoit aucune réponse. Elle perd son travail peu de temps après et commence à ressentir les horreurs de la faim et de l'ennui.

Un jour, par une tempête de neige, elle se réfugie sous une porte cochère où elle est découverte par Kingston. Il lui vient en aide et l'emmène dans un appartement qui servait de « garçonnière » à son frère marié; ce dernier le lui a cédé pour éviter que sa femme, qui cherche à divorcer, ne puisse se servir de ce prétexte.

Marguerite trouve, comme par enchantement, son rêve de luxe qui se réalise, mais bientôt elle se rend compte que toutes ces parures que Kingston lui prodigue doivent être payées par l'abandon d'elle-même; elle s'en révolte. Malgré ses arguments, elle refuse catégoriquement de partager ses vues; il lui laisse la clef de l'appartement et se retire en lui disant : « Un jour viendra où vous penserez comme moi, ou moi comme vous ».

Marguerite se rend compte soudain de la fausse position qu'elle occupe. Un groupe de « viveurs », amis du frère de

Kingston, fait irruption dans l'appartement, le croyant toujours occupé par lui, et la regarde comme faisant partie de leur monde. Des détectives à la solde de M<sup>me</sup> Kingston saisissent cette occasion pour photographier ce groupe, preuve de flagrant délit qu'elle recherche, et ce, juste au moment où Marguerite, affolée, se réfugie dans les bras de Kingston.

Kingston se rend compte qu'il est brutal de sa part de laisser traiter cette jeune fille de la sorte, quitte l'appartement et, dans une lettre, la supplie d'attendre quelques jours une explication qu'il lui promet. Mais le collier qu'il lui laisse semble pour elle un autre stratagème, et elle se rend à son bureau afin de le lui rendre.

M<sup>me</sup> Kingston vient auprès de son beau-frère avec l'intention de « le faire chanter » avec la photo prise par les détectives. Elle se rencontre avec Marguerite qui, l'entendant appeler M<sup>me</sup> Kingston, conclut qu'elle est la femme de Maurice; indignée, elle retourne à l'appartement pour y faire ses malles.

Là, elle rencontre Robert Grant qui l'attend pour la ramener à son pays natal. Elle le persuade que la splendeur qui l'environne n'est due qu'à l'excentricité d'une vieille dame dont elle est, soi-disant, devenue la secrétaire. Mais les doutes de Robert s'éveillent à nouveau lorsque l'un des viveurs fait irruption dans l'appartement et invite Marguerite à se séparer de Kingston.

Robert Grant reproche à la jeune fille de se mal conduire et part sans vouloir écouter ses explications. C'est alors que Marguerite, dont le désespoir est sans bornes, se saisit du revolver de Kingston et ne doit qu'à un évanouissement subit de n'avoir pas eu le temps d'attenter à ses jours.

Kingston, arrivant à l'appartement, la trouve abattue. La vue du revolver lui fait deviner le drame. Il soulève Marguerite, cherchant en elle un souffle de vie, et lorsqu'elle ouvre les yeux il lui murmure : « Vous avez triomphé, je viens vous demander votre main ».

Mais n'êtes-vous pas déjà marié? lui répond Marguerite. Un sourire illumine le visage de Kingston, qui comprend maintenant la cause du désespoir qui s'était emparé d'elle la veille, et c'est gentiment, mais avec conviction qu'il lui répond : « Que l'on me pendre si cette femme est ma femme; c'est ma belle-sœur! »

## LE MEILLEUR FILM DE THOMAS GRAAL

Comédie suédoise

Exclusivité de l' « Agence Générale Cinématographique »

Bessie Douglas, fille unique d'un riche châtelain, est une jeune fille moderne et douée d'un caractère indépendant qui, parfois, l'amène à prendre des décisions qui pourraient avoir des conséquences graves. Parmi ses moyens de défense contre les remontrances de son père, qui est autoritaire et vieux jeu, le plus efficace, à son point de vue, est de se sauver, de temps en temps, de la maison paternelle.

C'est justement, au cours d'une de ses fugues, que, fortuitement, elle fait la rencontre de Thomas Graal, un jeune auteur à la mode qui, dès le premier instant, est charmé par la grâce de la jeune fille qui lui conte une fantastique histoire de la terrible situation dans laquelle elle se trouve et lui dépeint l'abominable foyer paternel dont elle vient de prendre la fuite. Emu par son touchant récit, qu'il ne soupçonne pas être si différent de la réalité, il lui fait promettre de s'adresser à lui au cas où elle aurait besoin d'aide.

Fidèle à sa promesse, elle vient un soir lui demander aide et assistance et, après toute une suite de comiques mésaventures, il lui offre, chez lui, un emploi de secrétaire dactylographe qu'elle accepte sans difficultés, éprouvant déjà quelque sympathie pour le jeune auteur.

La présence constante de la jeune fille éveille les sentiments de notre écrivain à tel point qu'un jour qu'ils travaillent tous deux, il ne peut résister à l'envie de l'embrasser. Indignée, elle le gifle et, après une violente explication, elle s'en va, le laissant interdit, mais, au bout d'un instant, il se ressaisit et s'élance à sa poursuite mais ne peut retrouver sa trace et, après de vaines recherches, il rentre chez lui tout navré car il ne sait rien d'elle que son prénom.

Dans sa solitude, Graal rêve de sa petite amie disparue et l'idée lui vient alors de faire de cette aventure et de l'histoire que Bessie lui a racontée, un touchant drame pour une troupe de cinéma à laquelle, depuis longtemps, il a promis une de ses œuvres. Le titre de cette pièce sera : « La petite Aventurière », et c'est naturellement Bessie qui en sera l'héroïne. Il se prend d'un grand intérêt pour cette œuvre qu'il fait très rapidement. Elle plaît beaucoup au directeur de la compagnie qui le prie de vouloir bien jouer lui-même le rôle principal de sa pièce. Connaissant l'influence que possède un tel homme, il accepte à condition cependant qu'on retrouve, pour jouer le rôle de l'héroïne, celle qui lui inspira l'idée de son œuvre, ce qui sera peut-être bien difficile car il ne peut donner comme signallement que son prénom et la couleur de ses cheveux.

Quelques jours après, paraît dans les journaux une annonce sensationnelle invitant la blonde Bessy à se faire connaître à la Nouvelle Compagnie de Films qui lui offre un brillant engagement. L'annonce n'échappe pas à Bessie et, à partir de ce moment, commence une double vie pour elle.

Sous prétexte d'aller suivre des cours de cuisine, elle se rend tous les jours au théâtre de prise de vues.

Un jour, Thomas Graal, qui était parti à la mer, reçoit une lettre lui faisant part que la jeune fille est enfin retrouvée, ce qui le transporte de joie et lui fait faire un voyage précipité et fertile en aventures pour regagner la ville où il arrive en pleine nuit. Malgré l'heure tardive, il se rend chez le directeur pour lui demander l'adresse de son aimée, et, le matin, à la première

heure, il va lui rendre visite, une visite bien mouvementée qui, néanmoins, a, pour résultat, la promesse de leurs fiançailles qui doivent avoir lieu le jour même en un petit dîner en tête à tête. Au cours de ce dîner, Bessie saisit l'occasion de mettre son fiancé à l'épreuve. Elle lui propose, en ce jour bien heureux d'aller voir ses « pauvres parents » qui, maintenant, ont une bonne place de concierges chez un châtelain. Ils s'y rendent en automobile et elle le présente à ses parents, M. et M<sup>me</sup> Douglas, qui sont les châtelains en personne. Bessie réussit enfin à s'innocenter aux yeux des auteurs de ses jours et de son fiancé, et Douglas donne son consentement et sa bénédiction mais à une condition. « qu'il ne soit plus question de film dans la famille ».

## LA BELLE ET LA BÊTE

Scène dramatique

Exclusivité « Ciné-Location Eclipse »

Armand de Valmore, grand industriel, vit dans son château avec sa femme et sa petite fille Eliane, âgée de deux ans. Il a pour garde-chasse Jean, un veuf, qui a reporté toute son affection sur sa fille Lucienne.

Lucienne aime secrètement M. de Valmore et en est aimée. Sur le point de devenir mère, elle avoue sa faute à son père. Celui-ci cherche à cacher la faute de sa fille pour sauver son honneur. Malheureusement, Lucienne meurt en mettant au monde une petite fille.

La douleur du pauvre père ne connaît plus de bornes. Son maître est devenu pour lui un objet de haine et des projets de vengeance germent dans son esprit contre celui qu'il considère comme le meurtrier de sa fille. Il attend patiemment une occasion favorable, et se cachant sur une route où M. de Valmore avait l'habitude de passer, il le tua d'un coup de fusil.

Les circonstances de cette mort demeurèrent mystérieuses. Jamais Jean ne fut soupçonné.

M<sup>me</sup> de Valmore ne survécut pas longtemps à son mari. Elle mourut de chagrin en confiant la petite Eliane à son beau-frère, Henri de Valmore.

**VINGT ANS APRÈS.** — Vingt années se sont écoulées. Eliane est maintenant une grande jeune fille d'une rare beauté.

Sa demi-sœur, la petite fille de Jean, est par contre connue dans le pays pour sa laideur. On l'a surnommée « La Bête » et elle est détestée de tout le monde.

Jean l'a élevée dans la haine de la fille de l'ancien châtelain. Aussi lorsque Eliane vient habiter avec son oncle le château, la Bête les accueille-t-elle avec un mécontentement qu'elle dissimule mal.

Eliane, quoique un peu orgueilleuse et hautaine, s'attire néanmoins la sympathie de tous par sa grande beauté qui a fait sensation dans le pays. Lorsqu'elle passe sur les routes, les cultivateurs abandonnent leurs charriots pour l'admirer. Et dans plus d'un ménage, le charme et la grâce d'Eliane suscitent des scènes de jalousie.

Il n'est pas jusqu'à la Bête qui n'ait pris ombrage de la jeune châtelaine.

Pierre, le fils du meunier, s'est intéressé à celle que tout le monde repousse. Il la rencontre tous les matins, et petit à petit, il a fini par découvrir chez la pauvre disgraciée un cœur d'or. Une grande et réelle sympathie l'attire maintenant vers elle.

La belle Eliane ne va-t-elle pas lui ravir celui qu'elle aime et qui, elle en est sûre, commence à l'aimer aussi? A cette



<p style="text-align: center;"><b>MARSEILLE</b> 5, Rue de la République</p> <p style="text-align: center;"><b>LYON</b> 5, Rue de la République</p> <p style="text-align: center;"><b>BORDEAUX</b> 32, Rue Vital-Carles</p> <p style="text-align: center;"><b>NANCY</b> 2, Rue Dom Calmet</p>	<p style="font-size: 2em; font-weight: bold;">PARIS</p> <p style="font-weight: bold;">94, Rue Saint-Lazare</p>	<p style="text-align: center;"><b>LILLE</b> 56, Rue de Paris</p> <p style="text-align: center;"><b>ALGER</b> 1, Rue de Tanger</p> <p style="text-align: center;"><b>TUNIS</b> 84, Rue de Portugal</p> <p style="text-align: center;"><b>BRUXELLES</b> 74, Rue des Plantes</p>
--	--	---

PRÉSENTATIONS du

14 Avril 1919

DATE DE SORTIE :

16 Mai 1919

---

N° 1256 <i>Éclipse</i> . . . . .	La pêche à Concarneau . . . . .	Env. 120 m.
N° 1077 <i>Jycé</i> . . . . .	La dette de Simone . . . . .	— 850 m.
<i>Interprétée par Simone GENEVOIS</i>		
N° 1255 <i>Triangle</i> . . . . .	La barque du destin, drame . . . . .	— 1500 m.
<i>(Claire DOWEL et Aaron EDWARDS)</i>		

---

N° 1231

HORS PROGRAMME

LE QUATRIÈME ÉPISODE DE

LA NOUVELLE AURORE

(Le combat du jour et de la nuit)

4 AFFICHES — 12 PHOTOS 18/24



# La Dette de Simone

*Comédie Sentimentale*

En permission depuis quelques jours, et sur le point de repartir au front, Jean Balincourt se fiance à Yvonne Fougère et les parents fixent la date du mariage à la prochaine permission. Ce même jour, M. Balincourt père, reçoit une lettre de son ami Perrinet dans laquelle il lui recommande tout particulièrement une jeune abandonnée qui possède une petite fille charmante. Poussé par son fils qui désire faire une bonne action il engage Suzanne Fléchat en qualité de lingère ; il reste entendu qu'elle entrera par la suite au service des jeunes époux.

La tristesse causée à M. Balincourt par le départ de son fils, s'envole peu à peu grâce aux sourires de l'enfant.

Mais un mois après, M. Balincourt apprend que Jean a été gravement blessé et qu'il restera aveugle. Suzanne met au courant de ce malheur sa petite fille Simone. La mignonne enfant déclare alors, que puisque Jean est aveugle il va lui falloir un petit chien, et qu'elle veut être ce petit chien. Elle accomplit cette mission avec une grâce touchante aidée par sa mère qui aime Jean en secret.

Au bout de quelques jours, Jean apprend par une lettre envoyée à son père que les parents de sa fiancée renoncent à l'union projetée ; il en ressent un vif chagrin et profite d'un moment de solitude pour chercher l'oubli dans le suicide. Mais Simone, tel un petit chien fidèle, veillait en silence et l'empêche de mettre à exécution son sinistre projet. Jean enfin comprend que Suzanne l'aime et il l'épousera.

De cette façon en rendant à Jean un peu de bonheur, Simone a payé la dette de reconnaissance que sa mère et elle avaient contractée envers lui.

MARQUE TRIANGLE

# La Barque du Destin

GRANDE SCÈNE DRAMATIQUE

INTERPRÉTÉE PAR

Claire DOWEL et Aaron EDWARDS

Clara Gove est aimée par deux pêcheurs : Jeff, un mauvais gars et Martin, un rêveur mélancolique. Clara se moque de Jeff et choisit Martin. Les deux hommes se cherchent et se rencontrent au bord d'une haute falaise et une lutte sans merci s'engage entre ces deux furieux. Jeff, se voyant vaincu prend son couteau pour en frapper son adversaire, mais Martin lui saisit le poignet et la pointe du couteau pénètre dans le cœur de Jeff qui tombe à la renverse du haut de la falaise, dans la mer. Martin affolé s'enfuit. Les vagues emportent le cadavre de Jeff que des pêcheurs trouvent le lendemain dans leur filet. En examinant le cadavre, ils aperçoivent la plaie. Des pêcheurs sur la grève ont remarqué Martin faisant des gestes désordonnés au bord de la falaise. Nul doute, c'est lui le meurtrier.

Pendant ce temps, Martin avait rejoint Clara à laquelle il avait tout avoué. Ils décident de fuir dans une barque avant l'arrivée des gendarmes. La barque est mise à flot et les fugitifs

sont serrés de près par les pêcheurs lancés à leur poursuite. Martin sur le point d'être pris vogue droit sur un canot automobile abandonné au gré des flots. Il embarque avec Clara, et met le moteur en marche. Les fugitifs échappent ainsi à leurs poursuivants. Martin est hanté par le fantôme de Jeff. Dans la nuit éclate un orage épouvantable. Sans gouvernail, sans moteur, le canot flotte au gré des vagues. Les fugitifs sont à bout de force.

Près de là passe un navire monté par des contrebandiers. Johnson, le capitaine de ce navire est un maître brutal et grossier, digne de conduire les brutes qu'il commande. Le canot automobile est signalé et les amants sont sauvés. Mais Johnson remarque la beauté de Clara et la désire avec toute la force de sa brutale nature. Une lutte a lieu entre lui et Martin qui plie devant la force herculéenne de Johnson. La nuit vient. Dans l'entrepont, les matelots complotent la mort de leur chef et s'arment de gourdins et de haches.

\* \* \* LA BARQUE DU DESTIN \* \* \*

Johnson a deviné le péril : il est aussi brave que féroce et fonce sur la bande surprise, mise à la raison par l'audace et la force inouïe d'un seul homme. Pendant la bataille, et par la négligence des chauffeurs, le feu éclate à bord. On met les chaloupes à la mer. La première chaloupe est assiégée par les plus poltrons qui s'éloignent à force de rames emportant toutes les provisions. Dans la seconde chaloupe, s'embarquent quelques hommes; plus Martin et Clara et le capitaine resté le dernier à son poste. La chaloupe s'éloigne du vaisseau qui disparaît dans les flammes. Quelques instants plus tard on s'aperçoit qu'il n'y a pas de vivres dans la chaloupe et qu'elle prend l'eau par une ouverture de la coque. Tandis que les uns rament, les autres rejettent l'eau qui entre dans la barque. Après plusieurs heures de ce terrible travail, les hommes sont épuisés. La chaloupe est trop chargée; il faut que l'un d'entre eux soit sacrifié pour le salut de tous. On tire à la courte paille et Martin est désigné par le sort pour se jeter à la mer. En jetant un dernier regard pour implorer la pitié de ses compagnons, Martin est mis en fureur par le geste de Johnson, qui prend Clara dans ses bras avec un geste de triomphe. Martin se précipite sur lui. Le malheureux est bientôt vaincu et jeté à la mer. Clara lui lance un petit tonneau qui lui aidera à se tenir sur l'eau plus longtemps. La première chaloupe a été aperçue d'un navire se rendant au port, les naufragés sont sauvés. Pendant ce temps, Martin nage et se dirige inconsciemment vers la terre. Johnson et ses matelots retrouvent la première chaloupe

abandonnée par leurs compagnons. On tire une seconde fois au sort pour savoir quels sont ceux qui devront rester dans la barque endommagée. Le sort favorise Johnson et Clara. La chaloupe contient quelques vivres et du rhum que Johnson partage avec ses compagnons restés dans l'autre chaloupe. Chacun suit la route que lui indique le destin. Resté seul avec Clara, le misérable tente de se rapprocher d'elle, mais la courageuse femme menace de se jeter à la mer et Johnson juge prudent de ne pas insister. Pendant ce temps, Martin avait gagné la terre.

Johnson, avec son instinct de marin consommé a deviné que la terre se trouvait proche et débarque avec Clara dans l'île même où Martin erre comme un fou. Avec les quelques vivres qui restent dans la chaloupe ils reprennent des forces. Johnson boit de l'alcool et sous l'empire de l'ivresse il cherche à violenter Clara horrifiée. Elle tente de lui échapper et court sur la grève poursuivie par la brute que la destinée conduit dans les sables mouvants où il s'enlise sous les yeux de Clara épouvantée. Juste châtement de cette brute féroce.

Cependant, en parcourant la grève elle découvre le tonneau jeté par elle à Martin et folle d'espoir, elle scrute le sable et reconnaît la trace de pieds d'homme. En suivant ces marques elle arrive enfin jusqu'à Martin qu'elle réconforte de son mieux et, quand des pêcheurs descendus dans l'île lui proposent de l'emmener, elle répond : « J'ai une âme à consoler, mon destin est de vivre ici avec celui que j'aime. Apportez-nous seulement des vivres pour quelques jours. »

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.500 MÈTRES

SÉRIES  
RENÉ NAVARRE

ÉDITION  
"ÉCLIPSE"

# LA Nouvelle Aurore

3<sup>e</sup> ÉPISODE

## VERS LA LUMIÈRE

**A**ventures dramatiques dans la forêt vierge et autour des placers d'or... Combien d'évadés qui auraient rêvé la fortune ont trouvé là, la mort la plus cruelle... que d'ennemis à vaincre : la faim, les fièvres, les bêtes, les hommes!!!

Palas et Chéri-Bibi ignoraient qu'Arigonde, Fric-Frac, le Caïd et le Bêcheur avaient réussi également à gagner la forêt et qu'ils étaient sur leurs traces, guêtant le moment de s'emparer de tout ce que Chéri-Bibi, dans sa

prévoyance, avait préparé pour l'évasion de Palas.

Chéri-Bibi connaît admirablement la forêt. Dans de précédentes expéditions, il a caché des armes qu'il retrouve. Il s'y est fait, parmi les naturels, des amis précieux... Un jeune peau rouge, Yoyo, sorcier et chercheur d'or lui est entièrement dévoué et a accumulé pour lui, dans un coin retiré des placers, une abondante poudre d'or que Chéri-Bibi destine à Palas.

C'est dans un cabaret-magasin, où les aven-

turiers de la Guyane trouvent tout ce qui leur rend la vie supportable (au fond de ces solitudes forestières) des provisions de bouche et des dés pour jouer que le drame se noue.

Quelle première rencontre entre Palas et celui qui l'a fait tant souffrir, cet Arigonde

Yoyo et son frère portant le sac de poudre d'or, les accompagnent.

Les quatre autres évadés ne sont pas loin. Mais tous doivent accomplir certains détours pour éviter des peuplades sauvages aux mœurs farouches, redoutables pour les euro-



détesté avec lequel il engage une lutte à mort! Mais l'arrivée de la police des placers met tout le monde d'accord... Le cabaret s'est vidé de tous ses clients, comme par enchantement...

Le but de Palas et de Chéri-Bibi est d'atteindre au plus tôt la frontière du Brésil.

péens... Quelle vision que celle qui s'offrit à Palas, un jour qu'il s'était écarté du campement, des démons bondissaient devant lui dans une sorte de délire tragique, réclamant avec des cris effroyables des victimes à immoler aux Dieux de la forêt...

Enfin la frontière est franchie. Les évadés

dans une sécurité relative, remontent l'Oyapock, arrivent au Cap Orange et goûtent une heureuse hospitalité dans l'auberge de l'excellent Martinez, un ami, lui aussi, de Chéri-Bibi. Et qu'on ne s'étonne pas que certains bagnards évadés trouvent tant de complaisance sur leur chemin!...

« Les affaires vont-elles? demande Chéri-Bibi à Martinez. — Ma foi! répond l'autre, entre les pénitenciers, les chercheurs d'or, les contrebandiers et les pirates, ça se maintient!

La dernière nuit que Palas allait passer sur cette côte ne devait pas être des plus tranquilles...

Arigonde et sa bande tentent un dernier assaut et font le siège de l'auberge, mais ils sont victimes eux-mêmes de leur propre piège, grâce à l'astuce de Yoyo, lequel n'a cessé de veiller. Ils échappent tout juste aux coups de Chéri-Bibi qui les « repincera » bientôt et les fera reprendre par le bagne, leur vrai foyer!

Au moment où le paquebot qui va emmener en France Palas à qui Chéri-Bibi a procuré

« les papiers d'un honnête homme », combien touchants sont les adieux des deux compagnons de misère! Chéri-Bibi ne veut pas retourner en Europe. « Là-bas je te gênerais » dit-il à Palas... Et après une dernière étreinte, il lui donne une dernière arme, l'adresse d'un ancien compagnon à lui, un M. Hilaire, établi épicier rue Saint-Roch. « Tu feras de lui ce que tu voudras... Tu n'auras qu'à lui dire : Fatalitas! »

Et voici à bord, Palas (désormais M. Didier d'Haumont) qui reprend contact avec la civilisation... Il avait trouvé chez Martinez des vêtements convenables. Il se mêle à la foule des passagers... Il est redevenu un homme « comme les autres ». Un sans fil vient apporter la nouvelle de la victoire de la Marne!... Son cœur déborde de joie... Il s'émeut aussi, ce cœur, devant la grâce d'une jeune voyageuse qui passe au bras de son père... Mlle Françoise de la Boulays...

L'âme de Palas est brûlante d'un espoir insensé... Le jour le surprend regardant se lever sur la mer, l'aurore nouvelle...



LA  
Nouvelle Aurore



NAVARRÉ  
dans le rôle de PALAS

pensée, une jalousie féroce se réveille en elle. Elle veut à tout prix éviter que Pierre ne rencontre la charmeuse. Elle la guette, elle le surveille cachée dans les broussailles ou juchée sur les toits. Hélas! ce qu'elle craignait ne tarda pas à arriver.

Un jour, Pierre se trouva sur le chemin de la « Belle », de loin la « Bête » le voit s'arrêter, elle lit dans ses yeux l'étonnement d'abord, puis l'admiration, puis un grand émoi. Comme une folle, la Bête se précipite vers Pierre. Elle l'interroge anxieuse. Ame simple, Pierre ne sait pas mentir. Il avoue. La beauté d'Eliane l'a troublé, mais il se rend compte qu'elle est trop au-dessus de lui pour avoir le droit de l'aimer.

Qu'importe! La Bête sait bien que c'en est fait de son bonheur. Maintenant qu'il a vu l'autre, elle n'est plus rien pour lui. Et une idée fixe s'impose à elle : la vengeance.

Pas à pas, comme un fauve guettant sa proie, elle suit partout sa rivale. Elle la voit un jour monter jusqu'au moulin et causer avec Pierre. Il lui semble que la jolie châtelaine ne reste pas indifférente devant le beau gars qu'est le fils du meunier. Elle étouffe de rage. Ses projets de vengeance se précisent. Elle attend avec impatience une occasion propice d'assouvir sa haine.

Cette occasion se présente bientôt. Eliane est revenue au moulin. Pierre et elle s'acheminent vers la grande route dont le doux murmure accompagne si bien les paroles d'amour. Ils se sont assis et se parlent de très près. La Bête a des larmes dans les yeux. Mais voici que soudain Pierre se lève; il s'éloigne, appelé par son père. Eliane reste seule, perdue dans sa rêverie. C'est l'occasion qu'il faut saisir. La Bête rampe jusqu'à sa demi-sœur, sans bruit, et d'un mouvement brusque, elle la précipite sous la roue. Ce fut tellement prompt qu'elle put fuir sans être aperçue.

Au cri poussé par Eliane, Pierre accourt. Mais le corps de la malheureuse est déjà la proie des flots. Pierre se jette à l'eau. Bientôt il réapparaît tenant dans ses bras Eliane évanouie.

Depuis ce jour, Pierre est reçu au château. Peu de temps après Eliane et lui sont fiancés.

A l'occasion de la signature du contrat, le vieux meunier donne une grande fête dans une propriété qu'il vient d'acheter. Les invités sont déjà là lorsque Eliane et son oncle arrivent en auto. Bientôt la fête bat son plein. Tout le monde est heureux

de la joie de Pierre et de sa fiancée. Seule la Bête n'a pas encore désarmé. Elle veut se venger, elle se vengera.

Se faufilant jusqu'à l'auto, elle s'empara d'un bidon d'essence et s'introduit dans la maison. Elle asperge les escaliers et les tapis et y met le feu. L'incendie éclate. Les flammes gagnent la maison entière, puis la forêt voisine. Les invités courent affolés. Quelques-uns d'entr'eux se jettent par les fenêtres.

Bientôt les secours arrivent. L'incendie est maîtrisé. Tout le monde est sauvé, sauf la Bête qui n'a pas réussi à s'échapper et qui a expié son crime dans les flammes.

Peu de temps après, le mariage de Pierre et d'Eliane est célébré en grande pompe. Tout le village est en fête. Seul le pauvre Jean pleure sur une poignée de terre qui recouvre les restes de la Bête que sa haine aveugle a conduit à la mort.

CARMEN DU KLONDYKE

Etude réaliste  
Exclusivité « L. Aubert »

Les rives désolées de l'Alaska se profilent lointaines encore. A bord du paquebot, une foule singulière cosmopolite, rude, bigarée de costumes étranges. Européens, noirs, métis, se heurtent, se coudoient.

Silk Allen, homme d'aspect formidable et brutal, sorte d'athlète, regarde méprisant ses compagnons de voyage. Près de lui une jeune femme dont la finesse, l'attitude, l'élégance contrastent étrangement avec les autres passagers. — Carmen Harland rejoint à Hill City, Cameroun Steward, son fiancé, homme d'affaires dans cette ville peuplée par les prospecteurs, chercheurs d'or, aventuriers du monde entier que l'appât de l'or attire en foule en cette sauvage contrée.

Carmen Harlan coquette, rieuse, ironique a retenu l'attention de Silk Allen, elle s'amuse des grâces que lui fait cet ours de l'Alaska, qui lui déclare son amour spontané. Le sourire moqueur de Carmen ne décourage pas le fruste prospecteur. Il fait remettre à la jeune fille un billet dans lequel il la prie à souper dès qu'ils seront à terre. Il joint à ce billet quelques bank-notes; pour Silk Allen, tout s'achète.

Carmen remet aussitôt cette somme à un jeune homme

<p>LES FRATRES de la BOBINE Drawing-Film Venete 3<sup>me</sup> Recel LES EFFLUVES ou le négatif voilé! Exclusivité S.E.D.G.</p>	<p>TRÈS LANCÉE AVANTAGE OU TELLE MIE COMÈTE, ELLE FIT DES - APPARITIONS INTERMITTENTES VOCALBES ET TIEMOUSSANTES La Belle et le Montarde ETOILE que vous avez Tous reconnue Voulez, elle aussi! Faire de CINEMA.</p>	<p>CINEMA TOUT PLEIN DE CE MOT MAGIQUE, ELLE OUVRE SON CŒUR A SES AMIES ET CONNAISSANCES qui LA MIRENT EN RELATIONS AVEC LE CÉLÈBRE METTEUR EN SCÈNE DU NON MOINS CÉLÈBRE FILM PATRIOTIQUE: LES CHAUSSETTES NOIRES DE POLYTECHNIQUE</p>	<p>Vous voulez tourner, chère Madame, Zieu n'est plus facile. Avez vous un scénario? Non? j'en ai plein mes tiroirs. Tenez, j'accorde même en avoir un qui vous ira comme un gant. Je vous cède au prix de 1000 ça peut faire dans les 500 mètres. Vous fournissez vos toilettes. Vous jouez le premier rôle et garantissez les autres meubres Pour tourner: Calypso, reine des Baïares! - Ça, c'est un titre. A COMBIEN - Les Meubres Frais? ESTIMEZ-VOUS... LES MEUBRES FRAIS... - à 20 Fr - C'EST POUR RIEN... - 600 mètres 20 Fr soit 12.000 Francs. Comme vous le dites, c'est pour RIEN...</p>
---	--	---	--

(Voir la suite page 57).

misérable, Seymour, qui n'a point d'argent pour payer son passage et que le commissaire du bord menace de faire emprisonner aussitôt que le navire touchera quai.

Le paquebot accoste : tous descendent à terre. Silk Allen triomphe et plastronne au milieu des amis qui sont venus l'attendre. Sa force prodigieuse, sa brutalité, sa perfidie lui ont créé de nombreuses amitiés, certainement peu sincères, mais bruyantes. Il offre à Carmen de la conduire sur la route de Hill-City. Elle refuse son concours et confie ses destinées à Seymour auquel elle rendit tout à l'heure un signalé service.

Silk Allen, dépité et furieux, précipite son retour. Il couvre rapidement la distance qui sépare Hill-City du port d'arrivée. Il désire passionnément Carmen et les hommes de son caractère n'ont point l'habitude de résister à leur passion ni de s'embarasser de scrupules.

Le drame commence. Silk Allen à peine arrivé donne des instructions à son serviteur et à Myrka, danseuse au *Palais d'Or*, qu'il enleva, il y a quelques années, à Dick Taylor, un vieux du Klondyke qui lui voua une haine sournoise mais tenace.

Sous un prétexte fallacieux, il fait venir chez lui le fiancé de Carmen, Cameroun Stewart, il lui fait prendre un narcotique. Puis les affiliés de Silk Allen transportent le jeune homme endormi chez Myrka.

Carmen arrivait seulement à Hill-City, elle cherchait aussitôt Cameroun Stewart. Elle le trouvait enfin chez Myrka et cette femme lui affirmait que Cameroun était ivre et qu'il était son mari depuis quelques jours.

La jeune fille désespérée seule au monde, n'ayant d'autre affection, d'autre espoir que Cameroun qui l'aimait depuis que tous deux étaient adolescents, décidait de se fixer à Hill-City quand même.

Silk Allen poursuivait âprement le but qu'il s'était proposé. Il se souvenait que Carmen lui avait dit avoir, autrefois, été danseuse dans les Cités de l'Est. Il sollicitait de son ami Curli, propriétaire du seul Music-Hall de la région, d'engager la jeune fille. Curli, heureux d'être agréable à Silk Allen qu'il redoutait, offrait à Carmen 100 dollars par soirée. Et Silk Allen, bruyant et populaire, entraînait ses nombreux amis au Palace d'Or. Ce fut une joyeuse et tumultueuse soirée. L'orchestre fit rage avec accompagnement de coups de feu, couverts par de frénétiques applaudissements. Carmen Harlan fut portée en triomphe et dans un tolle général surnommée : Carmen du Klondyke.

Par dépit de ce qu'elle croyait être l'abandon de Cameroun Stewart, la danseuse exagérait sa coquetterie et Silk Allen croyait toucher le fruit de ses intrigues, et la réalisation de ses desirs. Il comptait sans les caprices de la belle fille.

Tout à coup au milieu de la fête houleuse, Cameroun Stewart entra dans la salle. L'homme paraissait ivre, hébété, toujours sous l'influence du narcotique. Stupéfait, il regardait la scène étrange qui se déchainait autour de lui, et dont le sens lui échappait encore.

Silk Allen poursuivait de ses assiduités Carmen qui, preste et souple, se dérobaît à ses effusions, et Silk Allen pour achever de conquérir cette fille charmante et farouche, conviait ses amis à une formidable partie de poker. Il était convenu que le gagnant offrirait, avec ses gains, un bijou à cette Carmen qui éblouissait tous ces hommes rudés, privé d'affection et de tendresses féminines.

Cameroun Stewart qui reprenait peu à peu ses esprits, s'installait à la table de jeu sous les lampes fumeuses, sa ceinture était garnie de tout l'or qu'il possédait; furieusement les joueurs poursuivaient éperdument la partie, l'enjeu, plaire à Carmen du

Klondyke, enflammait autant que l'alcool dont ils avaient fait de copieuses absorptions.

Stewart maintenant était aux prises avec Silk Allen, les enjeux s'élevaient, Stewart jetait sur le tapis tout son avoir. Carmen angoissée suivait passionnément la fortune de chacun des deux adversaires qui, pour des raisons si diverses, l'intéressaient infiniment. Et après s'être longuement observés, Silk Allen le premier abattait son jeu. Cameroun Stewart était ruiné.

En ce même instant, comme une trainée de poudre qui flambe, une rumeur, d'abord sourde, et qui s'enfle emplissait la ville. — Un filon d'or d'une richesse inouïe avait été découvert sur les bords de la rivière Peel.

Tous en foule se précipitaient vers leurs équipages, attelaient leurs chiens et partaient au galop vers les terrains aurifères qui leur offraient de si beaux espoirs.

Stewart ruiné obtenait du vieux Dick qu'il lui prête ses traîneaux pour courir à la conquête de l'or.

Et, sur la terre glacée, sous la neige qui tombe en flocons pressés, tous ces hommes avides cherchent passionnément le minerai d'or qui les enrichira et leur permettra de quitter pour toujours cet enfer terrestre qu'est le Klondyke.

Leurs compétitions s'affirment violentes. Chacun choisit, après un minutieux examen, son claim et indique sa propriété en y plantant une borne de bois sur laquelle il a gravé son nom. Puis, sans perdre un instant, ils poussent à nouveau dans un train désordonné leurs chiens vers la ville, afin de faire enregistrer au bureau du gouvernement leur propriété, puisque, suivant une loi simpliste, la terre, en cette contrée, appartient au premier occupant.

### Simplex

Silk Allen rencontre Cameroun Stewart. Il a appris que le claim choisi par le fiancé de Carmen est d'une exceptionnelle richesse. Il profite d'un instant d'absence de Cameroun pour substituer une borne en son nom à celle que vient de poser son rival. Il poignarde Cameroun et fuit vers Hill-City.

Quelques heures plus tard, Seymour qui, autrefois à bord du paquebot avait été secouru par Carmen, rencontre sur sa route le corps de Cameroun. Il le transporte dans une cabane voisine et là, au cours d'une scène tragique, le blessé apprend par quel odieux stratagème Silk Allen a trompé Carmen.

Puis, Cameroun, dans un sursaut d'énergie, donne à Seymour de précieuses indications, afin qu'il fasse enregistrer son claim. Seymour s'acquitte de sa mission, malgré Silk Allen, malgré tous les obstacles qui hérissent sa route.

Un mois après, Silk Allen a réussi à entraîner Carmen chez lui. Il la tient prisonnière, il s'enivre, il devient farouche et audacieux, la jeune femme réussit à briser une croisée. Les gens s'amassent, Silk Allen furieux sort et, tout à coup, se trouve face à face avec Cameroun Stewart qu'il croyait mort.

Et les deux hommes s'étreignent furieusement. La pluie implacable, la pluie éternelle de ces sombres contrées tombe sans cesse, les rues de Hill-City sont d'infâmes cloaques, lacs de boue épaisse et les deux boxeurs frappent sans merci, inlassables ils se heurtent du front, leurs têtes résonnent sous les coups. Et dans la foule qui, anxieuse, épie les chances du combat Dick Taylor haineux suit avec une passion contenue, ce duel terrible dans la boue. Les deux hommes trépigent, roulent et s'écrasent. Dans un effort suprême Silk Allen se relève, Cameroun est perdu... Deux coups de feu... Dick Taylor vient d'abattre l'ours de l'Alaska... et maintenant Carmen du Klondyke n'est plus que Carmen Stewart, heureuse enfin!

*Avez-vous déjà retenu*

# CENDRILLON

ADAPTATION MODERNE

des Contes de PERRAULT

Interprétée par

## Miss Ella HALL



Environ : 1.550 mètres

Établissements L. VAN GOITSENHOVEN

Téléphone : Trudaine 61-98

Filiale à Paris : 10, rue de Châteaudun

Téléphone : Trudaine 61-98

Agences

BORDEAUX  
125, Rue Fondaudège  
MARSEILLE  
49, Rue de la République  
GENÈVE

LYON  
67, Rue de l'Hôtel-de-Ville  
BRUXELLES  
17, Rue des Fripiers

STRASBOURG  
13, rue Sainte-Barbe  
ALGER  
25, Boulevard Bugeaud  
LA HAYE

CE MERVEILLEUX FILM  
PRÉSENTÉ  
le MERCREDI AVRIL 1919  
au PALAIS DE LAITÉ, 325, Rue St-Martin  
Salles 1er Etage



Cœurs d'épreuve  
COMÉDIE DRAMATIQUE  
En 10 mètres



Les Nouveautés L. AN GOITSENHOVEN

Présentation du Mercredi (après-midi) 16 Avril 1919  
 au PALAIS de la MUTUALITÉ 325, rue St-Martin  
 SALLE DU PREMIER ÉTAGE

N° 30

DATE DE SORTIE :  
 Vendredi 16 Mai 1919

NOUVEAUTÉS  
 des Etablissements **L. Van GOITSENHOVEN**

FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

Société Anonyme au Capital de Deux Millions Cinq Cent Mille Francs (entièrement versés)

FILIALE DE PARIS : 10, Rue de Châteaudun, 10

TÉLÉPHONE :  
 Trudaine 61-98

Métro : Cadet ou Le Peletier  
 Nord-Sud : Notre-Dame-de-Lorette

CETTE SEMAINE



CETTE SEMAINE

# Cœurs à l'Épreuve

1.500 m. env.

COMÉDIE DRAMATIQUE

1.500 m. env.

Henry Civrac est le type accompli du « bon camarade » qui, pour rendre service à un ami, n'hésiterait pas à se gêner plutôt que de refuser son aide. Aussi sa femme Lucile qui adore son mari, lui fait-elle un reproche de cette trop grande obligeance.

En effet, Civrac, toujours animé de bonnes intentions et poussant à l'extrême la serviabilité, néglige involontairement son propre foyer.

Edith Hammond, une jeune femme qu'il a beaucoup aimée avant son mariage avec Lucile, vient faire un appel désespéré à sa bonté et lui fait une grave confidence, Edith avant son union avec Robert Hammond a eu une aventure. Un enfant est né qu'elle a pu jusqu'à ce jour cacher grâce au dévouement de sa vieille servante Kate, qui éleva l'enfant chez elle. Mais Kate vient de mourir, et Edith se refuse à confier à des mains étrangères l'enfant qu'elle ne peut amener à son foyer.

Au nom de l'ancienne amitié qui les lie, elle supplie Henry Civrac de prendre lui-même son enfant.

Un autre ami d'Henry, Ernest Courtney, sollicite également son appui. Courtney aime une fort jolie veuve, Jessie Smith, mais timide à l'excès il n'ose lui avouer son amour, et s'adresse à Civrac pour conquérir le cœur de la jeune femme. En bon camarade, Henry se charge encore de cette démarche et se prépare à assiéger Jessie Smith au profit de son ami.

Puis sans perdre de vue la requête d'Edith, il élabore un plan audacieux. Profitant de ce que Hammond lui demande un service il lui confie que dans sa jeunesse il a eu un enfant dont il a toujours soigneusement caché l'existence à sa femme, mais celle qui l'élevait vient de lui signifier qu'il devait chercher un autre foyer sous peine de voir son secret dévoilé à Lucile. Et Civrac supplie son ami, en témoignage de la puissante amitié qui les unit, de prendre chez lui, l'enfant que sa femme ne pourrait pardonner.

Hammond afin de plaire à Civrac et touché de la peine manifestée par lui, accepte de convaincre sa femme pour l'adoption de l'enfant d'Henry. Cette dernière évidemment ne peut refuser... et Edith grâce à la sollicitude d'Henry peut garder son enfant près d'elle sans craindre le blâme d'autrui.

Mais les démarches de Civrac ont éveillé les soupçons de sa femme. Lucile est témoin des agissements de son mari pour amener l'enfant chez Edith. De plus elle surprend une déclaration enflammée à Jessie, qu'Henry adresse à la jeune veuve pour le compte de son ami.

De son côté Hammond découvre une lettre envoyée à Henry par sa femme et apprend ainsi que l'enfant qu'il croit appartenir à son ami, est en réalité celui de sa femme, et il est convaincu que son ami a été l'amant d'Edith.

Fon de colère, se croyant trahi et trompé, il tire un coup de revolver sur sa femme, après avoir crié sa rage à Civrac.

Lucile s'apercevant du rôle joué par son mari se croit également délaissée et s'apprête à quitter le foyer conjugal. Jessie Smith qui a deviné combien les trop bonnes intentions de Civrac ont nu à son bonheur et a compromis celui des autres, entreprend de ramener le calme dans les cœurs meurtris.

Elle décide la malheureuse Edith à avouer à son mari la faute ancienne, et Hammond soulagé de savoir que Civrac n'est pour rien dans cette trahison, pardonne à sa femme l'aventure qu'elle eut avant de le connaître.

Puis elle convainc Lucile, qui aime toujours son mari et qui finit par se rendre compte que Civrac est moins coupable qu'elle ne l'a pensé. Ainsi ces deux foyers désunis retrouvent leur calme et la réconciliation des amis ne peut tarder.

Enfin Jessie consent à faire également le bonheur de Courtney et le sien, après avoir refait celui des autres. Ainsi finit l'épreuve de tous ces cœurs, et de nouveau le bonheur luit à l'horizon.

## LA MAISON DU DIABLE

Comédie  
 Exklusivité « Gaumont »

Alice King est restée veuve avec un bébé à élever. Aidée de sa sœur Louise elle a essayé de travailler, mais le dénûment n'a pas tardé à l'accabler.

Un oncle, en mourant, lui lègue une propriété que personne ne veut plus habiter, parce qu'elle est hantée et qu'on l'appelle, dans le pays : *La Maison du Diable*.

En réalité, la maison est le repaire d'une bande de cambrioleurs qui abusant de la crédulité des gens du pays jouent quelquefois le rôle de revenants afin que personne ne vienne les déranger.

Cependant, à bout de ressources, Alice décide d'aller habiter quand même cette propriété avec sa fille et sa sœur Louise.

Il se fait qu'un jeune homme des environs, Ted Rawson, désirant être admis dans un cercle « Les intrépides » doit, comme première épreuve, passer une nuit entière dans la Maison du Diable.

Cette nuit-là, très peureuses, les deux jeunes femmes entendent du bruit. Elles s'arment d'un énorme revolver, et épouvantent un des cambrioleurs qui croit être en présence de véritables revenants. Elles trouvent le jeune Ted Rawson et le ligotent à son fauteuil.

Bientôt, les deux sœurs doivent le délier et avoir recours à lui pour soigner la petite fille qui vient d'être prise d'un malaise subit.

A la fin de la nuit le pseudo-cambrioleur et les deux jeunes femmes harassées de fatigue s'endorment, l'un près de l'autre.

Le lendemain matin Louise trouve dans le grenier une valise contenant d'énormes liasses de billets de banque. Les journaux ne parlent que du sac d'une importante maison de crédit? Louise s'imagine aussitôt que le voleur n'est autre que Ted Rawson.

Après bien des péripéties, les vrais voleurs sont arrêtés; Louise s'aperçoit de son erreur et ayant pu juger des qualités de cœur et le courage de Ted elle l'épouse.

## BROADWAY BILL

Exklusivité de « La Location Nationale »

Broadway Bill était un jeune homme d'excellente éducation, mais toutes ses qualités étaient gâtées par une vie désordonnée. Sa plus grande ambition était de boire plus que les autres et de dépasser en excès tous ses amis.

Myriam Latham, riche orpheline, d'une grande beauté, s'était éprise de Bill, mais les désordres du jeune homme l'avaient empêchée de lier sa vie à un être dont la manière de vivre ne lui donnait aucune certitude de bonheur.

Underwood, vieil ami de Bill et de Myriam, avait une très importante exploitation de bois d'érable au Klondyke. Tête légère mais cœur aimant, Bill veut prouver à Myriam qu'il saurait être un homme énergique et travailleur. Il demande à Underwood de l'envoyer dans ses exploitations du Klondyke.

« Faites attention, lui dit Underwood, là-bas c'est un pays rude... de gros poings et de mort subite. »  
 « Je suis prêt à tout, lui répondit Bill. »

Le camp d'Hardigan est situé tout au fond des forêts, et l'hiver y est extrêmement rigoureux. La neige étend sur toutes choses un épais linceul qui efface la moindre trace de routes.

Après d'énormes fatigues, Bill arrive enfin au camp; le directeur Hardigan le reçoit plus que froidement. Bill s'aperçoit rapidement qu'Hardigan, abusant de la confiance que lui témoigne Underwood, détourne à son profit les plus beaux arbres. De son côté, Hardigan se sent surveillé et décide de supprimer le jeune homme. Dans cette région sauvage et perdue les accidents arrivent si vite!!!

Bill avec ses manières distinguées, est tourné en ridicule par les autres ouvriers, mais une bonne correction donnée au plus insolent a vite fait de lui attirer le respect de tous et même l'amitié de certains d'entre eux.

Un jour, comme par hasard, un érable énorme tombe sur Bill, celui-ci a juste le temps de se jeter à terre. Mais s'il n'a pas été assommé sur le coup, il a été grièvement blessé à la jambe. Quelques semaines plus tard, sous prétexte qu'il ne peut encore se livrer aux durs travaux de la forêt, Hardigan envoie Bill au ravitaillement à Labour City. En raison de la



(Voir la suite page 60).

longueur de la route, Bill devra s'arrêter avec son traîneau dans une masure abandonnée appelée le Camp-Six. Pendant la nuit, deux misérables soudoyés par Hardigan mettent le feu à la cabane, mais Bill avait été prévenu de cette nouvelle tentative, il comprend qu'il lui faudra agir énergiquement s'il veut échapper à toutes les embûches. Aussi, à peine guéri, écrit-il à Underwood pour lui rendre compte de la conduite d'Hardigan et provoque ce dernier à un combat de boxe. La lutte est terrible mais Bill finit par triompher et prend immédiatement la direction du camp.

Underwood arrive quelque temps après au Klondyke avec sa femme, Myriam et son frère. Myriam est profondément émue en revoyant Bill et surtout de le retrouver tel qu'elle avait tant désiré qu'il soit.

Tandis qu'Underwood et Bill causent des affaires de l'exploitation, le petit Jack s'est glissé hors du camp et se perd dans la montagne en poursuivant un gibier. La nuit descend déjà et la neige tombe en effroyables rafales. Épuisé de fatigue, et engourdi par le froid, le pauvre enfant se laisse aller au sommeil mortel qui l'envahit.

Dès que la disparition de Jack est signalée au camp, Bill, au péril de sa vie, part à la recherche de l'enfant, qu'il retrouve par miracle. Après un peu de repos, Bill prend Jack sur son dos et veut regagner le camp. Mais avec son fardeau, il enfonce dans la neige fraîchement tombée et, près du but, Bill s'écroule vaincu et la neige les recouvre tous deux.

Au petit jour, ne voyant pas Bill revenir, d'autres hommes partent à la recherche des deux égarés. Un ski qui dépasse encore de la neige indique aux sauveteurs l'endroit où gisent les victimes.

Cette fois, Myriam donne libre cours à son amour. Quand Bill ouvre les yeux, il voit penché sur lui, l'exquis visage de Myriam. « Je n'ai jamais cessé de vous aimer, lui dit-elle, et à présent je suis fière que vous en soyez digne. » Et comme l'homme fort après la victoire, Broadway Bill trouve la plus belle de toutes les récompenses.

**Simplex**  
TRADE MARK REGISTERED

### CALOMNIES

Drame mondain en 5 parties  
Exclusivité « Filmus-Location »

Un grand philanthrope, Joseph Moreau, a été jadis sauvé d'une épouvantable débâcle financière par un vieil ami, mort depuis quelque temps, en laissant un fils à peu près sans ressources.

Joseph Moreau est marié à une femme jeune et jolie, il n'a pas d'enfant; d'accord avec sa femme il se met à la recherche de l'ami d'antan. Il retrouve le jeune homme, Paul, alors que celui-ci se débat affreusement contre le mauvais sort, et au moment où s'envole son dernier espoir; un manuscrit vient de lui être rendu par l'éditeur, qui n'envoie que des regrets de ne pouvoir l'éditer.

Joseph arrive à convaincre Paul de venir s'installer chez lui, sa maison sera la sienne. Après des hésitations, Paul accepte sur la perspective de pouvoir continuer son œuvre littéraire, à l'abri des soucis.

M. Moreau et sa femme sont heureux. Paul fait la joie de leur foyer tranquille et paisible. Courageux et très travailleur, le jeune poète s'inspirant du Dante, travaille dans le calme à l'élaboration de son chef d'œuvre.

Cependant, il travaille trop; Joseph Moreau et sa femme s'efforcent en vain de lui procurer des distractions; quelquefois l'aube trouve encore Paul penché sur son labeur.

Un jour, le frère du philanthrope, Louis Moreau et sa famille viennent s'installer chez Joseph, qui leur présente son jeune protégé.

Un matin, Viola, la jeune fille de Louis, après avoir essuyé un refus poli de Paul de l'accompagner à la promenade, rencontre sa tante, la jeune Thérèse Moreau, en compagnie de Paul, qui lui-même avait rencontré par hasard sa bienfaitrice. C'est là le commencement du terrible drame qui va suivre.

Viola est furieuse, en rentrant, elle raconte à ses parents les tête-à-tête de Thérèse et de Paul, qui seront surveillés et même espionnés.

**Simplex**  
TRADE MARK REGISTERED

Il est vrai que les jeunes gens sont imprudents, leur attitude fait jaser, les langues marchent, le fiel monte, les domestiques eux-mêmes chuchotent méchamment et ce, qui plus est, des amis du cercle que fréquente Joseph Moreau et son frère Louis, ne se cachent pas pour émettre sur la femme de Joseph des appréciations malveillantes. La calomnie commence son œuvre vile et basse.

Louis Moreau après entente avec sa femme et sa fille, se décide à prévenir son frère. Il le fait à mots couverts, ce qui occasionne une scène violente, Joseph n'admettant pas que la conduite de sa femme soit suspectée. Louis se le tient momentanément pour dit.

Le fils de Louis, jeune homme malveillant, raconte à Paul les commérages du cercle.

Paul se rend compte que la situation chez son bienfaiteur devient intenable. Il quitte la maison de Joseph Moreau pour aller habiter un hôtel meublé de modeste apparence.

Il décide d'aller au cercle demander raison des propos malveillants qui ont été tenus sur Thérèse. Une altercation s'en suit, les cartes sont échangées, des témoins constitués, un duel aura lieu entre Paul et le calomniateur.

Quelques instants avant le duel, Thérèse en est informée, elle accourt chez Paul pour le supplier de ne pas se battre.

Le duel est imminent.

Joseph Moreau vient d'être avisé de ce duel, il ne laissera pas à Paul le soin de défendre son propre honneur. Il accourt, Thérèse entend dans l'escalier la voix de son mari qui monte avec des témoins. Affolée, la malheureuse femme empêche Paul de sortir pour éviter une fâcheuse rencontre.

L'adversaire et ses témoins attendent; au lieu de Paul, c'est Joseph qui arrive, il soufflette le calomniateur de sa femme et le force à accepter immédiatement une rencontre par les armes. Le duel est terrible, les adversaires décidés et farouches. Thérèse entend le bruit des épées; affolée, elle empêche toujours Paul de sortir.

Joseph est blessé grièvement. Des amis le descendent et

Société Française Cinématographique "SOLEIL"

Adresse Télégraphique : 14, RUE THÉRÈSE, 14 Adresse Téléphonique :  
SOLFILM-PARIS ☞ ☞ PARIS (1<sup>er</sup>) ☞ ☞ CENTRAL 28-81

UN SUCCÈS !

## UNE FAUTE DE JEUNESSE

(1.360 mètres)

D'APRÈS L'ŒUVRE DE FRANÇOIS COPPÉE

Incessamment : **DANIA** Grand Drame

INTERPRÉTÉ PAR

GEMMA BELLINCIONI

?? LE ROI DE LA NUIT ???

**SOLEIL**  
SOCIÉTÉ FRANÇAISE  
CINÉMATOGRAPHIQUE

AGENCES RÉGIONALES :

LILLE - MARSEILLE - LYON - TOULOUSE - STRASBOURG - BRUXELLES

frappent à la porte de Paul pour que l'on puisse donner les premiers soins à Joseph.

Thérèse est toujours là, haletante. Que va lui dire son mari? S'il la trouve chez Paul, tout est perdu. Toute la calomnie et la méchanceté vont trouver là une prise épouvantable. A tout prix, il faut qu'elle se cache, et il n'y a pas d'autre endroit que la chambre à coucher de Paul. Elle y pénètre au moment où son mari défaillant, soutenu par ses témoins, entre et dit à Paul qu'il vient de venger son honneur.

Sa blessure le fait cruellement souffrir. Le médecin demande que le blessé soit étendu sur un lit. Paul s'oppose à ce que l'on pénètre dans sa chambre à coucher; les minutes sont précieuses. A ce moment, Thérèse se montre, elle veut se disculper, Joseph crie son indignation, on l'emporte presque mourant.

Sa maison sera fermée à sa femme, Louis montera une garde farouche.

## Simplex

Thérèse parvient, à force de supplications à rentrer chez elle, des scènes violentes éclatent entre Thérèse et la famille de son mari.

Cependant, Paul ne peut se résigner à rester sous le coup d'une accusation aussi terrible. Il veut expliquer sa conduite à son bienfaiteur. Sa conscience est pure.

Il ne parvient pas à se faire recevoir.

Les éclats d'une pareille discussion parviennent jusqu'au lit de douleur de Joseph Moreau qui, par un suprême effort, se lève. Il entend toutes les explications de Paul. La souffrance et l'émotion le terrassent. Il tombe mort sans avoir pu pardonner.

Ferme et résolu, Paul prend Thérèse dans ses bras, il l'emporte, il la protégera et la défendra, il la fait sienne, la calomnie la lui a donnée.

## LES POSSÉDÉES

Comédie moderne et dramatique en quatre parties  
Exclusivité « Univers-Cinéma-Location »

Mariée très jeune et veuve depuis peu, la comtesse Véra Préobrajenska a quitté la Russie et s'est installée, définitivement, en Italie où son luxe et son originalité ont fait sensation.

Elle partage son existence entre la société qu'elle fréquente avec dédain et les arts dont elle affecte d'encourager les tentatives les plus hardies. Elle s'est fait de nombreux amis, presque une cour, qui l'ont familièrement surnommée Titchevo!

Elle a même publié quelques essais littéraires qu'elle signe du pseudonyme de Thaïs.

De la célèbre courtisane elle aime à se donner les folles allures : et pourtant, très sincèrement, elle n'aime personne. Courte et bonne! telle est la devise que Thaïs a imposée à ses nombreux admirateurs dont il n'est pas un seul qui n'espère être un jour l'élu de son cœur.

Thaïs a pour amie intime la belle danseuse Bianca. C'est la seule femme qu'elle admette dans son entourage, la seule qui soit de toutes les parties de plaisir que donne l'excentrique comtesse à ses adorateurs, à ses pantins, comme elle les nomme, par dérision.

Parmi eux se remarque son cousin Oscar, vieux garçon, amoureux transi, qui est aux anges même lorsqu'elle le rudoie.

Et tout ce monde de fêtards, de désœuvrés, de snobs, passe les nuits à la recherche de sensations rares qu'ils ne trouvent jamais, car leur lyrisme ne dépasse pas les banales vadrouilles dont la légendaire tournée des grands ducs fut le prototype.

Parmi ces gentilhommes, Thaïs a remarqué le comte San Remo dont la froideur, l'extrême réserve semblent dénoter qu'il ne peut prendre part à ces ébats qu'avec regret.

Bianca a, elle aussi remarqué le comte dont la distinction a fait sur elle une profonde impression. La jeune et jolie danseuse fait ce qu'elle peut pour se rapprocher de lui et attirer

son attention; mais lorsqu'elle croit y parvenir, Thaïs qui s'est juré de se faire aimer du comte, non pour l'épouser, mais pour se moquer de lui, comme elle aime à se moquer de tous les hommes, inconsciemment se met en travers de ses projets. Le comte ne s'aperçoit pas de l'affection sincère qu'éprouve pour lui Bianca, et il se laisse prendre aux savantes coquetteries de Thaïs qui, faisant exception à la règle en sa faveur, veut bien l'inviter à visiter son studio, dont l'étrange décoration modern-style fait les frais des conversations de ses admirateurs comme de ses adversaires, car Thaïs qui n'est pas belle précisément, mais pire, est cordialement détestée des dames de la Société qu'elle voit le moins possible et qui critiquent sévèrement ses mœurs et ses goûts étranges, et vont jusqu'à prétendre qu'il y a plus de vice que d'originalité en ses écrits.

Mais de tout cela, Thaïs se rit et se moque!... et elle fait visiter au comte son cabinet de travail, décoré d'œils de paon, et la salle des rêves d'où, dit-elle elle s'évadera vers l'au-delà, le jour où la vie lui sera trop à charge.

Thaïs s'ennuie. Thaïs a le spleen.

Et ni l'amitié de Bianca ni la passion du comte ne peuvent l'émouvoir. Et, chaque jour, chaque nuit en un plaisir nouveau elle recherche la sensation rare qu'elle espère toujours et ne rencontre jamais.

Et dans son égoïsme elle ne voit pas qu'en détournant le comte de Bianca elle désespère la pauvre danseuse qui ne songe qu'à mourir.

A la suite d'un rendez-vous que Thaïs a donné chez elle au comte San Remo qu'elle affole de perversité, Bianca a décidé de faire ses adieux à Thaïs et de rechercher la mort libératrice en un accident provoqué.

Elle fait seller « Devilmad », un cheval que nul ne peut monter et part dans la campagne, fait emballer sa monture et, précipitée à terre, est relevée mourante.

A la nouvelle de cet accident, Thaïs comprend tout le désespoir de sa chère amie qu'elle aimait tant et dont elle a fait le malheur pour s'amuser du comte auquel elle s'est presque offerte pour mieux se refuser ensuite.

Que lui importe à elle aussi la vie!... et elle veut rejoindre, dans l'au-delà, celle qu'elle affectionnait tant. Thaïs attise la flamme des brûle-parfums âcres, enivrants, asphixiants; s'enferme dans la chambre des rêves, où, ne pouvant s'en évader, elle voit avec terreur avancer lentement l'heure de sa mort, de son expiation.

## LE FOYER QUI CHANCELLE

Drame de la vie moderne en cinq parties

« Exclusivité L. Van Goitsen 'oven »

Tendrement unis, James et Lynn Bartley — que leurs voisins ont surnommés « les deux pigeons » — vivent heureux dans leur discrète retraite jusqu'au jour où Raymond Watts, le manager fameux de la Publicité Mondiale, vient proposer à James de l'associer à ses affaires. Watts, célibataire endurci, manifeste à l'égard des femmes et de leurs capacités commerciales un scepticisme souriant mais absolu. A son instigation, Bartley cesse peu à peu de considérer sa femme comme l'associée de sa vie et, pris dans l'engrenage des affaires, en vient à négliger celle qu'il aime et dont il s'est promis d'assurer le bonheur. Lynn Bartley, de son côté, blessée du manque de confiance de son mari cherche hors de son foyer un dérivatif à son ennui et à son isolement.

Une amie de Lynn, Gladys Lowe, la présente dans les milieux où l'on s'amuse, à des snobs oisifs, Charlie Brown et Jack Delmore, qui jouissent à New-York d'une détestable réputation.

Sans en avoir conscience, Lynn s'engage sur une pente dangereuse qui la conduit insensiblement aux pires compromissions.

## Simplex

Prenant pour de l'indifférence l'attitude d'un mari uniquement préoccupé du souci de ses affaires, Lynn s'abandonne à un flirt avec Jack Delmore, flirt dont elle ne soupçonne pas les risques et la gravité. James Bartley pressentant le danger que les douteuses fréquentations de sa femme font courir à son foyer et à son bonheur lui intime d'avoir à cesser toutes relations avec Gladys Lowe et Jack Delmore, mais Lynn refuse de se soumettre à sa volonté et nous la retrouvons dans la garçonnière de son « flirt » dont elle vient fêter l'anniversaire. Delmore se montre de plus en plus pressant. Contrairement à sa promesse, il n'a invité que Lynn, la jeune femme, sans s'en douter est tombée dans un véritable guet-apens. Prise de vertige, elle va succomber et s'évanouit au moment où le téléphone apprend à Jack Delmore que sa propre sœur, qu'il hérite comme son enfant, vient de s'enfuir avec le médecin qui l'a séduite.

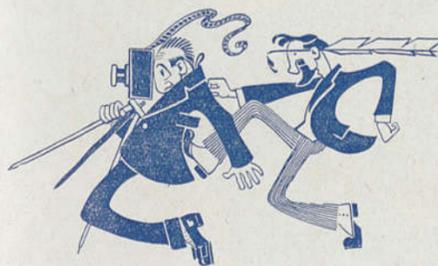
James Bartley survient, reçoit la confession du misérable qui se rend compte de l'indignité de sa conduite et qui lui donne sa parole que Lynn est innocente et n'a à se reprocher qu'une démarche imprudente.

James, en proie au doute affreux, emmène sa femme. Il sent que son foyer chancelle et que son bonheur va s'écrouler. Les époux vont se séparer lorsque Gladys Lowe, dont l'inconduite a provoqué le suicide de son mari, vient se jeter aux genoux de Lynn, avouer ses torts, l'innocenter et la supplier de lui pardonner.

Et c'est James qui, ouvrant ses bras à Lynn, lui murmure tout bas à l'oreille que l'amour refléurit en toute saison et lui donne, dans un tendre baiser d'absolution, la promesse de longs jours de bonheur.



(Voir la suite page 64).





# PHOCÉA-FILMS

MARSEILLE 3 RUE DES RECOLLETES



L'ÉTOILE  
ROUGE

M.M.  
A. MAFER  
J. BOULLE  
MAX CLAUDET  
M<sup>LE</sup> YVONNE GARAT

SCENARIO ET MISE EN SCÈNE  
DE  
HENRI VORINS  
OPÉRATEUR L. CLAUSE



## PHOCÉA - FILM

MARSEILLE

3 RUE DES RECOLLETES

MARSEILLE



MAX CLAUDET

YVONNE GARAT



A. MAFER

R  
L'ÉTOILE  
R  
OUGE  
E

J. BOULLE

SCENARIO  
ET  
MISE EN SCÈNE  
DE

H<sup>RI</sup> VORINS

OPÉRATEUR - LÉON CLAUSE



AGENT GÉNÉRAL POUR LE MONDE ENTIER - FRANCE EXCEPTÉ - MUNDUS FILM 12 RUE CHAUSSÉE D'ANTIN (PARIS)

## LONDRES MENACÉE

Drame d'espionnage en quatre parties  
« Exklusivité Kinéma-Film-Location »

A la sortie d'un club très connu à Londres et fréquenté par un public interlope, la comtesse X... s'aperçoit, au moment de rentrer chez elle, qu'un collier d'une grande valeur qu'elle avait à son cou a disparu. Un vol a sûrement été commis.

La police avertie de cette disparition donne l'ordre à un détective très connu pour son habileté, M. Armstrong, d'essayer de retrouver l'objet dérobé.

Plusieurs personnes qui fréquentent le club sont soupçonnées, une surtout : Miss Evelyne qui a déjà été mêlée à plusieurs vols de bijoux, éveille les soupçons du détective.

Il se rend au club et essaie de rentrer en relation avec cette femme; puis il la suit dans sa demeure sans être aperçu d'elle.

Pendant que Miss Evelyne est dans son cabinet de toilette, Armstrong examine l'endroit où il se trouve et finit par découvrir une sonnette électrique cachée sous un tapis et, pour attirer l'attention de la maîtresse de maison sur sa présence, il se met à jouer d'un violon qu'il trouve sur une table et qui appartient à un ami d'Evelyne.

Remarquant une différence dans l'exécution musicale, Evelyne arrive dans le salon et est naturellement très surprise de se trouver en présence d'Armstrong qui lui demande carrément la restitution du fameux collier.

Evelyne cherche à appeler à son secours, mais Armstrong lui fait remarquer l'inutilité de ses efforts, étant donné qu'il a coupé les fils de la sonnette.

Se voyant perdue, la jeune femme veut tenter une dernière chance de salut et, profitant d'un moment où Armstrong semble occupé à leurs, elle sort précipitamment un revolver d'un tiroir et le braque sur le détective.

Ce dernier avait prévu le cas; par un subterfuge, il arrive à éteindre l'électricité et, se précipitant sur Evelyne, il la désarme

en lui disant, après avoir rendu la lumière : « Madame, avec le collier que vous avez, je vais avoir l'honneur de vous offrir un joli bracelet » et ce disant, il lui met les menottes.

Définitivement prise et désarmée, Evelyne est atteinte d'une crise de nerfs qui lui fait perdre un instant la notion des choses qui se passent autour d'elle. Pendant ce temps Armstrong continue ses recherches; il constate, en tapant sur la cloison que celle-ci rend un son anormal comme s'il y avait une ouverture. Sans perdre de temps, il arrache le papier et met à jour une porte qu'il ouvre; il se trouve en présence d'un couloir dans lequel il s'engage et qui le conduit dans une pièce remplie d'armes et de munitions.

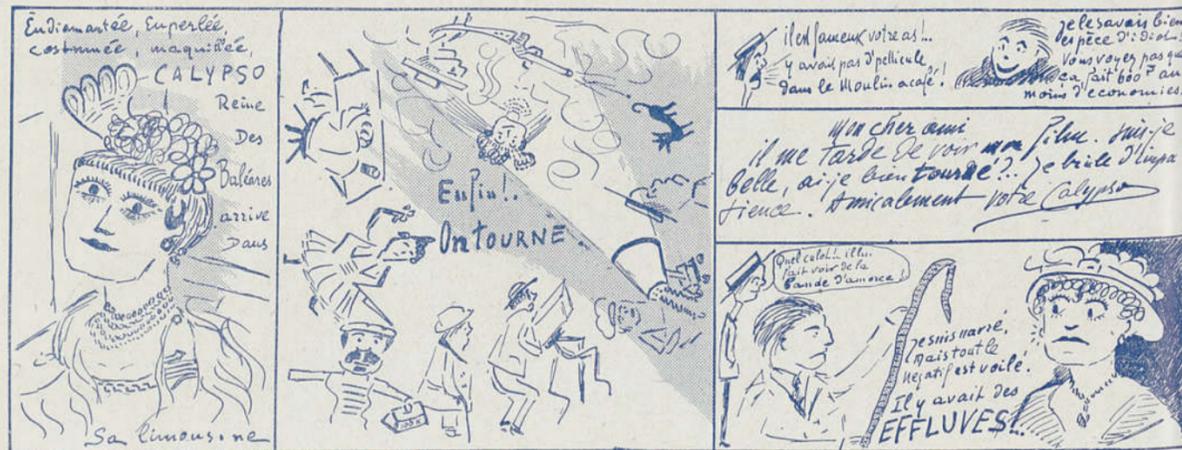
Evelyne, comprenant la gravité de sa situation prend la résolution de faire des aveux et raconte à Armstrong qu'elle fait partie d'une bande d'espions qui ont installé ces armes pour servir, en cas de guerre, à la destruction de certains quartiers de Londres.

La femme de chambre d'Evelyne, aux écoutes, surprend la confession de sa maîtresse et s'empresse d'avertir ses complices qui habitent la maison.

Une lutte s'en suit, et la police avertie par Armstrong, arrive à temps pour le délivrer et de s'emparer de toute la bande.

Au moment où Armstrong rentre chez lui, il aperçoit des zeppelins se dirigeant sur Londres. Il téléphone aussitôt au poste de vigie et évite ainsi la terrible catastrophe.

Peu de temps après, il rend la liberté à Evelyne qui, surprise, de sa mansuétude, sort le fameux collier de son sac et le lui remet.



## AU FILM DU CHARME

## Adam, cache ta pomme

L'un des prochains films officiels du service britannique de propagande cinématographique s'intitulera très simplement : « La Reconstruction du Paradis terrestre. »

Ce film fera valoir les travaux d'irrigation entrepris en Mésopotamie par l'armée anglaise en vue d'améliorer cette fertile région agricole.

Si la reconstruction est fidèle, la créature qui sera la plus épâtée, d'Adam, du serpent et d'Eve, ce sera, à mon sens, notre aïeule... d'avoir revu les Anglais.

## Credo... je crois

Un humoriste, le docteur Paturel, a dans le « Sourire de France » de la semaine dernière, risqué quelques conseils à l'usage du Dauphin et de quelques autres mortels, susceptibles de gober comme un œuf de « colombe » le microbe filtrant de la grippe espagnole. Lecteurs, n'en reprenez que ceci mais enfoncez-vous-le bien dans la tête :

« Par ces temps périlleux, allez au cinéma plutôt qu'au théâtre, l'obscurité permettant de ne pas être vus des bacilles. »

C'est malheureux à dire mais en France on ne prend jamais le « rire » ni même le « sourire » au sérieux.

## Où ça? Que j'y cure!...

— Oui, mon cher, c'est comme je le le dis, Charlot « fait une cure ».

— Où ça?

— Aux Champs-Élysées, théâtre métempsychosé, si j'ose dire.

— Il y va faire « Une Vie de Chien ».

— Mais nous reverrons « Charlot au music-hall ».

— Je le crois. « Charlot fait trop la noce » pour rester « pompier » dans le « demi-monde où l'on s'ennuie ».

— Ce gaillard-là nous donnera du film à nous... lordre.

A. MARTEL.



## UNIVERS CINÉMA-LOCATION

27, rue de l'Entrepôt, 27

PARIS (X<sup>e</sup> Arr.)

Téléphone : NORD 72-67

## DIRECTEURS!

N'oubliez pas que c'est le **Mercredi 16**

qu'apparaîtra à vos yeux

UN DES PLUS GRANDS SUCCÈS DE L'ART

THÉATRAL ET DRAMATIQUE

## LE VIEUX CAPORAL

DE DUMANOIR ET D'ENNERY

Le rôle du Vieux Caporal Simon qui fut créé par l'inoubliable FRÉDÉRIC LEMAITRE, au théâtre de la Porte Saint-Martin, en 1853 est remarquablement interprété par M. S. Reuzi, un des meilleurs tragédiens d'Italie.

## AGENCES RÉGIONALES :

ALGER : Boulevard Bugeaud

BORDEAUX : 47, Rue de la Chaffaigne

CALAIS : 3, Boulevard International

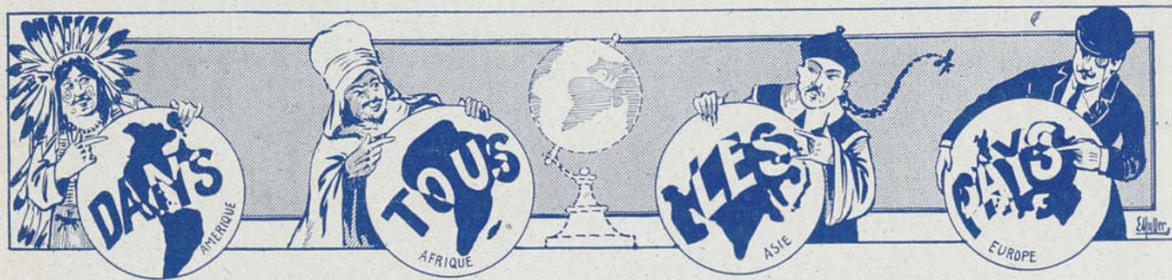
LE MANS : 19, Rue Saint-Hélène

LYON : 34, Rue de l'Hôtel-de-Ville

MONTLUÇON : Saint-Lager, Agent

NANTES : 32, Rue du Calvaire

TOULOUSE : 16, Rue de la Bourse



## ALGÉRIE

Nous lisons dans les colonnes de notre jeune confrère La Semaine Cinématographique, le nouvel organe hebdomadaire pour l'Algérie, la Tunisie et le Maroc, cet intéressant interview de M. le général Nivelles.

Dès l'apparition de notre nouvel organe, il nous a semblé intéressant de commencer la série de « nos enquêtes » que nous nous proposons de poursuivre auprès des personnalités éminentes de l'Afrique du Nord sur le cinéma, son rôle, son avenir...

Au lendemain de notre glorieuse épopée, nous étions assurés de répondre aux vœux de nos lecteurs en leur apportant, avant toute autre, l'opinion si parfaitement autorisée de M. le général Nivelles, commandant en chef les troupes de l'Afrique du Nord. L'histoire, la légende même ont popularisé cette belle figure de soldat, cet éminent tacticien qui fut un « Chef » parmi les meilleurs et dont le nom évoquera dans les fastes militaires la gloire impérissable de Verdun la Victorieuse.

« Le cinéma, nous dit-il, a conquis lui aussi ses brisques au cours de cette dernière guerre. Si sa tâche ne fut pas toujours des plus éclatantes, il a toujours été cependant l'auxiliaire précieux et fidèle du haut commandement. Grâce à la Section Cinématographique de l'Armée, les Français de l'arrière vivaient au jour le jour — sinon les minutes tragiques et glorieuses de nos héroïques combattants — tout au moins leur rude existence dans la zone des armées. Les spectateurs pressés devant l'écran se sont familiarisés avec les nouveaux engins nés des nécessités de la guerre moderne. Tantôt ils admiraient notre artillerie redoutable, tantôt ils approchaient nos aviateurs légendaires ou frémissaient d'enthousiasme devant la simplicité épique de nos poilus partant pour les premières lignes. De telles visions sont inoubliables et nulle illustration ne saurait mieux convenir au sublime patriotisme de tout un peuple dressé pour la défense de ses droits. Quels plus beaux documents historiques que ces films de la guerre pour les générations à venir ! Elles y puiseront, avec la religion du souvenir, la reconnaissance éternelle pour nos grands morts, héros anonymes tombés en foule au cours de cette lutte meurtrière ».

A cette évocation, le Général s'arrêta quelques instants, et nous respectons son silence comprenant que sa pensée s'envolait vers ses anciens frères d'armes, parmi ces tombes innombrables où dorment les plus braves, mais il reprit bientôt :

« Cela c'est le passé, passé glorieux où nos fils puiseront toutes les énergies et les abnégations futures. Convenez avec moi que pour le cinéma c'est déjà là une belle mission.

« Mais je lui en vois une autre, non moins féconde dans ses résultats, j'ai même dans ce beau pays de l'Afrique du Nord. Beaucoup de nos vaillants indigènes connaissent maintenant la France; appelés dans la métropole pour concourir à sa défense, ils en ont pénétré sa bienfaisante civilisation et nous reviendront profondément attachés à la grande et généreuse nation. A côté d'eux il en est cependant, et un très grand nombre, qui, moins favorisés, ne connaîtront de leur grande protectrice que sa sollicitude habituelle à leur égard. A ceux-là il convient de la leur faire apprécier et c'est la tâche magnifique qui incombe au cinéma. A ces grands enfants, nous montrerons la grande guerre.

« Messieurs les éditeurs de films pourront s'en donner à cœur-joie ! Ils dérouleront sous les yeux attentifs de l'indigène de belles images où, vraisemblablement, le boche sera toujours terrassé. Ainsi la grandeur et la force de la France leur seront victorieusement démontrées.

« A côté de ces grands souvenirs, le cinéma leur fera connaître les travaux de la paix qui leur donneront une haute idée de la mission civilisatrice que nous nous sommes donnés. »

Sur ces mots d'encouragement, nous primes congé de M. le Général en chef, non sans lui avoir renouvelé nos chaleureux remerciements pour la précieuse sympathie qu'il voulait bien témoigner à nos efforts.

E. DULSOU.



## ITALIE

La S. I. A. S. A. C., lisez : « Société italienne des Auteurs de sujets artistiques cinématographiques » vient de se constituer à Rome et lance un manifeste dans lequel elle expose ses revendications et son plan d'action.

Les auteurs de scénarios de cinéma ne demandent pas, comme nos balayeurs de rues un salaire minimum de 18 francs par jour qui ne serait pas hélas à dédaigner pour beaucoup d'entre eux, mais ils exigent que leurs noms d'auteur soient inscrits sur les positifs et négatifs avec la marque de leur société « Siasac ». Ils déclarent en outre vouloir contrôler eux-mêmes la mise en scène de leurs œuvres et aussi des droits d'auteurs sur chaque vente.

Puisse la Siasac, prospérer à l'instar de nos grands et petites « S. A. C. D. ».

## A Rome

Peu de nouveautés à signaler cette semaine. Il convient cependant de noter le beau succès du *Comte de Monte-Cristo*, au cinéma « Olympia » et du *Nauhaka*, de la maison « Pathé », au Corso-cinéma.

*Maman-Poupée*, de Washington Borga avec Soave Gallone, interprète gracieuse et intelligente, a très heureusement tenu l'écran aux cinémas « Regina » et « Quattro Fontane ».

Au cinéma « Modernissimo », la première du *Prince de l'Impossible*, avec le grand acteur populaire Ruggero

Ruggeri et Hélène Makowska a été l'objet de vives critiques, malgré le talent des artistes qui n'a pu suffire à défendre un scénario totalement insuffisant.

\*\*

On signale l'arrivée à Rome de M. Verdaguer, le cinémathographe espagnol bien connu et de M. Jury, l'un des plus gros négociants anglais de films. Tous deux viennent juger sur place la nouvelle production italienne.

## ÉTATS - UNIS

### Nazimova.

La nouvelle et resplendissante étoile cinématographique américaine ne tournera, dans le courant de l'année, que six grands films.

Les sujets sont extrêmement variés de façon que la célèbre protagoniste paraisse dans des personnages tout à fait différents.

Les trois premiers de ces films sensationnels sont très caractéristiques. Dans *La Lanterne rouge*, M<sup>me</sup> Nazimova apparaît en princesse chinoise et interprète un rôle où la fantaisie s'allie au drame le plus émouvant. Dans *Les Yeux du destin*, elle personnifie une bohémienne. Enfin dans une comédie dramatique tirée d'un ouvrage de M. Henri Kistemaekers, l'artiste apparaît en reine de la mode parisienne.

Peut-être verrons-nous bientôt la grande artiste sur les écrans des boulevards.

URBI ET ORBI.

## ECOLE PROFESSIONNELLE DES OPÉRATEURS CINÉMATOGRAPHISTES DE FRANCE

66, Rue de Bondy, PARIS (10<sup>e</sup>) — Téléph. Nord : 67-52

### RÉÉDUCATION pour MUTILÉS et RÉFORMÉS de GUERRE

COURS DE PROJECTION TOUS LES JOURS, de 10 h. à Midi ; de 14 h. à 17 h. ; de 20 h. à 22 h.

#### SALLE DE PROJECTION

VENTE, ACHAT, ECHANGE D'APPAREILS NEUFS ET D'OCCASION

POSTES COMPLETS — MOTEURS A GAZ — DYNAMOS — CHAISES ET FAUTEUILS

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES

TRANSFORMATION DE THEATRE ET CONCERTS EN CINÉMA

#### PRISE DE VUES

Si parla Italiano — Se habla Español y Portuguez

# PRODUCTION HEBDOMADAIRE



## Comptoir Ciné-Location Gaumont

**Le Tigre humain « Artcraft »** (980 m.). Ce drame interprété par le célèbre Rio Jim, sort tout à fait de l'ordinaire. Le sujet, très moral, presque évangélique, est parfaitement exposé; les scènes se déroulent, violentes ou sentimentales, avec une sûre méthode.

Que dire de l'interprétation? Avec un artiste tel que M. Hart, on est toujours certain d'une compréhension consciencieuse et dramatique. La jeune artiste qui lui donne la réplique ne se contente pas d'être jolie, elle joue avec une vigueur remarquable les passages émouvants et sait être douce et angélique lorsqu'il s'agit de ramener le tigre dans le chemin du devoir.

La mise en scène est fort belle et la photo superbe. A signaler les vues alternées des deux héros à la dernière partie. L'effet de lumière obtenu est des plus impressionnant.

**Le Tigre humain** est un très bon film.

**Le Gentilhomme commerçant « Gaumont »** (930 m.). Un scénario du maître Tristan Bernard ne saurait être banal. Aussi a-t-on ri à la vue des aventures baroques du sympathique vicomte de Buchu, gentilhomme de vieille souche et marchand de chiens à la Porte-Maillot.

Le film a été soigné dans son ensemble et l'interprétation ne le cède en rien à la mise en scène et à l'exécution photographique.

**Zeebrugge embouteillé**, qui n'était pas au programme, est un très beau documentaire qui montre le bon et héroïque travail exécuté, en février 1917, par les admirables marins britanniques, pour enfermer, dans leur repaire, les sous-marins boches.

## Établissements Pathé

**J'Accuse**, 3<sup>e</sup> époque « Pathé » (1.200 m.). Le troisième épisode du grand film dont les deux premières parties ont fait l'admiration des spectateurs la semaine dernière, nous ramène sur le front. Nous sommes dans la dernière période de la grande guerre; au printemps 1918. Les armées américaines sont venues apporter un concours effectif aux héros qui, depuis quatre ans, tiennent tête aux hordes teutonnes.

Nous revoyons les deux principaux personnages du drame aux prises avec leurs chagrins intimes qui viennent s'ajouter aux souffrances de la guerre de tranchées.

Cette troisième époque est surtout un vaste documentaire très complet et très varié. Un naturalisme peut-être dénué de mesure, caractérise cette partie de l'ouvrage.

Attendons l'épilogue pour apprécier cette œuvre importante, au triple point de vue, dramatique, moral et philosophique.

**La Forêt de Bussaco « Pathécolor »** (130 m.). Admirable plein air nous montrant un des coins les plus ravissants du Portugal.

**Hands Up « Pathé »** 2<sup>e</sup> épisode (600 m.). Le nouveau film en série de la marque Pathé est bien un des mieux réussis du genre. Ce deuxième épisode ne le cède en rien au premier, comme intérêt dramatique et surtout comme exécution technique.

**Hands Up** promet d'être un gros succès.

L'OUVREUSE DE LUTÉZIA.



## Ciné-Location "Eclipse"

Nous sommes au Palais de la Mutualité, dans la salle du rez-de-chaussé.

**En Railway dans l'Oberland bernois « Eclipse »** (110 m.). Très bon plein air, bonne photo.

**La Nouvelle aurore « Série Navarre »**. Ce 3<sup>e</sup> épisode : **Vers la lumière** (686 m.) est revu avec plaisir par tous ceux qui l'ont déjà applaudi à la présentation spéciale de « Lutetia-Wagram ».

**Châtiment volontaire « Eclipse »** (1.056 m.). Histoire dramatique et sentimentale d'une femme qui trahit son mari et, pour se sauver, fait épouser son amant à sa fille.

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE  
PARIS  
16, Rue Grange Batelière

LA SEMAINE PROCHAINE

WILLIAM S. HART

dans

LE MENSONGE

DE

RIO JIM

Drame du Far-West en 2 Parties



# L'Agence Générale Cinématographique

16, RUE GRANGE-BATELIÈRE, 16

**PARIS**

a été avisée qu'un certain nombre de films des anciennes séries :

**CHARLOT**

sont offerts en vente ou en location.

L'Agence Générale Cinématographique rappelle à Messieurs les Exploitants qu'elle est seule concessionnaire de tous les films joués par CHARLIE CHAPLIN et édités par les Compagnies **ESSANAY** et **MUTUAL**, et que toute personne qui achèterait ou présenterait un film de ces séries tomberait immédiatement sous le coup de poursuites judiciaires et serait passible de dommages-intérêts.

Assez bonne mise en scène, interprétation honorable, bonne photo.

**Garçon d'Honneur** « Eclipse » (490 m.). Comique assez amusant et qui complètera agréablement un programme.

\*\*\*

Entre temps, M. Brézillon fait une petite allocution et propose à ses collègues de répondre au referendum ci-joint afin, dit-il très justement dans son langage imagé, de mettre fin à « la payaye » qui semble être si chère aux Maisons de location qui ne savent, ne peuvent ou ne veulent s'entendre pour organiser normalement leurs présentations.

## SYNDICAT FRANÇAIS DES DIRECTEURS DE CINÉMATOGRAPHES

199, Rue St-Martin, PARIS

### Bulletin de Referendum

A retourner, après l'avoir rempli, à M. Brézillon, 199, rue St-Martin, à Paris

QUEL JOUR et à QUELLE HEURE préférez-vous que les films des Maisons ci-dessous vous soient présentés ?

#### RÉPONSE

Pathé.....	
Gaumont.....	
Aubert.....	
Harry.....	
Agence Générale.....	
Eclipse.....	
Union Eclair.....	
Petit.....	
Phocée-Location.....	
Location Nationale.....	
Sutto.....	
Filmus-Location.....	
Raoulfilm.....	
Univers-Cinéma-Location.....	
Goitsenhoven.....	
Kinéma-Location.....	
Adam.....	
Meric.....	
Soleil.....	
Films Jules Verne.....	
S. A. M. ....	

Signature, adresse, nom de l'établissement :

Lorsque tous les exploitants auront manifesté leurs désirs, on totalisera les suffrages exprimés et les Maisons de location n'auront qu'à prendre les heures et les dates de leurs clients.

C'est assez juste et commercialement c'est toujours ainsi que procèdent les acheteurs avec leurs fournisseurs qui imposent leurs désirs et ne subissent pas des caprices nuisibles à toute une industrie.

A ce sujet, voici quelques appréciations de directeurs et directrices. Nous voulons voir les films par ordre d'ancienneté des maisons dit M. X... M<sup>me</sup> Y..., très indisciplinée, voudrait que les maisons de location soient groupées par nationalité : Les Français d'abord, comme de juste, et les autres, ensuite.

M. Z... est pour l'ordre alphabétique.

Il y en a qui ont répondu carrément que cela leur était indifférent. D'autres ont élaborés un petit programme qui se trouverait forcément variable. Le voici :

Lundi matin « Gaumont » et une ou deux petites maisons. Après-midi l'« Agence » et l'« Eclipse ». Mardi matin « Pathé » et une ou deux petites maisons. L'après-midi « Aubert » et « Harry ». Le mercredi matin et après-midi toutes les autres maisons. Les séances auront lieu de 9 h. 1/2 à midi et de 1 h. 1/2 à 6 heures, soit 8 heures par jour, à la vitesse de 1.500 mètres à l'heure, soit 11.000 par jour, soit 33.000 par semaine.

Une personne, dont l'idée me semble assez raisonnable, voudrait que l'on ne présente plus que les grands films, les petits étant programmés seulement. Donc, plus de visions des plein air, des actualités, des documentaires, etc., par conséquent économie de temps.

On dit qu'« Harry » retournerait au « Crystal-Palace », rue de la Fidélité et qu'« Aubert » nous réinviterait le mercredi matin à l'« Aubert-Palace » où Letombe nous fera entendre de la bonne musique. Que « Pathé » reprendrait son mardi matin, qu'il y aurait présentation le samedi après-midi. On dit, mais que ne dit-on pas!..



### Agence Générale Cinématographique

**Les Geysers** (175 m.). Très bon documentaire, belle photo.

**La Soif de l'Or** (1.460 m.). Dramatique sujet fort bien joué et mis en scène avec talent. Le principal rôle est interprété par Miss Louise Lavelly dont l'éloge n'est plus à faire.

**Le Capitaine Grog chez les nègres** (215 m.).

Dessins animés fort bien exécutés et des plus divertissants.

**La Femme d'Anatole** (275 m.). Dans ce film comique nous trouvons une idée de scénario des plus amusante. Trompée par son mari, l'épouse d'Anatole se présente en travesti chez la maîtresse de celui-ci et Anatole devient jaloux de sa femme qu'il prend pour un adversaire.

L'interprétation, la mise en scène et la photo sont bonnes.

**Adieu, Ami!** (330 m.). Très bonne petite comédie dramatique qui, en un court métrage, en dit plus long que bien des films prétentieux qui prétendent rénover l'art cinématographique français et, par l'insuffisante technique de metteurs en scène sans esthétique, retardent de 6 ans au moins. Mais revenons à ce bon petit film américain bien mis en scène, bien photographié et bien joué par l'homme et le cheval.

Voici le sujet de cette simple histoire d'outre-mer, qui fait vivre sous nos yeux l'un de ces drames ignorés qui mettent à nu les profondes tendresses cachées sous la rude écorce des *rough-riders*, gardiens de troupeaux de l'Ouest américain.

Lors du passage des officiers de la remonte, Harry Cheyenne s'est décidé, comme ses camarades, à vendre les bêtes qui lui sont confiées. Et il a réalisé ainsi, par lui-même, une bonne commission. Mais il a refusé de se séparer de « Cactus », son cheval, son fidèle et inséparable ami.

Malheureusement, il cède à la tentation de faire une visite au cabaret voisin, en compagnie de quelques camarades. Là sa liasse de banknotes ne tarde pas à fondre rapidement, surtout quand il s'est laissé ensorceler par le sourire de Gaby, la danseuse. C'est alors que reparait l'officier recruteur de la remonte. Il profite de la détresse où se trouve maintenant Cheyenne pour renouveler ses offres et Cheyenne, sans trop savoir ce qu'il fait, accepte ces billets pour courir retrouver Gaby.

Au matin Cheyenne, dégrisé, s'aperçoit de la perte qu'il vient de faire. Le voilà seul au monde, maintenant, sans ami; sans soutien; sans « Cactus », la bonne bête, partie il ne sait où!

Heureusement, un article du journal le met sur la voie. Il gagne au plus vite le plus prochain port d'embarquement et a la douleur de voir son cheval monter à bord d'un cargo-boat en compagnie d'autres bêtes destinées à l'artillerie.

L'épreuve est trop forte pour Cheyenne. Il se fait embaucher comme garçon de provende et, la nuit venue, tandis que le navire attend l'heure de départ, il détache « Cactus » et tous les deux se jettent à la mer. Ils sont bientôt le point de mire d'une vive fusillade jusqu'au moment où l'officier recruteur lui-même y met un terme, reconnaissant qu'il ne faut jamais séparer de sa monture préférée un enfant de la Prairie.

**Pour l'Amour de Winie** « Ars et Patria » (1.700 m.). Je suis navré, profondément navré de ne pouvoir com-

plimenter les débuts cinématographiques de M. Georges de Buysieux. Mais là, franchement, sa « comédie sentimentale est d'une naïveté, d'un enfantillage qui vous désarme. Cette historiette serait excusable chez un adolescent, et encore!...

Au lycée Charlemagne, lorsque nous écrivions des comédies ou des romans, en cachette, dans nos pupitres, jamais nous n'aurions pondue de pareilles berquinades. Oh! cette « Dancing Girl » de l'Opéra, s'il vous plaît, qui vit d'amour, de patates et d'eau claire!... J'aime mieux ne pas insister, car M. G. de Buysieux, ni son metteur en scène n'ont entrevu le foyer de la danse, ni connu ce petit monde dont les sentiments sont loin d'être détachés des biens d'ici-bas. Aussi, avec la meilleure des bonnes volontés possible je ne puis considérer **Pour l'Amour de Winie**, pas plus que **l'Histoire d'un Oncle, d'une Nièce et d'un sabot**, que comme des essais, des tentatives, des esquisses d'un métier, beaucoup plus difficile qu'on ne le croit, et où la bonne volonté ne peut pas suppléer au travail sérieux que nécessite un film.

A part un accident d'auto fort bien réglé, et des fragments de chasse à courre empruntés, me semble-t-il, à un documentaire, la mise en scène médiocre n'est rachetée par aucun jeu de scène des interprètes.

Un film français? non, un film provincial, tout simplement.



Etablissements L. Aubert

Si l'ami Goirand continue à sourire de la sorte, ses lèvres iront d'une oreille à l'autre. Le carnet, je m'en doute, doit être plein de premières semaines et d'autres bien entendu.

Quant à M<sup>lle</sup> Moreau elle lève les yeux au ciel et mange son crayon en cherchant les dates disponibles.

Quel film « Aubert » a-t-il donc programmé? Tout simplement : **Les Parias** « Fox Film corporation » (1.800 m.). Œuvre puissante admirablement interprétée par Miss Enid Markey, l'inoubliable héroïne de **Châtiment**. A côté de cette jeune interprète gravitent de nombreux artistes, au jeu sobre, impressionnant et ayant, comme dans les films américains du reste, le physique de la mentalité qu'ils extériorisent à nos yeux. Ce film synthétise l'éternelle lutte sociale entre le capital-patron, tyran, et l'ouvrier-esclave, opprimé.

Entre le patron qui ne veut rien savoir et l'ouvrier

PRECISIONS MACHINES C<sup>y</sup>

317, East, 84 Street

NEW-YORK

*Vous n'emploierez bientôt plus que*

**Le SIMPLEX**

Parce qu'il

est

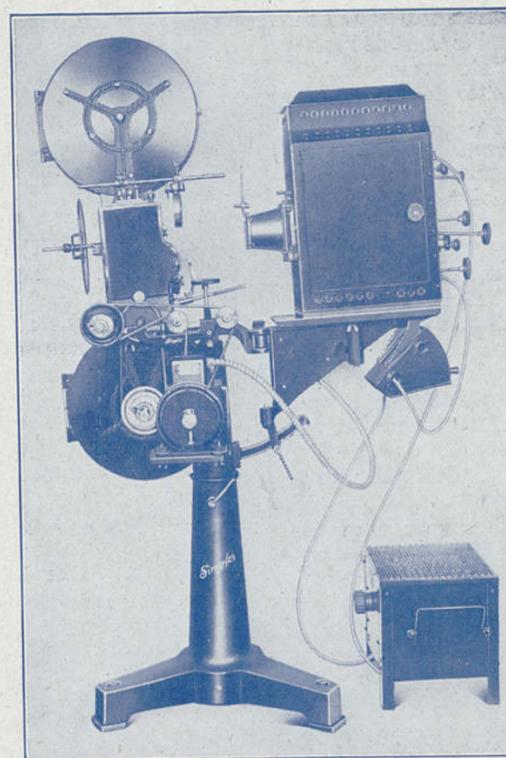
**SILENCIEUX**



**PRATIQUE**



**BON MARCHÉ**



Parce qu'il

est

**ÉCONOMIQUE**



**SOLIDE**



**INÉGALABLE**



Concessionnaire exclusif du **SIMPLEX** pour tout le continent

TÉLÉPHONE :  
Louvre 11-31 et 12-37

**MUNDUS-FIML**

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :  
Mundufilm - Paris

PARIS \* 12, Chaussée d'Antin, 12 \* PARIS

qui n'ose rien dire, est le contre-maître brutal, injuste, garde-chiourme des bagnes industriels.

Miss Enid Markey personnifie la petite ouvrière Mary qui, orpheline de son père, trime péniblement pour donner à vivre à sa mère moribonde et à ses trois petits frères et sœurs. Avec un salaire de famine, non pour nourrir ces cinq bouches, mais pour les faire subsister misérablement, Mary se tue de travail, et est en but aux brutalités de Bome, le misérable contre-maître qui renie ses origines sociales pour tyranniser tout le personnel de l'usine de M. Dowling, l'industriel âpre au gain qui ne réfléchit pas que la moindre parcelle de luxe est cimentée par les larmes de la classe ouvrière. Un drame s'accomplit. Mary, innocente est condamnée à mort. Impressionné par la sincérité des explications de Mary, le fils de M. Dowling fait le beau geste humain, il comprend que toute cette fortune appartient autant au capital, sans cesse grossissant, qu'aux ouvriers dont le labeur ne fait que perpétuer la misère et il les associe tous dans la légitime répartition des bénéfices de l'usine où le travail n'est plus une corvée de mercenaires, mais une équitable répartition des capacités de chacun.

De nombreuses scènes sont dignes d'attirer notre attention. L'angoisse de cette pauvre fillette innocente et condamnée — ah! si elle avait tué Jaurès! — qui attend avec terreur, la mort expiatrice du crime commis par le contre-maître aussi lâche devant sa conscience qu'il le fut envers ses subordonnés. A cette succession des scènes admirablement découpées, la dernière visite des petits frères et sœurs de la condamnée entre-autres. On n'a pas applaudi, on n'applaudit pas au cinéma, la cause est entendue, mais on a pleuré. Une réminiscence d'**Intolérance** nous fait assister à une émouvante et dramatique poursuite d'un train par l'auto du jeune industriel qui court après le gouverneur pour lui arracher la grâce de Mary dont l'innocence vient d'être proclamée par les aveux que Bome a proféré avec des injures dans un accès de violence.

Ah! le beau film et pour le peuple ouvrier, auquel il prédit la société de demain, et pour les industriels dont certains, et c'est à l'honneur de leur conscience, ont déjà mis en pratique cette loi équitable du salaire en proportion du travail. La photo impeccable ne nous fait pas perdre un seul détail de ces tableaux de mœurs contemporains qui « demain » seront le pénible souvenir des mœurs d'« avant-hier ».

Les thuriféraires peuvent casser des encensoirs sur le nez de leur « chef désigné » par qui?... Je vous promets bien que malgré la griserie de tous ces parrums « il » ne fera jamais **Les Parias**.

**Un Mariage mouvementé** « Sunshine Comédie » (600 m.). Avant ce grand film dramatique, nous avons eu une abracadabrante et acrobatique comédie comique, absolument impossible à racorter, où nous trouvons, avec une femme que deux hommes se disputent, un éléphant, des lions vrais et un faux, des autruches et...

une multitude d'attractions, de poursuites, de cascades plus amusantes les unes que les autres et mises en scène avec une incomparable maîtrise. La photo est aussi épatante que les culbutes et la frénétique poursuite sur une sorte de tapis roulant en plan incliné.

**Dick and Jeff, La Crise des Transports** « Fox Film Corporation » (150 m.). Dessins animés des plus amusants et d'une parfaite exécution.

**A Travers la France, Le Poitou** « Natura-Film » (150 m.). Jolies photographies, beaux points de vue, traités un peu en carte postale.

**Aubert-Journal** « L. Aubert » (150 m.). Intéressant reportage visuel, bien photographié.



#### Cinématographes Harry

**Cœur d'Or** (1.393 m.). Cette comédie sentimentale et d'aventures est interprétée par la charmante ingénue Miss Mary Miles et une troupe d'excellents artistes. Le rôle de Mary Miles est à transformations. Nous la voyons jeune héritière, gâtée par un père qui ne sait résister à ses caprices et surtout à son bon cœur. Car, Mary Miles personnifie, en presque tous ses rôles, la jeune fille ingénue mais intelligente dont la bonté, le charme est comme un pur reflet de ce ciel dont on parle toujours mais qu'on ne voit qu'au cinéma quand M. Harry nous l'y fait apparaître. Nous la voyons, sous le nom de Bob, travestie en garçon de ferme espiègle et turbulent, puis, sous le pseudonyme de Miss Tip Top, en ballerine comme il n'en auront jamais à l'Opéra.

Parfaite mise en scène, photo d'une impeccable luminosité, très, très bon film.

**Georget et la Fille de l'Antiquaire**. Amusante comédie comique, agréablement interprétée, bien mise en scène, bien photographiée.



# LES NOUVEAUTÉS AUBERT

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE — PARIS

I. Vision : 15 Avril

Édition : 16 Mai



## Vertige

Nouvelle dramatique

PROTAGONISTE :

LILIAN  
WALKER

PREMIÈRE VISION :

Mardi 15 Avril

(10 heures du matin)

au PALAIS DE LA MUTUALITÉ

325, Rue Saint-Martin, PARIS

# Etablissements L. AUBERT

1<sup>re</sup> Vision : 15 AVRIL

: Édition : 16 MAI :

# VERTIGE

Nouvelle Dramatique en CINQ actes

PREMIÈRE VISION  
PALAIS DE LA MUTUALITÉ  
Mardi 15 Avril  
à 10 heures

Frédéric Norman, financier connu est fort estimé pour la loyauté et l'habileté avec laquelle il conduit les affaires de la Banque Lockyes, Bunkley et Norman, dont il est l'âme. Ambitieux, honorable, doué d'une intelligence supérieure et d'une exceptionnelle volonté de travail, il donne toute sa vie à ses affaires.

Dans l'existence de cet homme austère l'amour ne prit jamais aucune place. Et voilà qu'un jour il se sentit ému en présence d'une jeune fille, dactylo modeste de la puissante administration qu'il dirigeait. Chasser la chère image de Clotilde Hallowell préoccupa sa pensée pendant des jours, sans qu'il put y parvenir.

L'obsession de cet amour naissant le poursuivait sans cesse. En vain voulut-il remercier la jeune fille ou l'éloigner de lui. En vain tenta-t-il de se rapprocher d'une jeune femme du monde à laquelle il était fiancé. Malgré sa volonté, si forte en toute autre circonstance, il ne manquait aucune occasion de rencontrer Clotilde. Il apprit un jour que le père de M<sup>lle</sup> Hallowell, chimiste éclairé, mais déjà fort

agé, avait découvert un procédé nouveau de traiter le minéral de fer. Et aussitôt il offrait au savant de constituer une Société à gros capital pour l'application de sa découverte.

Clotilde ignorait la passion que son charme tendre, sa beauté exquise avait fait naître au cœur de cet homme d'impassible apparence.

Aussi sa candeur fut-elle surprise de son premier aveu et indignée lorsque cet homme qu'elle respectait mais n'aimait point se conduisit un jour vis-à-vis d'elle avec une brutalité inconcevable. Clotilde Hallowell s'enfuit, laissant à son bureau Norman, dépité, furieux, égaré. Une surprise terrible attendait la jeune fille à son logis. Son vieux père était mort subitement pendant son absence.

Clotilde avait maintenant horreur de Norman. Seule, abandonnée, sans soutien elle partit pour une petite ville du Colorado où elle avait trouvé un emploi. Son élégance particulière, l'agréable ajustement de ses humbles toilettes et surtout l'attention que lui accordait le jeune pasteur de l'endroit valurent à Clotilde d'être l'objet de toutes les calomnies.

Norman pensait oublier Clotilde et chaque jour avivait la douleur qu'il avait ressentie lorsqu'il l'avait perdue. Maintenant il paraissait rarement à son bureau, les affaires de la banque périllicitaient avec une funeste rapidité. Norman hanté par son désir cherchait l'oubli dans l'ivresse. Son cerveau cédait sous les excès qu'il commettait chaque jour. Il oubliait même le soin de sa propre fortune qui s'effritait, se désagrégeait, la misère était proche. Norman entraîné dans le tourbillon, subissait l'étrange

MARSEILLE, 24, Rue Lafon, MARSEILLE

# Etablissements L. AUBERT

## VERTIGE



L. AUBERT : 69, Rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON

# Établissements L. AUBERT

\* \* \* VERTIGE (Suite et fin) \* \* \*

vertige que lui donnait cette idée fixe qui l'obsédait sans cesse : Clotilde Hallowell.

Pendant que ces événements se déroulaient, Clotilde avait cédé sous le poids des médisances, des méchancetés sournoises, des calomnies qui l'encerclaient en cette petite ville de province, de mœurs austères, et d'esprit étroit. Elle était revenue dans la grande ville où elle avait autrefois connu Norman. Errante, brisée, ses ressources presque épuisées, elle se sentait mourir de chagrin et de misère, son honnêteté, son ingénuité l'éloignaient invinciblement

Norman peu à peu s'était repris. Un long séjour dans un sanatorium l'avait guéri de sa passion pour l'alcool, philtre d'oubli. Il avait repris la direction de ses affaires qu'il menait brillamment, il avait reconquis la confiance des capitalistes qui appuyaient ses opérations, et cependant le vertige d'autrefois — fugitif — traversait sa pensée.

Ce soir là, après une réception chez sa sœur, Norman rentrait chez lui, sa voiture rapide l'emportait, il échangeait quelques mots avec sa fiancée et tout à coup une vision inattendue... Une ombre élancée, fine, gracieuse

LILIAN WALKER

INTERPRÈTE

LE RÔLE DE

CLOTILDE

de ce que tant d'hommes qu'elle rencontrait lui offraient chaque jour. Et cependant un soir, lasse, brisée après une journée passée en sollicitations, où elle n'avait rencontré que cette sympathie dont elle ne voulait point, elle accepta de dîner avec un boursier qu'elle avait autrefois connu chez Norman. Cet homme aimable... correct, d'apparence réservée, lui promit de s'occuper d'elle et de lui trouver ce qu'elle cherchait. Mais à la fin de l'entretien il lui exprimait son désir qu'elle devint sa maîtresse, ses familiarités excessives, ses privautés brutales révoltèrent la malheureuse Clotilde.

Et encore une fois par les rues de la Cité immense, parmi les rares passants indifférents, affolée, douloureuse, désespérée elle allait inconsciente.

suivait cette place que traversait Norman; aucun doute, cette silhouette charmante c'était elle, Clotilde Hallowell.

Sauter à terre, courir vers cette ombre adorée, qui fuyait là-bas, puis se perdait par les boulevards obscurs, Norman inquiet tâchait de suivre la trace de Clotilde.

Enfin, sur les quais, penchée sur l'eau sombre, sur le seuil de la mort, Clotilde Hallowell, petite âme navrée... Une étreinte brusque, tendre arrêta le geste suprême, Norman serrait la jeune fille dans ses bras, l'emportait chez lui. Il la confiait aux soins d'une femme dévouée. Quelques mois après, à force de tendresse, de douceur, de tact, Norman avait enfin conquis le cœur de Clotilde.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1600 MÈTRES

BRUXELLES, 40, Place de Brouckère, BRUXELLES

# Etablissements L. AUBERT

ÉDITION DU 25 AVRIL

ÉDITION DU  
25  
AVRIL

# MICKEY

fait appel à toutes les sources de l'émotion humaine. Le scénario infiniment varié est fait de tableaux comiques, romanesques, pathétiques et aussi d'attractions audacieuses qui provoquent le frisson.

**Mabel Normand**, dont l'incomparable virtuosité scénique et sportive s'exprime avec une inégalable intensité, en est l'héroïne sympathique dans le rôle de

**MICKEY**

Selection Monafilm

BRUXELLES, 40, Place de Brouckère, BRUXELLES

# Établissements L. AUBERT

ITALA - FILM



Un jour viendra !

Vous verrez une des  
plus belles créations  
de la pensée latine,  
= adaptée à l'art =  
= cinématographique =



# FÉMINA

*Pièce nouvelle en quatre actes*



ALMIRANTE MANZINI

dans le rôle de

CLAUDIA VANOZZI

BORDEAUX, 109, rue Sainte-Croix, BORDEAUX

# Établissements L. AUBERT

LES SÉLECTIONS DE

# FOX

STANDARD ::

SPÉCIAUX :: ::

SUNSHINE COMÉDIES

FOX COMÉDIES :: ::

*Dessins animés : DICK and JEFF*

LILLE = 56, rue des Ponts de Commines = LILLE

# Les Nouveautés L. AUBERT

1<sup>re</sup> Vision : 15 Avril



Edition : 16 Mai

## TEMPÊTE et THÉÂTRE

Comique

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 600 MÈTRES

## DICK and JEFF

dans le " NOUVEAU CHAMPION "

Dessins animés

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 150 MÈTRES

## AUBERT-MAGAZINE-31

Les grands problèmes urbains

La lutte contre la mortalité infantile

Du lait pour les nourrissons

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 170 MÈTRES

## AUBERT-JOURNAL

Livrable le 18 Avril

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 150 MÈTRES

TOULOUSE, 53, Boulevard Carnot, TOULOUSE

Louche-Publicité

### A LA SALLE DE LA MUTUALITÉ

La parfaite organisation du désordre actuel continue à se manifester. On attend les résultats du referendum pour prendre des décisions. Aujourd'hui, au dernier moment, « Filmus-Location » et « Raoult Film » ont retiré leurs programmes et « L. Van Goitsenhoven » a modifié le sien. Le va et vient dans les escaliers est ininterrompu. On fait des petites affaires qui n'ont rien de cinématographique. Moi, par exemple, j'ai acheté un petit peigne de poche à une de nos plus charmante exploitante qui liquidait un stock de menus objets de toilette pour obliger quelqu'un.

Et les films?... Les films on continue à les regarder comme l'on peut. Un peu de celui-ci, un peu de celui-là. Ah! quelle drôle de façon de faire des affaires, c'est bien le cas de dire : « Au p'tit bonheur la chance ».



### La Location Nationale

**L'Ours** « Livre vivant de la Nature » (190 m.). Très bon documentaire.

**Une Histoire de chez nous** « Phocéa-Film » (350 m.). Gracieuse comédie ingénieusement racontée par la petite Mimi. Très bonne photo.

**Mademoiselle Papillon** « Metro » (1.600 m.). Grand film bien mis en scène et fort bien interprété par d'excellents artistes dont M<sup>me</sup> Beverley Bayne et M. Francis X. Bushman. C'est une agréable histoire mondaine qui se termine en étude sociologique fort bien amenée. La photo est des meilleures.



### Union Eclair

**La Colère** « Vedette Film U. A. » (1.550 m.). Voilà le deuxième des sept péchés capitaux dont la principale interprète est Francesca Bertini, l'étoile de la « César-Film ». Mise en scène luxueusement artistique et très belle photo. Argument un peu faiblard et interprétation bonne. Mais les mouvements et les gestes de violence ne sont pas à l'avantage de Francesca Bertini qui est une charmeuse dont le divin sourire a conquis tant de fervents à l'Art muet italien dont elle est une des incontestable étoile.

Je n'ai pu voir, à mon vif regret, **Amour Filial** « Eclair » (540 m.) et **Eclair-Journal** n° 15 (180 m.) qui complétait le programme.



### L. Van Goitsenhoven (Belgica)

Nous redonne **La Voix des Lotus** « Leammle » (650 m.) dont j'ai dit tout le bien que j'en pensais, dans notre numéro du 29 mars dernier.

### Kinéma-Location

**Le Kaiser de Bochie** « K. K. K. » (450 m.). Dessins exécutés avec une réelle virtuosité. Bonne photo.



### Société Adam et C<sup>ie</sup>

**Le Triomphe de l'Aviateur** (990 m.). Scène dramatique et très romanesque fort bien interprétée et d'une photo parfaite. Les principaux rôles sont tenus avec talent par M<sup>lle</sup> Castelain et M. Guilhen de la Comédie Française.



### Univers Cinéma Location

Très bon programme qui nous donne un intéressant documentaire : **Le Port de Marseille** « Unicelo » (472 m.). Une charmante comédie comique, fort bien interprétée. **Riquette se marie** « Gaulois » (472 m.) et un très bon drame d'aventures qui, certainement, obtiendra un très gros succès.

**Mademoiselle Don Quichotte** « Vera Film » (1.450 m.). Gracieuse histoire d'une jeune fille qui veut en nos temps modernes, rééditer les célèbres exploits du héros de Cervantès. Tout comme Don Quichotte, elle s'emballe et suit ses généreuses impulsions qui lui font accomplir des actes audacieux en faveur d'un couple étrange qui abuse de sa confiance et de son ingénuité. L'action est coupée par le récit d'un drame religieux qui s'est passé dans l'Inde mystérieuse. L'évocation de rites sacrés indiens est très artistiquement rendu par de bons artistes, une nombreuse figuration, des décors admirables et une photo d'une réelle beauté. Gros succès que l'ami Koller confirmait sur son livre d'ordre où de nombreux directeurs se sont inscrits.



### L. Sutto

**La Femme! Gloire du Peuple** « Vitagraph » (1.800 m.). D'une fantaisie un peu romanesque, le sujet de ce film rappelle un peu le célèbre film de la « Vitagraph » **L'Invasion des Etats-Unis**. Le principal rôle est fort bien tenu par une sympathique artiste Miss Alice Joye. Belle mise en scène. Bonne photo.

NYCTALOPE.



# PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES



## POUR LA DÉCENTRALISATION

Notre collaborateur M. P. Simonot vient d'être délégué par la Ligue d'action régionaliste pour assister au grand Congrès qui se tiendra à Lyon, les 20 et 21 avril.

Les décisions qui seront prises à cet important Congrès serviront de base au projet de loi sur la réforme administrative que la chambre doit discuter avant de se séparer.

## AMICALE DES ARTISTES DU CINÉMA.

Dimanche prochain, 13 avril, réunion du Comité de l'Amicale des Artistes de Cinéma, 5, Cité Pigalle, où doit se discuter un travail très important de nos camarades Toulout, Gauthier et Ravet, sur l'amélioration de la situation des Artistes.

## SYNDICAT DES OPÉRATEURS-ELECTRICIENS CINÉMATOGRAPHIQUES

### Ordre du jour

Les Opérateurs professionnels réunis le mercredi 2 avril, à la Bourse du Travail, protestent contre le chômage occasionné par l'emploi d'une main-d'œuvre non professionnelle provenant d'écoles ou d'officines subventionnées par certains patrons dans le but de faire échec aux justes revendications des opérateurs exerçant la profession depuis plusieurs années.

Mandatent leur Conseil syndical pour faire avec l'appui de la Fédération du spectacle toute l'action et les démarches nécessaires, afin d'amener la disparition d'un état de choses pouvant susciter des conflits regrettables.

Adopté à l'unanimité.

LE CONSEIL SYNDICAL.

## LES PRESENTATIONS.

Etant donné les difficultés qui se sont produites ces derniers temps dans l'ordre de présentation des nouveautés, les cinématographes Harry ont décidé de reprendre leur complète liberté et cela à partir du mardi 22 courant, date à laquelle leurs nouveautés seront projetées comme par le passé tous les mardis, à 2 heures précises de l'après-midi, au Crystal-Palace, 9, rue de la Fidélité (métro : Gare de l'Est).

## LA SALLE MARIVAUX

C'est décidément mardi 15 avril que sera inaugurée la Salle Marivaux avec un programme de véritable gala.

Qu'on en juge :

*La Suprême Épopée*, poème de A. Legrand, illustrations cinématographiques de Desfontaines, musique de Erlanger.

*Marivaux ... donc*

Sketch de MM. Dominique Bonnaud et Michel, interprété par M<sup>lles</sup> Pierrette Madd et Isabelle Fuzier.

Revue des principaux films de

### Charlot

*Le Roi du Cinéma*

Nos vœux de succès pour le nouvel établissement boulevardier et ses sympathiques directeurs.

## AU CRISTAL PALACE.

Les Petites Affiches nous ont fait savoir que M. E. Lafon avait cédé à M. A. Schnaebeli le droit au bail du « Cristal-Palace » la coquette salle du 9 de la rue de la Fidélité. Malgré ce changement administratif, disons que la direction artistique du « Cristal-Palace » reste toujours confiée à M. E. Florat, très aimé du public, dont la compétence et la courtoisie sont bien connues dans toute la corporation.

## AUX ÉTABLISSEMENTS L. AUBERT

A partir du 19 avril prochain, le capital des Etablissements « L. Aubert » est porté de un million à deux millions.

\*\*

M. Borzetzki dirigera le service de vente du nouvel appareil de projection fabriqué en France et lancé sur le marché par les Etablissements « L. Aubert », 124, avenue de la République.

## ENGAGEMENT

Joë Hamman, l'interprète de tant de films à succès, vient d'être démobilisé. Les Etablissements Cinématographiques E. Servaes, toujours à l'affût d'excellents protagonistes, se sont empressés de l'engager pour tourner un des principaux rôles dans un film tiré du chef-d'œuvre d'un de nos plus illustres poètes.

## DÉBUT

Nous apprenons que notre ami et sympathique confrère de l'*Avenir*, M. Jean de Rovera, vient de faire recevoir par le Comité d'action de propagande contre l'ennemi trois scénarios qui lui serviront de début à l'écran.

## A LYON

Nous avons l'avantage d'aviser nos lecteurs que M. S. A. Legier vient d'être désigné pour prendre la succession de M. Caval, comme directeur de l'Agence de Lyon du « Ciné-Location-Eclipse ».

M. S. A. Legier espère que les clients de la « Ciné-Location-Eclipse » voudront bien reporter sur lui la confiance qu'ils avaient accordée jusqu'à ce jour, à M. Caval. Il fera, du reste, tous ses efforts pour garantir l'exécution la plus soignée des ordres que l'on voudra bien lui confier.



## UNE CITATION

M. Ch. Guernieri, administrateur de l'*Omnia* et de *Tivoli*, vient d'être l'objet de la citation suivante :

« Maréchal des Logis Guernieri (Charles).

« A toujours eu une attitude crâne au feu, d'octobre 1916 à janvier 1917, s'est particulièrement distingué par son courage et son sang-froid.

« A pris dans des circonstances difficiles le commandement d'une batterie lourde et l'a brillamment conduite (Croix de guerre). »

## HYMÉNÉE

Jeudi dernier a eu lieu à la Mairie du XVI<sup>e</sup> arrondissement le mariage de M. Sacha Guitry et de M<sup>lle</sup> Yvonne Printemps dont le public du cinéma n'a certainement pas oublié le talent d'artiste cinématographique trop rarement manifesté sur l'écran.

Les témoins étaient pour la mariée : MM. Georges Feydeau et Serge Sandberg, et, pour le marié : M<sup>me</sup> Sarah Bernhardt et M. Lucien Guitry.

## DEUX CONFRÈRES.

Souhaitons la bienvenue à deux nouveaux confrères : *Ciné-Commercial* reprend sa place dans la lutte industrielle et artistique. Dirigé par M. R. Freytag, cet organe bi-mensuel a su grouper autour de lui une rédaction des plus brillantes.

*La Semaine Cinématographique*, journal hebdomadaire corporatif, spécialement rédigé pour les directeurs de cinémas d'Algérie, Tunisie et Maroc, va combler une lacune et défendre dans nos possessions de l'Afrique du Nord, le prestige de l'industrie Cinématographique française.

Que vont dire ceux qui s'imaginent que le soleil ne doit luire que pour eux et qui ont jalousement peur de leur propre ombre.

## M. E. M. CONDAT.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. E.-M. Condat, officier d'Académie, co-propriétaire, directeur du Casino Cinéma de Pantin-Aubervilliers. La fin prématurée de M. Condat, qui n'avait que 57 ans, a causé une douloureuse impression parmi ses collègues qui avaient tous, pour lui, la plus grande estime. C'est un travailleur et un brave homme qui disparaît. Son souvenir restera vivant dans la mémoire de ses confrères qui étaient venus très nombreux, le conduire à sa dernière demeure et offrir à sa famille leurs sympathiques condoléances, auxquelles *La Cinématographie Française* joint respectueusement les siennes.

# PATHÉ-REVUE

Art ❖ Science ❖ Industrie ❖ Sport ❖ Voyage

## RENÉE CARL

Dimanche dernier en matinée, au « Barbès-Palace », Mme Renée Carl a présenté une allégorie moitié filmée moitié récitée qui a obtenu un très grand succès auprès du public qui était heureux de revoir sur l'écran et sur la scène la sympathique artiste au talent si personnel.

## OFFENSIVE DANS LE SECTEUR D'ANASTASIE.

La presse parisienne ne paraît pas plus enchantée des procédés de la censure que le cinématographe.

On pouvait lire, en effet, cette semaine les manchettes suivantes en tête de deux journaux quotidiens :

*L'Etouffement de l'opinion publique!*  
et l'autre : *La censure nous em...bête!*

Attention au tir de barrage que ne va pas manquer de déclencher la dame aux ciseaux.

## ALBERT DIEUDONNÉ

Va se remettre au travail dès qu'il sera démobilisé. Son prochain film qui, peut-être, s'appellera *Quand les feuilles tombent* réunirait, pour la distribution, un ensemble d'artistes remarquables. Le jeune et sympathique auteur dont nous avons déjà apprécié le talent sincère, pense jouer lui-même un rôle important dans son prochain film.

## ALLELUIA! ALLELUIA!

Samedi dernier, rue Gaillon, les passants étaient tout étonnés d'entendre chanter la « Prose de Pâques » dans les bureaux d'une firme cinématographique.

Les petites employées chantaient à tue tête sur l'air liturgique de *Vide Thomas* :

*Elle est partie en tapant les portes!  
Que le diabl' la garde! Que le diabl' l'emporte!...  
Halleluia! Halleluia! Halleluia!...*

PATATI ET PATATA.

## PHOCÉA FILM

MARSEILLE - 3, Rue des Récolettes 3, - MARSEILLE

Fait dans son laboratoire moderne tous travaux touchant à la Cinématographie (Développement de négatifs et de positifs - Tirage - Virage - Teintage).

TRAVAIL RAPIDE ET SOIGNÉ

## EXPORTATION

Le plus beau choix de Films

POUR :

LA FRANCE  
LA SUISSE  
LA BELGIQUE  
LA HOLLANDE  
L'ITALIE  
L'ÉGYPTE  
LES PAYS  
BALKANIQUE  
LA RUSSIE  
L'ESPAGNE  
LE PORTUGAL

**MUNDUS FILM**

12, Chaussée d'Antin - PARIS

Téléph. : LOUVRE 11-31  
12-37

Les  
plus beaux  
Films  
Américains

## IMPORTATION

# La Grande Étoile

AMÉRICAINNE

M<sup>me</sup> **PETROVA**

DANS

**CINQ FILMS**

SERA PRÉSENTÉE PAR

? ? ? ? ?



M<sup>me</sup> PETROVA



## LA PRODUCTION

DE

# UNITED PICTURE THEATRES OF AMERICA

COMPRENANT

les séries de

## DUSTIN FARNUM

## KITTY GORDON

## FLORENCE REED

sera présentée par

# PATHÉ

Louche-Publicité



### On nous écrit

Parmi vos lecteurs qui se sont intéressés à la *Cinématographie appliquée aux Sciences*, ne s'en trouverait-il pas un pouvant nous documenter sur les travaux pleins d'intérêt du Professeur Moore, sur la photomicrographie cinématographique? J'ai bien lu une relation de l'*Iron Age* du 4 juillet 1918, sur le programme de la réunion tenue à Atlantic City par l'« American Society for testing materials », mais cela ne suffit pas pour éclairer... ma lanterne!

D'après le journal cité, le Professeur Moore avait réussi à enregistrer par le cinématographe les changements de structure et les résultats des efforts développés dans des échantillons de fer forgé soumis à des essais de flexion. « Cette nouvelle méthode d'investigation, dit-il, n'en est encore qu'à ses débuts, mais ces débuts promettent déjà de féconds résultats, car on saura en les interprétant dans quelles proportions les altérations qui se manifestent dans le fer à la suite des torsions ou des flexions répétées sont dues à des phénomènes de cristallisation ou à d'autres phénomènes. En procédant méthodiquement à des essais de cette nature, on arrivera sans doute à découvrir un traitement thermique susceptible d'obvier à ces altérations. »

### Autre question

Votre intéressant collaborateur, M. Louis d'Herbeumont qui, pour la première fois, nous donne un cours pratique d'électricité à la portée de tous, pourrait-il un jour nous entretenir des projections cinématographiques réalisées au moyen de *lampes à incandescence*. Les lampes Philips ou les Paz et Silva de 1.500 et 2.000 bougies sont-elles pratiques? Quels sont leurs avantages et leurs inconvénients? On a parlé aussi d'une lampe dite « Monoplane », établie par le Général Electric Co qui réaliserait par l'incandescence une

source équivalente en principe à un cratère de lampe à arc et d'un autre système créé par la maison de projections G. Guilbert très spécialisée dans toutes les questions d'éclairage. Que faut-il en penser? Le problème est-il enfin résolu?

\*\*\*

Comme on le voit ces questions d'intérêt général donnent à notre rubrique « La Boîte aux Lettres des curieux » la véritable forme que nous lui aimerions voir prendre : celle d'une communion d'idées échangées, par notre intermédiaire, entre nos lecteurs, et non un bureau de renseignements pour savoir si Baby Mary Osborne joue encore à la poupée.

Ainsi, d'une réunion de *Lecteurs Profanes*, nous recevons cette lettre qui s'adresse plus aux techniciens qu'à la rédaction de *La Cinématographie Française*.

Voici la question que posent nos lecteurs aux opérateurs, dessinateurs et metteurs en scène. A ces Messieurs de répondre à nos lecteurs, au public, par l'intermédiaire de *La Cinématographie Française* qu'ils lisent tous.

« Voudriez-vous rendre votre journal encore plus intéressant qu'il ne l'est. »

« Faites un article sur la manière dont on fait les dessins animés, et parlez un peu des trucs de cinéma qui intéresseront, j'en suis sûr plus d'une personne. »

LE FACTEUR.



# Le Tour de France du Projectionniste

## Dordogne

447.050 habitants : 7 cinémas.

Chef-lieu :

Périgueux..... 33.548 habitants 3 cinémas

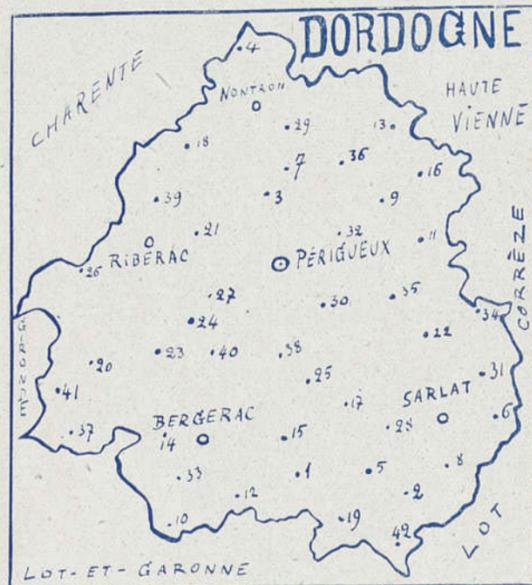
Sous-Préfectures :

Bergerac..... 21.582 — 2 —  
Noutron..... 13.401 — — —  
Riberac..... 10.647 — — —  
Sarlat..... 13.258 — — —

Chefs-lieux de Canton :

1 Beaumont..... 5.637 — — —  
2 Belves..... 6.212 — — —  
3 Brantôme..... 9.514 — — —  
4 Bussières-Badil..... 8.191 — — —  
5 Cadonin..... 4.837 — — —  
6 Carlux..... 5.552 — — —  
7 Champagnac-de-Belair..... 5.737 — — —  
8 Domme..... 10.307 — — —  
9 Excidenil..... 9.739 — — —  
10 Eymet..... 5.294 — — —  
11 Hautefort..... 8.746 — — —  
12 Issigeac..... 6.111 — — —  
13 Junilhac-le-Grand..... 10.823 — — —  
14 Laforce..... 7.923 — — —

15 Lalinde..... 7.319 — — —  
16 Lanouaille..... 13.309 — — —  
17 Le Buque..... 6.354 — — —  
18 Mareuil..... 7.068 — — —  
19 Montpazier..... 3.768 — — —  
20 Montpont-sur-l'Isle..... 9.208 — 1 —  
21 Montagrier..... 6.978 — — —  
22 Monlignac..... 11.255 — — —  
23 Mussidan..... 8.302 — 1 —  
24 Neuvic..... 7.494 — — —  
25 Saint-Alvère..... 4.492 — — —  
26 Saint-Aulaye..... 9.370 — — —  
27 Saint-Aslier..... 10.386 — — —  
28 Saint-Cyprien..... 9.672 — — —  
29 Saint-Pardoux-la-Rivière..... 10.666 — — —  
30 Saint-Pierre de Chignac..... 9.520 — — —  
31 Salignac..... 6.122 — — —  
32 Savignac-les-Eglises..... 9.363 — — —  
33 Sigoulès..... 8.251 — — —  
34 Terrasson..... 13.110 — — —  
35 Thénon..... 7.204 — — —  
36 Thiviers..... 10.290 — — —  
37 Velines..... 8.905 — — —  
38 Vergt..... 8.004 — — —  
39 Verteillac..... 8.936 — — —  
40 Villablard..... 7.845 — — —  
41 Villefranche de Longchapt..... 6.035 — — —  
42 Villefranche de Périgord..... 4.710 — — —



Nous trouvons à Périgueux : *Cinéma-Pathé*, 32, rue Gambetta (M. Portas), *Grand Cinéma Café de Paris* (M<sup>me</sup> Vaille), *Salle des Fêtes*, 15, rue Bodin (M. Em. Chataignier).

A Bergerac : *Royal-Cinéma* (M. Portas), *Cinéma-Cyrano* (M. Durgeon).

A Mussidan : *Cinéma-Pathé* (?).

A Montpont : *Cinéma-Pathé Théâtre* (M. Portas).

J'espère qu'il y en a d'autres qui échappent à notre recensement.

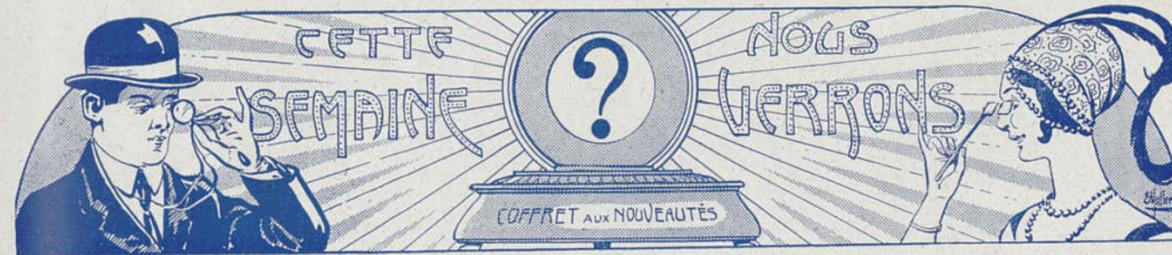
Je ne saurais trop répéter aux futurs directeurs qui voudront s'installer en province qu'avant de prendre la suite d'une affaire ou d'en fonder une nouvelle, ce qui est mieux, croyons-nous, il est *absolument indispensable* qu'ils apprennent le métier de directeur de cinéma et qu'ils n'ignorent rien de la projection et de la manipulation des films. Sans cela ils s'exposeraient à de graves mécomptes.

On ne *s'improvise pas* directeur de cinéma, on le devient par l'étude, le travail et l'observation.

C'est un métier productif ou onéreux selon qu'on le connaît bien ou qu'on l'ignore.

Que nos lecteurs veulent bien se rappeler que nous donnons en face du chef-lieu de canton la population totale de ce canton.

LE CHEMINEAU.



## LUNDI 14 AVRIL

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 2 heures)

### Agence Générale Cinématographique

Les Oiseaux des Mers et des Rochers, plein air 206 m. env.  
Dans le Fracas du Rapide, drame 600 —  
Le Mensonge de Rio Jim, drame du Far West 620 —  
Fuller Pep fait de l'Auto, dessins animés 215 —  
Dans la Balance, comédie dramatique 1.400 —  
Qui est l'Animal ? comique 500 —

(à 4 heures)

### Ciné-Location-Éclipse

*Eclipse*. — La Poche à Concarneau, documentaire 120 m. env.  
*Série-Navarre*. — La Nouvelle Aurore, 4<sup>e</sup> épisode : Le Combat du jour et de la nuit 780 —  
*Jycé*. — La Dette de Simone, comédie sentimentale 850 —  
*Triangle*. — La Barque du destin, grande scène dramatique 1.500 —

## MARDI 15 AVRIL

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 10 heures)

### Établissements L. Aubert

*Crest-Pictures*. — Vertige, comédie dramatique 1.600 m. env.  
*Fox-Film-Corporation*. — Dick and Jeff, dessins animés 150 —  
*Jocker*. — Tempête et Théâtre 298 —  
*Aubert-Magazine* n° 31 160 —  
*Aubert-Journal* 150 —

A la CHAMBRE SYNDICALE, 21, Rue de l'Entrepôt

(à 4 heures)

### Cinématographes Harry

Gavrochinette, comédie 1.425 m. env.  
Deux Vieux Copains, comique 305 —

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin

(à 2 heures)

### Établissements Pathé

*Pathé*. — J'accuse, 4<sup>e</sup> époque, drame 1.200 m. env.  
*Pathé*. — Lucien joue à la poupée, comique 515 —  
*Pathé*. — Touchatout, peintre de talent, dessins animés, comique 130 —  
*Pathécolor*. — Les Bûcherons Canadiens au Service de la France, coloris 130 —  
*Pathé*. — « Hands Up » (Haut les mains), 3<sup>e</sup> épisode : Le Trésor des Incas, série dramatique 600 —  
*Pathé-Journal*

(à 4 heures)

### Comptoir Ciné-Location Gaumont

Gaumont-Actualités n° 16 200 —  
*Film-Artcraft-Exclusivité Gaumont*. — L'École du Bonheur, comédie dramatique 1.250 m. env.  
*Comédies Christies, Exclusivité Gaumont*. — Mendiant malgré lui, comédie comique 300 —



MERCREDI 16 AVRIL

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Rez-de-chaussée

(à 2 heures)

Union Eclair

L'Affaire de Biarritz, drame 1.360 m. env.  
Eclair. — Casimir et la Dame enragée, comique 200 —  
Eclair. — Eclair-Journal n° 16 180 —



L. Sutto

Blue-Bird. — Le Roman de Chiffonnette, comédie 1.480 m. env.  
Nestor. — Philéas Toqué fait la bombe, com que 265 —



La Location Nationale

Livre vivant de la nature. — Les Ennemis des Jardins, documentaire 110 m. env.  
Phoca. — La Momie, comique 675 —  
Metro-Film. — La Maison d'Or, drame 1.550 —



Salle du Premier

(à 2 heures)

Kinéma-Location

K.-L. — Réhabilitation, 1.500 m. env.  
K.-L. — David Lloyd George, peinture animée 300 —



Société Adam et Cie

L'Héroïne de la Pièce, comique 600 m. env.  
Charlot Chaplin n'est pas veinard 300 —



Établissements G. Petit (Agence Américaine)

Cascades de l'Iguazu, plein air 75 m. env.  
La Danseuse du Far-West, drame 1.560 —  
Farouche rivalité, comique 320 —



Univers Cinéma Location

Unicebo. — Le Lac Damowie, coloris 426 m. env.  
Unicebo. — Le Vieux Caporal, d'Ad. d'Ennery 1.600 —



L. Van Goitsenhoven

Blue-Bird. — Coeurs à l'épreuve, comédie dramatique 1.500 m. env.

PATHÉ-REVUE

Art \* Science \* Industrie \* Sport \* Voyage

RAPID-FILM

Travaux  
Cinématographiques

10<sup>e</sup> ANNÉE

TIRAGE



DÉVELOPPEMENT

TITRES

6, Rue Ordener, 6  
PARIS (XVIII<sup>e</sup>)

Téléphone : Nord 55-96



Téléphone : Nord 55-96

# LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE



EMMY  
WEHLEN

